



JOURNAL ETRANGER; OUVRAGE PERIODIQUE.

FEVRIER, 1755.

Externo robore crescit. Claudi



A PARIS;

Au Bureau du Journal étranger, rue S. Louis
au Marais, vis-à-vis le Bureau de la Régie
des Cartes.

Et chez { PISSOT, Quai de Conti.
SAUGRAIN, le fils, au Palais
DUCHESENE, rue S. Jacques.

M. D C C. L V.

With Approval, & Privilege du Roi.

LA VIE DE
JESUS CHRIST
D'APRES LES ECRITS
DE SAINT JEROME

ERRATA.

Pour le volume de Février.

PAGE 16, ligne 12. *ce qu'ils nom-
ment, lisez, & ce qu'ils nomment.*
Page 90. lig 5. *exécutée, lis.* exercée.
Pag. 90. ligne 3. *la plus, lis.* le plus.
Pag. 121. l. 21. effacez & les Daims.
Les autres fautes sont faciles à cor-
riger.

PARIS



LUBLIN

0-18-0-1332 IX
8°-6373

TABLE

*Des Matieres contenues dans ce
Volume.*

RECHERCHES HISTORIQUES, sur
l'état du Monde littéraire, p. I.

I.

POESIE.

Origine de la Poësie Castillanne, 22

II.

PHILOLOGIE.

Suite des Observations sur les Lettres
de M. Orrery, 83

III.

MÉDAILLES ET MONNOIES.

Dissertation sur les Monnoies de Por-
tugal, 103

IV.

HISTOIRE NATURELLE.

1. Essai d'une Description historique
& Physique des Montagnes de gla-
ce, 131

3. Animaux des Montagnes de la
Suisse, 157

V.

SPECTACLES.

Paméla, Comédie Italienne de M.
Goldoni, 176

VI.

ŒCONOMIE CHAMPETRE.
Instruction sur la maniere d'élever &
de soigner la meilleure espéce de
Brebis, 201,

VII.

MATHÉMATIQUES.
Exposition de la Théorie du Levier &
de la composition des forces, 212

VIII.

PIÈCES LYRIQUES.
Chanson Italienne, avec l'air noté, 215
Traduction des Stances Italienne, 216
Autre Chanson Italienne de M. Méc-
tafasio, 220
Là Pêche, Vers Anacréontiques de
M. Sch... à une jeune Demoiselle, 223

MORALE.

Miss & le Papillon, Fable, 226
L'Impudence & la Modestie, Allégo-
rie, 231

APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur
le Chancelier, le JOURNAL
ÉTRANGER; à Paris ce 1 Février 1755.



JOURNAL ETRANGER

RECHERCHES HISTORIQUES,

Sur l'état du Monde littéraire.

I je me suis assez expli-
qué pour faire connoître
l'objet de cette nouvelle
partie du Journal, je me
flatte qu'on sera satisfait du titre que
je lui donne, & qu'elle portera cons-
tamment. Le Public est aussi juste
qu'il est éclairé. Il concevra que les
Mémoires dont je dois composer cet
article ne pouvant m'être envoyés que
successivement, & contenant diffé-

Fevrier.

A

RECHER- rentes sortes de remarques, de des-
CHES HIS- criptions & de récits, aussi variés
TORIQUES. que les occasions qu'on a de les re-
cueillir, l'entreprise de réduire à l'uni-
té des matières si disparates est
d'une impossibilité qui ne permet
pas même de la tenter. Elle auroit
demandé avant moi, dix ans de re-
cherches & d'attente, pour former
des collections, & pour les ranger
dans l'ordre naturel des sujets, des
lieux & des temps. Ce que je re-
grette de ne pas trouver fait existera
quelque jour pour un autre, & fera
l'avantage de quelque heureux Ecri-
vain, qui n'aura qu'un rapport plus
exact à donner aux matériaux ras-
semblés par mes soins.

Mon engagement ne m'oblige
donc qu'à les présenter avec quel-
que choix, à mesure qu'ils me tom-
beront entre les mains, & qu'à me
faire une méthode qui convienne à
tous les Tomes du Journal. L'art su-
prême, dans cette division, seroit
de lier du moins les parties de cha-
que article, par d'agréables transi-
tions qui en fissent un tableau ré-
gulier. C'est à quoi j'aspire coura-

geusement , & mes soins n'y seront pas épargnés. Mais avec ce mérite même , il m'a paru que tous les articles ensemble ne pouvoient recevoir d'autre nom que celui de *Recherches historiques*.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES,

Aujourd'hui , la crainte d'avoir donné trop d'étendue , aux jugemens critiques de l'Introduction , me rappelle à l'Italie ; pour faire honneur à plusieurs Scavans qui s'y distinguent en différens genres , & quelques-uns dans les Sciences mêmes pour les- quelles on suppose le plus d'éloigne- ment à leur Nation. Il m'est éga- lement agréable de voir mes élo- ges confirmés par des exemples , & de pouvoir faire observer que les dé- cisions générales ont toujours leurs exceptions.

❖ ❖
C'est par la Toscane , que l'Auteur de ce Mémoire commence une cu- rieuse énumération , dans laquelle il fait entrer , à la vérité , plusieurs grands hommes des siècles précédens , & qui n'ont par conséquent aucun rapport aux jugemens de l'Introduc- tion , puisqu'elle s'est bornée à la

A ij

peinture de l'Italie depuis un siècle :
RECHER- mais comme il a cru nécessaire de
CHES HIS- rappeler des exemples passés, pour
GORIQUES. établir apparemment une propaga-
tion de lumières & de goût jusqu'à
notre temps, nous nous prêtons vo-
lontiers à cette supposition.

Il est certain que la glorieuse qua-
lité de Mere des Sciences & des beaux
Arts, que personne ne conteste à
l'Italie, convient particulièrement à
la Toscane. C'est dans son sein qu'ils
ont commencé à recevoir une nou-
velle vie. La Géométrie, l'Astrono-
mie & l'Arithmétique y ont pris
naissance. Dès le temps de Frédéric
second, Léonard *Fibonacci*, de Pise,
y avoit apporté les caractères Ara-
bes. *Paul Dagonari*, de Prato-Jena,
fut le plus grand Géomètre & le plus
profond Astronome du quinzième
siècle. Les noms de Galilée, de Tor-
ricelli, de Viviani, sont devenus im-
mortels dans les mêmes Sciences.
Passons sur l'intervalle, avec l'Auteur;
mais elles y refleurissent actuellement
par le mérite reconnu de M. Alé-
zandre *Marchetti*, & du Pere Dom
Guido Grandi. M. *Perelli*, qui ne

s'y est pas moins fait de réputation, joint à ces sciences abstraites une profonde connoissance de la Langue Grecque, & passe d'ailleurs pour le plus habile Médecin d'Italie.

La Jurisprudence Ecclésiastique & Canonique a dû son premier éclat à la Toscane. *Cyprien* de Florence fit, à Ravenne, la Glose sur le Corps du premier Droit Civil, qu'*Irnerius* augmenta, & mit dans un plus grand jour à Boulogne. *Acquise*, Florentin, sera toujours célèbre par sa Glose. *Gratien*, Compilateur du Décret, étoit Toscan. *Dino Roffino*, de *Muggello*, Province du même pays, mit en ordre, sous le Pontificat de Boniface VIII, le sixième livre des *Décretales*. Le Droit *Forense*, dont les Toscans ont été les premiers maîtres, y fleurit encore. Léopold *Guadagni*, de Pise, a porté cette étude au plus haut degré. Angelo *Giovane*, de Montepulciano, fut le premier qui délivra la Jurisprudence Romaine de la rouille des Gloses & des Commentaires, qui introduisit, dans le Digeste, les lumières d'une saine critique, & qui, à l'ai-

A iii

de de l'Histoire , dévoloppa Porte-
RECHER- gine des Loix , & la vraie significa-
CHES HIS- tion de leurs termes. La mort du
TORIQUES. fameux Lelio *Torelli* fit disparaître
de la Toscane le goût d'une Jurispru-
dence éclairée & polie , pendant
qu'Alciat & Cujas la faisoient con-
noître dans d'autres pays de l'Europe.
Mais au milieu du dix-septième sié-
cle , elle fut remise en vigueur , à
Florence , par Nicolas *Buona Parte* ,
par Barthelemy *Chefio* , André *Fachineo* ,
Antoine *Merenda* , & d'autres
Jurisconsultes du même ordre. De-
puis ces derniers temps , elle s'illustre
autant que jamais dans M. Joseph
Averani , de Pise , Auteur d'un grand
Ouvrage sur l'*Interprétation du Droit*.
Quatre ou cinq autres Toscans , dont
on ne nous apprend pas les noms ,
travaillent aussi à rétablir cette étude
dans toute sa splendeur , & ne cul-
tivent pas moins celle du Droit de
la Nature & des gens , dont on avoue
que le goût leur vient des Nations
ultramontaines.

C'est à Florence , si l'on en croit
l'Auteur du Mémoire , qu'il faut
chercher le berceau de la Médecine

en Europe. Elle reçut ensuite son plus grand lustre, de trois fameux personnages, *Taddeo, Dino & Fonciano*. *Nicolas Faleneri*, Florentin comme eux, ne se rendit pas moins célèbre dans sa patrie. *Redi & Bellini*, natifs aussi de Toscane, ont excellé dans ce que l'Auteur nomme la Médecine simple, introduite, dit-il, vers la fin du dernier siècle. Aujourd'hui l'Ecole Florentine est fort célèbre par le mérite de ses Professeurs, entre lesquels MM. *Cocchi & Bertini* ont étendu leur réputation jusques chez les Etrangers.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

C'est une observation fort remarquable, que la Physique Expérimentale, qui a fait tant de progrès dans toute l'Europe, vient originairement de Florence, & doit reconnoître pour sa Mere, l'Académie del Cimento, fondée dans cette Ville par quelques Toscans. On a retrouvé depuis peu les Actes du premier établissement de cette Académie; & le goût des Expériences, animé par cette découverte, reprend une nouvelle force en Toscane.

Celui de l'Histoire Naturelle y est

A iv

fort ancien. Dès la fin du XIV. siècle, Dominique d'Arezzo en avoit formé un corps considérable. Mais de nos jours Antoine Michelini en est devenu le restaurateur; & l'émulation a fait marcher sur ses traces Jean Targioni, Savant déjà célèbre à d'autres titres, qui dans une Relation de ses Voyages en Toscane a publié des remarques fort estimées sur cette curieuse partie de la Physique. On nomme aussi avec éloge, le Pere Claude Fromond, qui se distingue dans la même étude.

Malgré l'obstacle de la Langue, qu'on a peut-être exagéré dans l'Introduction, l'Auteur assure qu'il n'y auroit point de Pays qui pût faire gloire d'une aussi grande abondance de bons Historiens que la Toscane, si la plupart n'avoient été misérablement mutilés & tronqués, par l'ordre de ceux qui favorisoient les vues Monarchiques des Médicis. Non-seulement, dit-il, le plus grand nombre des bons Ouvrages de cette nature est demeuré sans voir le jour, mais le dégoût pour un genre si maltraité s'est fortifié

d'âge en âge, jusqu'au point qu'il ne se trouve plus un seul Toscan qui entreprenne de faire passer à la postérité les événemens de notre siècle. Si l'on croit pouvoir excepter le Docteur Lam, c'est que faisant sa principale étude de l'Histoire Ecclésiastique & Littéraire, il est difficile qu'il n'ait pas l'occasion de mêler, dans ses recherches, quelques traits d'Histoire civile.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Le goût des Toscans pour la Langue Latine, après avoir été réveillé par Petrarque, & s'être accrû sous Laurent & Pierre de Médicis, avoit souffert du temps de François I. une nouvelle altération, qui l'avoit rendu fort languissant jusqu'aujourd'hui : mais on assure qu'il renait avec splendeur ; & la Toscane en tire d'autant plus de gloire, que le reproche qu'on fait actuellement aux autres Nations est de l'avoir presqu'entierement perdu.

Il en est de même des Lettres Grecques. Barlaam, Moine de S. Basile, & Leonce Pilate de Thessalonique en avoient jetté les premières semences dans l'esprit de Petrar-

Av

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

que & de quelques autres Ecrivains du même-temps. Ensuite elles étoient parvenues à leur perfection dans la Toscane, par le secours d'Emmanuel Chrysaloras de Constantinople, & de plusieurs autres Grecs qui se réfugierent successivement à Florence après la ruine de leur Empire : mais elles n'y avoient pas duré plus long-temps qu'eux ; ou du moins, elles n'avoient pas survécu au célèbre Pierre Vettori. De nos jours elles ont reçu presque tout d'un coup une nouvelle vie, d'un grand nombre d'excellens Professeurs.

L'art critique étoit né en Toscane, avec les Lettres Grecques & Latinnes. *Petrarque*, *Bandini*, *Tedaldo*, *della Casa*, & d'autres Littérateurs du **XIV.** siècle, publierent divers Auteurs Classiques avec de scavantes corrections. Nicolo *Niccoli* rendit le même service au Public dans le cours du **XV.** siècle. Ensuite Ange *Politien*, le jeune, donna ses mélanges de Littérature antique. Le même goût se soutint avec éclat jusqu'au temps de *Giunti* ; mais il s'éteignit tout-à-fait après *Vettori* & le

Titi. Cependant on l'a vu revivre, dans ces dernières années. Le Pere *Politi* l'avoit comme tiré du tombeau, & l'auroit fait remonter à son ancienne perfection, si la mort, qui ne respecte, ni les Scavans, ni les Rois, ne l'avoit enlevé lui-même dans la chaleur de son entreprise.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Quoique l'art Diplomatique n'ait jamais été tout-à-fait négligé par les Tosçans, on y remarque aussi des intervalles de langueur. Dès le XIV. siècle, *Pace de Certaldo* avoit fortifié son Histoire de *Semifonte* par l'autorité des anciens Cartulaires : mais son exactitude fut mal suivie. *Vincenzio Barbini*, qui dépouilla les Archives de Florence, & *Ferdinand Ughelli*, qui en publia une grande partie, ignoroient les bonnes règles. Aujourd'hui cet Art est poussé fort loin, & l'usage en est commun dans la Toscane.

Il y auroit de l'injustice à refuser aux Tosçans l'honneur d'avoir donné naissance à l'étude de l'Antiquité, & d'y avoir fait de très grands progrès. *Ugolino d'Empoli*, composa dans le XIV. siècle, un

A vj

RECHER- Traité des Merveilles de Rome (a).
CHES HIS- Petrarque forma une Collection de
TORIQUES. Médailles, qui fut admirée de Char-
les IV. Niccolo *Niccoli* corrigea
l'Ortographe Latine, par le secours
des Monnoyes & des Inscriptions
antiques. Philippe *Rediti* publia, au
commencement du XVI. siècle, un
petit Ouvrage sur l'excellence des
Médailles (b), qu'il obtint la per-
mission de dédier à Laurent de Mé-
dicis, zélé Protecteur de l'Antiqui-
té. Bernard *Ruccellai* crut honorer
beaucoup Pallas Ruccellai, son fils,
en le faisant l'Editeur d'un Livre de
Publius Victor, sur les Quartiers de
l'ancienne Rome (c), composé sur
la confrontation des Médailles & des
Marbres antiques. Les grands Ducs
employerent long-temps tous leurs
soins, à recueillir tout ce qui avoit
quelque rapport aux mêmes études;
& le Cardinal Leopold de Médicis
s'est rendu immortel par l'ardeur in-
fatigable qu'il y apporta pendant

(a) On avoue néanmoins qu'il n'a ja-
mais été publié.

(b) *De præstantia Numismatum.*

(c) *De regionibus Urbis.*

toute sa vie. Dans le XVII. siècle, Jean-Baptiste Doni mérita la même gloire. Le Sénateur Phillippe Buonarrotti, que la Parque vient d'enlever, ne s'est pas moins illustré par ce goût; & sa perte, ajoute l'Auteur, seroit un malheur irréparable, si le fameux Antoine-François Gori ne vivoit pour la consolation des Antiquaires, & pour montrer qu'un même siècle a pu produire deux si grandes lumières dans le même genre d'érudition. Les *Fastes Attiques* ont mis le Pere Edouard Corsini dans la plus haute réputation.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Le goût de la Géographie n'est pas nouveau parmi les Toscans. Boniface de gli Uberti jouit de sa réputation depuis plusieurs siècles. Sylvestre de Florence écrivoit sur les Isles, dans le XIV; & vers le même temps, Jean Boccace traita des Lacs & des Fleuves. Dominique d'Arezzo n'a point oublié la Géographie dans son *Trésor des choses mémorables*. Ces derniers temps ont produit, en Toscane, un grand nombre d'illustres Géographes: mais l'Auteur n'en trou-



RECHERCHES HISTORIQUES. ve point de comparable au Père Alexandre Politi, Professeur d'Humanités à Pise, & mort au mois de Juillet 1752. Ce sçavant Religieux avoit une parfaite connoissance de la Géographie ancienne, de celle du moyen âge, & de la moderne.

L'Histoire Littéraire a des attraits particuliers pour les Toscans. Philippe *Villani*, dans le XIV. siècle, composa la vie des Hommes illustres de Florence. Vers le même temps, Dominique d'Arezzo rassembla, dans un fort gros Volume, les Hommes célèbres par leurs vertus ou par leurs vices. Dans le siècle suivant, Vespasien *Philippe & Gianozzo Manitti* publièrent les vies de divers Hommes illustres. Ce goût ne laissa point de languir pendant plusieurs années, parce qu'il eut de ridicules soutiens dans *Pollienti Gaddi* & d'autres Ecrivains du même ordre, jusqu'au célèbre Antoine *Magliabechi*, qui le rétablit dans son ancien lustre. Mais il en reprend un nouveau, par le travail de M. l'Abbé *Laurent Mehus*, Auteur d'une *Histoire*



istoire Littéraire de Florence , où l'on ne cesse point de trouver quantité d'Anecdotes intéressantes , & de règles également utiles & curieuses.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Depuis que la Bibliographie est devenue une partie considérable de la Littérature de l'Europe , ce genre d'érudition n'a pas manqué de fleurir aussi dans la Toscane. M. l'Abbé Mehus a composé un fort scavan Catalogue de la Bibliothéque de *Santa-Croce* , fondée dans le XIII. & le XIV. siècles par divers Minorites. M. Antoine-Marie *Biscioni* , Directeur de la Bibliothéque des Médicis , recueillie dans le XV. siècle par le grand Cosme , Père de la Patrie , & fort augmentée par ses Successeurs , travaille actuellement à la Collection des Manuscrits *Laurenziens* . Le Pere Pallavicini fait le Catalogue de ceux de Fiesole , donnés à l'Abbaye de saint Barthelemy par le même Cosme de Médicis. Le Docteur Lamy se dispose à faire connoître aussi , par un Catalogue , les Manuscrits des Seigneurs *Riccardi* ; & le Docteur Targioni entreprend de rendre le même service à ceux

des Seigneurs *Gaddi*. Le Pere François-Antoine Zaccharie a donné un curieux Index de tout ce qui se conserve dans quelques Bibliothéques de Pistoie. Enfin la Toscane possède, en ce genre, des richesses, sinon supérieures, du moins égales à celles de toute autre Nation.

Les Toscans cultivent encore les différens genres de Peinture. Ils peignent à Fresque, à l'huile, à la Mosaïque, ce qu'ils nomment à la *Scagliola*. * Mais l'Auteur avoue que la première manière, autrefois l'objet du Cimaboue & du Giotto, tous deux Toscans, & cultivée après eux avec tant d'éclat, lui semble perdre de jour en jour. En récompense, il donne pour un excellent Peintre à l'huile, le Pere *Benedetto de Gregs*, Dominicain, qui s'occupe actuellement, par ordre de Leurs Majestés Impériales, à peindre en grande manière la Galerie Ducale de Florence. On distingue, en Italie, deux façons de peindre à la Mosaïque : Dans la première, on emploie

Espèce de Mosaïque, en compartimens de Talc.

de petits carreaux composés, nommés par quelques Ecrivains du XV. siècle *opus vitreum*, & mis en honneur par *Grotto*, *Gaddi*, *Grillanda*, & d'autres Peintres Toscans en Mosaïque. Cette façon de peindre est actuellement dans une grande vogue à Rome. Mais c'est la Mosaïque de pierres dures & tendres qui est en usage dans la Toscane, & qu'on y a portée à sa perfection. Quoique les Manufactures & les Ecoles de cette admirable peinture soient aussi anciennes à Florence que le temps des Médicis, jamais les Peintres n'avaient osé l'étendre qu'à la Perspective, aux fleurs, aux oiseaux, & à quelques autres productions naturelles. On a tenté, depuis peu, d'en former des tableaux, avec des figures humaines, qui ont parfaitement réussi. La force du coloris y est de la dernière vivacité; & leur dégradation, d'un naturel merveilleux. A l'égard de la *Scagliola*, on parle encore avec admiration du célèbre *Ux-ford*, Religieux de Vallombreuse, Monastere à 20 milles de Florence.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Enfin, Louis Syries, Directeur de la Galerie Duce, passe pour un homme incomparable dans les Arts médiévaux.

Il en coûte beaucoup à l'Auteur pour reconnaître que l'Architecture & la Sculpture n'ont plus, en Toscane, aucun de ces illustres Maîtres, dont elle tiroit autrefois tant d'honneur. Il confesse avec le même regret, qu'on y voit aussi languir le goût de la bonne Musique, qui lui devoit tout son éclat dans le quatorzième siècle, par les talents extraordinaires de François *Lardini*. Les Manufactures de Draps, qui ont été long-temps pour elle une source de richesses, n'y sont pas moins négligées. Mais elle a comme en échange, quelques autres Fabriques, particulièrement celles de Velours & de Brocards. En général, les Manufactures de Soye s'y soutiennent encore, & font à présent le principal fond de son Commerce.

Si l'on considère que ce Tableau est de la main d'un Toscane; & que loin d'en alterer les couleurs, j'y

ai laissé celles qu'il emprunte des siècles passés, & qu'il s'efforce, par un mélange fort adroit, de répandre sur le nôtre; on ne m'accusera point d'une critique outrée, dans ma Peinture générale de l'Italie; sur-tout lorsque j'y donne, à Florence, le rang qu'Athènes avoit dans l'ancienne Grèce.

P O E S I E.

QUEL est l'honnête Romain, dont on a dit qu'il se croyoit le plus heureux des hommes, lorsqu'il avoit eu le pouvoir d'exécuter sa promesse (*a*)? J'éprouve la vérité de ce sentiment, par la satisfaction que je trouve à remplir une partie des espérances que j'ai fait concevoir au public. L'ardeur de mes Associés répond à la mienne, & je ne prévois que de l'abondance & de la facilité dans ma carrière.

(*a*) Heureux lui-même, & le jour aussi
& diem putat
Et se beatum, implere cùm potuit fidem.

On n'a pas une haute idée de l'état des Sciences en Espagne. C'est une injustice; fondée sur d'anciennes préventions, qui ne doivent plus subsister. Comptons que le goût de l'étude est aujourd'hui répandu dans toute l'Europe. Il s'y exerce, à la vérité, plus ou moins heureusement: mais on ne nommeroit pas une seule Nation, qui n'ait ses Etablissements littéraires, ses Scavans, ses Curieux, ses Professeurs & ses Elèves. L'avenir me donnera l'occasion de faire honneur, à chaque pays, de ses succès ou de ses efforts. J'ouvre la Scène aujourd'hui par un Ouvrage que je crois destiné à plaire; surtout si j'annonce que la première partie, quoique digne de son titre, n'est ni la plus agréable, ni la plus riche & la plus curieuse. Que les Recherches de M. de Velasquez, sur tant de Poëtes, ou d'origine Françoise, ou voisins de la France, qu'il fait passer en revue, préparent de plaisir & d'instruction aux Amateurs de notre ancienne Poësie!

Paroissez, Navarrois, Mores & Castillans. (b)

(b) Vers célèbre du Cid.

Au reste ils n'ont pas d'autre droit, pour paroître ici les premiers , que le malheur qu'ils ont eu jusqu'à présent d'être moins connus que les Provençaux , qui les ont précédés , & que les Italiens , qui font remonter l'origine de leur Poesie vulgaire à peu près au même temps. Mais les honneurs doivent être pour ceux , qui n'en ont point encore reçu dans notre langue. Ensuite , laissant aux Journaux de France le soin de faire connoître dans leurs extraits la Poesie Provençale , nous ferons pour les Poetes Italiens & pour ceux des autres Nations étrangères , ce que nous allons faire pour les Castillans.

ORIGINE

*De la Poësie Castillanne; par
Dom LOUIS-JOSEPH VELAZQUEZ, Chevalier de
l'Ordre de S. Jacques, de
l'Académie Royale d'Histoire,
& de celle des Inscriptions,
Médailles & Belles-Lettres
de Paris.*

Vivitur ingenio, cetera mortis erunt.

A Malaga, chez François Martinez d'Aguilar, 1754.

POESIE

APRÈS avoir observé qu'on doit rechercher la vraie origine de la Poësie Castillanne dans l'ordre du temps de sa durée, dans ses progrès & dans la succession des Poëtes Castillans, l'Auteur divise sa matière en quatre parties. Dans la première, il se propose d'examiner les sources de la poësie Castillanne. Dans la seconde, il

traitera de ses différens âges, jusqu'à nos jours. Dans la troisième il recherchera l'origine de ses différentes espèces de Poèmes; enfin, dans la quatrième partie, il parlera de tout ce qui lui appartient. (a)

POESIE.
Origine de
la Poësie
Castillanne.

(a) Un dessin de cette importance mérite d'être présenté ici dans toute son étendue, pour faire connoître ce qu'on en doit attendre dans plusieurs extraits.

I.

Sources de la Poësie Castillanne.

1. Poësie des premiers Espagnols.
2. Poësie Latine.

- 3.
- 4.
5. Poësie
- 6.
- 7.

Arabe.
Provencale, ou Limousine.
Portugaise.
de la Galice.
Basque.

8. Caractère de chacune de ces Poësies, & comment elles ont été imitées par la Castillanne.

II.

Origine, progrès & âges de la Poësie Castillanne en général.

1. Origine & commencement de cette Poësie.

POESIE.

*Origine
de la Poësie
Castillane.*

I.

Sources de la Poësie Castillane.

IL est certain que les premiers Espagnols ont eu connoissance de la

2. Ages de la Poësie Castillane.
3. premier âge.
4. Second âge.
5. Troisième âge.
6. Quatrième âge.
7. Etat actuel de cette Poësie.

III.

Commencement & progrès de chacune des principales espèces de Poësie Castillane.

1. Les parties dont elle est composée.
2. Origine du Vers Castillan.
3. Origine de la rime Castillane.
4. Origine des stances & couplets Castillans
5. La Comédie.
6. La Tragédie.
7. L'Epopée.
8. L'Eclogue.
9. L'Ode.
10. L'Elégie.
11. L'Idylle.
12. La Satyre.
13. Le Poème didactique.
14. L'Epigramme.
15. La Poësie burlesque.

Poësie. *Silius Italicus* (*b*) nous dit que les Habitans de la Galice composoient & chantoient des Vers dans leur language; & *Strabon* (*c*) nous assure que les *Turdetans*, Peuple le plus spirituel de l'Espagne, avoient de bonnes études, & comptoient parmi leurs plus anciens Ecrits des Poëmes, & des Loix rédigées en Vers, depuis plusieurs milliers d'années. L'idée que *Strabon* nous donne de la Poësie de ce Peuple confirme son antiquité, puisqu'on voit que dans ces temps reculés, en commençant à naître, elle servoit,

POËSIE.
Origine de
la Poësie
Castillanne.

IV.

Des choses appartenantes à la Poësie
Castillanne.

1. Choses appartenantes à cette Poësie.
2. Collection des Poëtes Castillans.
3. Commentaires & éclaircissements sur ces Poëtes.
4. Traductions Castillannes de différens Poëtes des autres Nations.
5. Auteurs qui ont écrit en Castillan sur la Poësie.

Conclusion de cet Ouvrage.

(*b*) Lib. 3.

„ *Barbara nunc Patriis ululantem carmina linquis.*

(*c*) Lib. 3.

Février.

B

POESIE.

*Origine
de la Poësie
Castillanne.*

suivant la remarque d'Horace, à réunir les hommes en Société, à leur donner des loix & à leur prescrire des règles pour bien vivre.

Si l'on peut juger de la Poësie par l'Idiome, on doit croire que l'ancienne Poësie des Espagnols tenoit beaucoup du génie Grec & Hébreu, puisque leur langue primitive dérivoit du Grec & du Phénicien : mais l'autorité des Auteurs anciens nous manquant à cet égard, nous ne pouvons là-dessus donner que des conjectures probables ; & nous ne sommes pas en état d'affûrer non plus que la Poësie Castillanne de nos jours ait retenu quelque chose de la Poësie des premiers Espagnols.

Le succès avec lequel les Espagnols cultivèrent la Poësie, après qu'ils furent domptés par les Romains, fait juger que cet art ne leur étoit pas inconnu avant que la langue & les coutumes Romaines se fussent introduites chez eux.

Le siècle d'Auguste, qui donna à Rome un si grand nombre d'excellens Poëtes, ne fut pas moins fertile en Espagne que dans les autres Pro-

vinces de l'Empire. *Caius Julius Hyginus*, affranchi d'Auguste, & Espagnol de nation, selon *Suetone* (d), fut un des principaux ornemens de *Castillanne*. POESIE. Origine de la Poësie ce siècle : il étoit Poëte excellent, Auteur de plusieurs Ouvrages, & Ami intime d'*Ovide*. On lui attribue *l'ASTRONOMIC POETIQUE*, qu'on a publiée sous son nom.

L'Espagnol *Sextilius Hena* fleurit dans le même siècle. *Seneque* (e) dit qu'*Hena* étoit plus spirituel que sçavant ; qu'il étoit Poëte inégal : que son style tenoit un peu de cette pesanteur & de cette grossièreté que *Cicéron* (f) reprochoit aux Poëtes de *Cordoue*. On entend, par ces derniers, ceux que *Métellus* mena avec lui à Rome après avoir vaincu *Sertorius*. On peut donc inférer de-là que les Espagnols se sont appliqués

(d) Lib. 3. de *illuſtr. Gramm.*

(e) *Suasor.* 6. *Sextilius Hena* fuit homo ingeniosus magis quam eruditus ; in aequalis Poeta, & pœnè quibusdam locis talis, quales esse *Cicero* *Cordubenses Poetas* ait, pingue quiddam sonantes, atque peregrinum.

(f) *Orat. pro Arch.* ut *Corduba* natis Poetis, pingue quiddam sonantibus atque peregrinum, aures suas dederit.

à la Poësie Latine, long-temps avant
POESIE. le siècle d'Auguste.

Origine de la Poësie Castillanne. Cette remarque de l'Orateur Romain n'est pas seulement utile pour nous faire juger du grand nombre de Poëtes qu'il y avoit alors en Espagne, mais aussi pour nous faire connoître le caractère des Poëtes Espagnols, & principalement de ceux de *Cordoue*. Cette pesanteur, mêlée de grossièreté, que Cicéron trouvoit en eux, peut être comparée à la Patavinité qu'on reprochoit à *Tite-Live*, le meilleur des Historiens Latins.

Sous Néron, Cordoue produisit trois grand Poëtes, *Marcus & Lucius Seneca*, (les deux *Senèques*) & *Marcus Annaeus Lucanus*, (Lucain.) On attribue les Tragédies Latines qui sont publiées ensemble, à *Marcus Annaeus Seneca*, l'Orateur, & à *Lucius Annaeus Seneca*, le Philosophe. Malgré tous les défauts qu'on leur reproche, on doit reconnoître avec la même justice qu'elles contiennent d'excellentes choses. Ce sont les uniques Tragédies Latines qui nous restent de l'antiquité. Nous n'avons de *Lucain* que son Poëme de la

Guerre Civile (g). Il faut aussi convenir que malgré le grand nombre de taches qu'on y trouve, il y a des morceaux dignes d'être admirés.

Marcus Valerius Martialis, natif de *Bibilis*, fleurissoit au temps de l'Empereur *Domitien*. Ses Epigrammes forment aujourd'hui un des principaux monumens de la bonne Poésie Latine. Le même *Martial* fait mention d'autres Poëtes Espagnols, ses Contemporains; tels que *Unicus* son parent, qui, selon lui avoit aussi un frere Poëte; (h) *Canius* natif de *Gades*; (i) *Decianus*, de la ville d'*Emerita*; (k) & *Licianus*, de *Bibilis*. (l)

POESIE.
Origine
de la Poésie
Castillanne.

(g) *La Pharsale*. traduite par Brebeuf.

(h) *Lib. 12. Ep. 44.*

(i) *Lib. 1. Ep. 61, 69; lib. 3. Ep. 20.*

(k) *Lib. 1. Ep. 61, 39.*

(l) *Lib. 1. Ep. 61.* Nicolas Antonio place *Maternus* & *Lucius*, dont *Martial* fait aussi mention, entre les Poëtes Espagnols, contemporains de *Martial*. On trouve le premier, nommé au liv. 10. ép. 37. & le second au liv. 4. ép. 55. Mais le texte dit seulement, que *Maternus* étoit un grand Jurisconsulte; & *Lucius* un grand Orateur.

Biij

POESIE. Depuis ce temps jusqu'à Constantin, on ne connoît aucun Poëte Espagnol. *Origine de la Poësie Castillanne.* Sous cet Empereur & ses fils, le Prêtre *Juvencus* mit l'Evangelie en vers hexamètres. Ce fut le premier des Poëtes Ecclésiastiques d'Espagne; & son exemple fut suivi par *Prudentius, Arator & Sedulius.*

Latinus Pacatus, (m), dans son Panégyrique de l'Empereur *Théodoze*, dit que l'Espagne produisoit alors des Soldats aguériris, des Orateurs très-disserts & des Poëtes excellens. *S. Jerome (n)* parle d'*Aquilius Severus*, Espagnol, qui vécut au temps de *Valentinien*, & qui composa un Ouvrage mêlé de prose & de vers, intitulé *Conversion, ou Retour, ou Passage*, parce que cet Ouvrage contenoit les particularités de sa vie.

Tout le monde connoît le mérite des Poësies de l'Espagnol *Aurelius Prudentius*, qui vivoit au quatrième

Martial ne parle point de leur talent pour la Poësie.

(m) *Paneg. ad Theodos. hac durissimos milites, facundissimos Oratores, clarissimos yates parit.*

(n) *De Scrip. Eccles. cap. 3.*

siècle. Elles sont estimées, non-seulement par leur élégance, mais aussi parce qu'elles contribuent beaucoup à éclaircir l'Histoire Ecclésiastique de ce temps.

L'Auteur ne parle pas ici de *Silius Italicus*, qui est beaucoup plus ancien que ceux qu'on vient de nommer; ni de *Rufus Festus Avienus*, qui floriferoit du temps de Théodore le Grand; ni de *Saint Damase*, Pape; parce qu'on pourroit disputer leur naissance en Espagne.

Parmi les inscriptions de l'Espagne, publiées par *Gruter*, *Muratori*, *Reynesius*, & plusieurs autres, on trouve différentes Epigrammes Latinas, qui semblent être de ce temps-là, & qui prouvent le goût général de la Nation pour la Poésie. Telle est l'inscription du pont d'*Alcantara* (o) dédiée à *C. Julius Lacer*, Architecte, qui l'avoit bâti. Telles encore les inscriptions de *Tarragone*, (p) qui parlent de deux conducteurs de chariots,

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

(o) *Morales*, chronic. lib. 9. cap. 28.

(p) *Morales*, Ant. de las ciud. de Espana, page 67.

Fuscus & Euticetes, & d'un garçon
POESIE. qui mourut dans l'enfance.

Origine de la Poesie Castillanne. L'Espagne ayant été inondée par les *Goths* & par d'autres peuples Septentrionaux au commencement du cinquième siècle, le goût de la bonne Poësie se ressentit bien-tôt de cette révolution. On n'y voyoit plus ces graces nobles, dont les Espagnols sçavoient l'orner lorsqu'ils étoient encore sous la domination des Romains. La Barbarie des *Goths* influa de même sur les Poëtes Ecclésiastiques, qui s'emparèrent alors des Muses. Ils cesserent de s'attacher aux grands modèles. Ils dédaignoient de les imiter, parce qu'ils leur sembloient dangereux pour les bonnes mœurs. Ils écrivoient, sans génie & sans art, des Hymnes, des Epitaphes, & d'autres Poësies de cette nature, pour l'usage des Eglises, & pour nourrir la dévotion des fidèles, qu'ils exhortoient à fuir la lecture des vers composés par les Payens. Ce zèle aveugle fut une des principales causes de la corruption du goût de la Poësie.

On ignore si les Espagnols ont re-

tenu quelque chose de la Poësie septentrionale, que les *Goths* aportèrent probablement avec eux. Tous les Poëtes de ce temps-là, dont on connoît les noms ou les Ouvrages, écrivirent en latin.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

Sidonius Appollinaris (q) loue un Poëte de l'*Andalousie*, son Contemporain, qui abandonna sa patrie pour passer à *Ravennes*. *Idatius* (r) parle d'un Espagnol nommé *Merobaudes*, d'une naissance illustre, dit-il, Orateur excellent, & Poëte comparable aux Anciens : il ajoute que ce *Merobaudes* vivoit du temps de *Theodore* le jeune. *Dracontius*, qui vivoit du même temps, composa, selon *S. Idore*, (s) le Poëme de la Création du monde en vers héroïques latins. L'Evêque *Ceponius* étoit aussi du cinquième siècle. Il fit des vers, où il compare la Fable de *Phaëton* avec la

(q) *Carm. ad felic. magn.*

„ Sed nec Tertius ille nunc legetur,
„ Bætim qui patrium semel relinquens
„ Undosæ petiit sitim Ravennæ.

(r) *Chronic. ad ann. 19. Theodos. jun.*

(s) *De Script. Eccles. caput 24.*

B y

chute de *Satan*, quand il fut chassé du
POESIE. Ciel.

Origine de la Poësie Castillanne. Au siècle suivant florisoit *Oren-*
tius, ou *Orientius*, dont *Sigebertus (t) Gemblacensis* fait mention. Nous
avons, d'*Orientius*, le *Commonitorium* en vers examétrés & pentamètres, pu-
blié avec des notes par le Pere *Martin Antoine Del Rio*, mais plus com-
plet & plus fidèle dans l'édition de *Dom Juan (u) Tamayo de Salazar*.

Au septième siècle vécurent *Saint Ildephonse*, Archevêque de *Tolede*,
qui composa quantité d'*Epitaphes* &
d'*Epigrammes*; *Saint Eugène*, troisième Archevêque de la même Eglise,
qui continua le Poème de *Dracontius* sur la Création du monde, &
qui fit différentes Poësies qu'on trou-
ve encore dans un Manuscrit gothi-
que de la Bibliothéque de l'Eglise
de *Tolede*; *Saint Valerien*, Abbé, qui
du temps d'*Uvamba* écrivit différens
Poëmes, que *Morales (x)* avoit

(t) *De Script. Eccles. caput 34.*

(u) *Martirolog. Hisp. tome 4, le 7, de Juillet.*

(x) *Chronic. lib. 12. caput 51.*

vus Manuscrits dans un recueil de l'Eglise d'Oviedo. On parle aussi des Poësies latines de Julien, Archevêque de Tolede, & de celles de *Tajon de la Poësie Castillanne*, Evêque de Saragosse.

Quelques inscriptions gothiques nous ont conservé d'autres restes de la Poësie de ce siècle, qui nous montrent combien le goût s'étoit corrompu. Telle est l'Epitaphe d'*Ataulphe* (y) à Barcelone, supposé qu'elle soit ancienne; celle de *Justa*, (z) trouvée près du Couvent *Del Tardon*; celle de *Prudentius*, (a) Evêque de *Taragone* & celle d'*Arcedianus Pelagius*. Telles encore les inscriptions de *Uvamba* (b) à Tolede; & celles de l'Eglise de *Saint Jean*, fondée par *Reccesvinto* à *Bagnos*. (c)

Les Arabes, qui envahirent l'Espagne au huitième siècle, & qui s'emparèrent de presque tout le Pays, apportèrent un changement considérable dans la Poësie, comme dans les

(y) *Morales Chronic. lib. 11. caput 14.*

(z) *Idem chronic. lib. 11. caput 74.*

(a) *Idem chronic. liber 12. caput 37.*

(b) *Idem chronic. liber 12. caput 48.*

(c) *Idem chronic. liber 12. caput 37.*

Bvj

Arts & les Sciences Il y eut cependant des Poëtes Espagnols, qui, dans ce POESIE. siècle & les suivans, conservèrent l'espèce de Poësie latine, qui avoit toujours prévalu du temps des *Goths.* *Theodulphus*, natif d'Espagne & Evêque d'Orléans en France, vécut au huitième siècle : nous avons ses Poësies, & d'autres Ouvrages, publiés par le Père *Sirmond.*

Au neuvième siècle, on vit fleurir *Alvaro de Cordonie*, dont nous avons quelques Poëmes Latins, que le Père *Florez* (d) aacheve actuellement de publier ; *Cyprien Archiprêtre de Cordonie*, dont les Ouvrages ont été publiés par le même Auteur ; (e) & *S. Eulogius*, Martyr, natif de Cordonie, qu'*Alvaro* (f) nous donne aussi pour un des meilleurs Poëtes de son temps.

Dans le même siècle vécut un autre Espagnol, nommé *Prudentius* ou *Gallindon Prudentius*, qui fut Evêque en France, & dont *Nicolas Camafucio* a publié les Poësies dans le Catalogue des Evêques de S. Paul-trois-Châ-

(d) *Espana sagrada*, tomie II. p. 275.

(e) *Idem*, page 524.

(f) Dans la vie de Saint Eulogius.

teaux. (g) Il est fait mention au dixième siècle de *Salvus*, Abbé du Monastère d'*Albelda*, qui composa des vers & des hymnes.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

On trouve quelques inscriptions en vers latins, sous la domination des *Sarrazins*, dans le même goût que la Poësie du temps des *Goths*. L'Auteur donne pour exemples, l'inscription du Moine *Amanvindo*, trouvée près de *Malaga* & publiée par *Aldreté*; (h) celle de *Don-Diego Ximenez*, (i) Seigneur de los *Cameros*, de l'année 1187; celle de la Translation des Reliques de *S. Prudentius*, (k) au Couvent de *Naxera*, par le Roi *Dongarcie*, & l'Epitaphe de *S. Vincent*, Martyr, dans le Monastère de *S. Claude de Leon*. (l)

Enfin la Poësie devint alors l'emploi & l'amusement de tous ceux qui avoient du goût pour les Lettres. *Alvaro de Cordoue*, (m) qui vivoit

(g) Page 163.

(h) Origine de la langue Castillanne, *lib. 3. caput 18*

(i) *Morales, chronic. liber 11. cap. ult.*

(k) *Ibid.*

(l) *Idem chronic. lib. 12. caput 19.*

(m) Vie de *S. Eulogius* mss. dans un

au neuvième siècle , en parle comme d'une occupation vaine , dans la-

POESIE.

Origine de la Poésie Castillanne. quelle S. *Eulogius* avoit consumé , comme lui , une partie de sa jeunelle.

POESIE ARABE.

COMME les vaincus reçoivent ordinairement les loix des vainqueurs , les *Arabes* , ayant régné près de 800 ans en Espagne , y introduisirent leur langue , & leurs lettres. Leur Poésie nouvelle y devint aussi commune qu'en Afrique. Pour se former quelque idée de ses progrès , il suffit de lire ce qu'on trouve là-dessus dans *Alvaro (n)* de Cor-

livre gothique de la bibliothèque de Toledo. „ Nam pueriles contentiones pro-
 „ doctrinis quibus dividebamur , non odio-
 „ sè , sed delectabiliter epistolatim in in-
 „ vicem egimus : & Rithmicis versibus nos
 „ laudibus mulcebamur : & hoc erat exer-
 „ citum nobis melle suavicus , favis ju-
 „ cundicus ita ut volumina conde-
 „ remus , quæ postea ætas matura abluenda ,
 „ nè in posteros remanerent , decrevit.

(n) Manuscrit de la Bibliothèque de l'Eglise de Cordoue , publié par le P. Flo-
 rez. Esp. Sagra. t. II. pag. 274. „ Ita
 „ ut omni Christi Collegio vix inveniatur
 „ unus in milleno hominum numero , qui
 „ salutatorias fratri possit rationabiliter di-
 „ rigere litteras ; & reperiuntur absque nu-

doüe. Il dit que les Espagnols avoient tellement oublié le Latin , pour apprendre l'Arabe , qu'à peine trouvoit-on une personne entre mille , qui scût écrire une Lettre en langue Latine ; que tout le monde s'appliquoit à la langue Arabe & à l'étude des Livres *Chaldéens* ; de sorte que l'on scavoit généralement écrire en Arabe avec délicatesse , & composer des vers dans la même langue , avec plus de grace que les *Arabes* mêmes.

C'est ainsi que dans l'espace de près de huit siècles , que les *Arabes* demeurèrent maîtres de cette partie du Continent , l'Espagne produisit une infinité de Poëtes *Arabes*. Il en est fait mention dans la *Bibliothé-*

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillana.

„ mero multiplices turbæ , qui eruditè
„ Caldaicas verborum explicitent pompas ,
„ ita ut metrice eruditiori ab ipsis genti-
„ bus carmine , & sublimiore pulchritudine
„ finales clausulas unius litteræ coarcta-
„ tione decorent , & juxta quod linguæ
„ ipsius requirit idioma quæ omnes voca-
„ les apices commuta claudit , & cola ,
„ rhythmicè , immo ut ipsius competit me-
„ tricè universi alphabeti litteræ per varias
„ dictiones plurimas variantes uno sinc
„ constringuntur , vel simili apice.

que Espagnole de *Nicolas Antonio*,
POESIE. dans la *Biblioth. orientale* de *M.*
Origine d'Herbelot. & dans *l'Arabico-His-*
de la Poesie pana des Manuscrits Arabes de *l'Ef-*
Castillanne. *curial*, composée par *Don Miguel*
Cassiri, qu'on va publier incessam-
ment, où l'on verra plusieurs Poëtes
Arabes Espagnols que nous ignorions,
& dont les Ouvrages subsistent en-
core parmi les Manuscrits de cette
Bibliothéque. La plûpart de ces Poë-
tes sont de *l'Andalousie*, & des Aca-
démies célèbres de *Cordoue* & de *Se-*
ville. Ils écrivoient en vers, sur les
matières les plus importantes, sur
la Religion, la Morale, la Politique,
l'Histoire naturelle & littéraire.
Ebn Tahun, de *Seville*, qui florif-
soit l'an 691 de l'Egire, traita dans
son style, de la création de l'hom-
me, de l'ame, & fit la descrip-
tion du Temple de la *Mecque*. Les
uns écrivirent sur la Poësie, comme
Dhialdin Alkharag, qui vivoit au
fixiéme siècle de l'Egire, & qui com-
posa un Poëme intitulé *TréSOR des*
Poëtes. D'autres faisoient des com-
mentaires sur les Poëmes, comme
Ebn Forgia qui vivoit au cinquiéme

siècle de l'Egire , & qui commenta ~~Almotuabi~~
Almotuabi , Poète célèbre. *Ebn Ma-*
erana fit aussi un commentaire sur le
 Poème des Animaux , composé par
Abiotman , Poète Persan.

POESIE.
 Origine
 de la Poésie
 Castillanne.

Le talent Poétique n'étoit pas le partage des hommes seuls. Plusieurs femmes sçavantes , principalement de l'Andalousie , cultivèrent les Muses avec succès. On trouve parmi les Manuscrits Arabes de l'Escorial , plusieurs Poësies de différentes Dames Espagnoles , entre lesquelles on remarque les Ouvrages de la célèbre *Marie Alphaisuli* , native de Seville , qui vivoit au quatrième siècle de l'Egire , & qu'on regardoit comme la *Sapho* de la Poësie Arabe.

Outre les Poëtes dont les Ouvrages existent , on trouve les noms de plusieurs autres dans les Bibliothèques des Auteurs *Espagnols-Arabs* , rédigées par des Mahométans mêmes , & qui se conservent parmi les Manuscrits de l'Escorial ; telles que la *Bibliotheca Arabico - Hispana* des Caliphes , des Capitaines , des Poëtes & des Femmes sçavantes de l'Espagne , en quatre gros volumes ,

écrits par *Ebn-Alkhatib Mahomad ben Abdalla*, qui vivoit l'an 711 de l'Origine de la Poësie Castillanne. & l'Histoire de tous les Espagnols & Africains qui se sont distingués dans les Arts & dans les Sciences, sur-tout dans la Poësie, par *Ben Mahomad Abunassar Alphalith*, natif de Seville, qui vivoit au sixième siècle de l'Origine, & dont l'Ouvrage se trouve aussi dans la Bibliothèque du Roi, à Paris. En un mot la Poësie Arabe fut à la mode en Espagne pendant tout le temps de la domination des Sarrasins, & n'en fut bannie qu'avec eux.

POESIE
PROVEN-
CALE OU
LIMOUS.

LA Poësie Provençale, ou Limousine, est la plus ancienne Poësie vulgaire de l'Europe & remonte avec cet idiome, à l'onzième siècle : Elle s'étendit aussi loin que son langage, c'est-à-dire, dans le Languedoc, le Roussillon, la Provence, le Comté de Barcelonne, le Royaume de Valence & de Murcie, les Isles Majorque & Minorque, la Sardaigne, & dans d'autres lieux où elle subsiste encore aujourd'hui. Ses Poëtes se nommoient *Trovadores*

(Troubadours.) On appelloit leur Poësie, *Gaya Ciencia* ou *Gay Saber*, (science gaye & amusante.)

POESIE.

Origine

de la Poësie

Castillanne.

On peut croire que la langue Provençale ayant prévalu dans un si grand nombre de Provinces d'Espagne, la Poësie de cette langue y fut également connue. Les Poëtes Provençaux-Espagnols, dont nous avons connoissance, remontent jusqu'à l'Onzième siècle. C'étoit alors que vivoit Don Pedro I. si c'est à lui, & non à Don Pedro II. qu'on doit attribuer les vers Provençaux dont parle *Guillaume Castel*. (o)

Au douxième siècle Don Alphonse I. (p) d'Arcagon composa des vers Provençaux. Au treizième siècle fleurrisoient *Mossen Jardi*, de Valence, qui fut serviteur du Roi *D. Jayme* (q)

(o) Hist. de Languedoc, lib. 3. cap. 1.

(p) On trouve une chanson de sa façon, & une dispute amoureuse avec *Giraldo de Bornello*, parmi les manuscrits du Vatican, cod 3204.

(q) *Gaspar Escolano*, hist. de Valence, lib. 1. cap. 14, rapporte quelques-uns de ses vers, en ajoutant qu'il devança le Pétrarque de cent ans, & qu'il vivoit en 1250. Il y a aussi de ses vers dans la collection des Poësies imprimées à Anvers, en 1573.

POESIE. le Conquérant ; *Mossen Jayme (r)*
 Origine *Fevrier* ; *Guillaume de Berghuedan* ,
 de la poesie (f) *Baron Catalan & Vicomte de*
 Castillanne. *Berghedan ou Berga* ; *Ugo de Mata-*
plana nommé Nuc , ou *Nuguet de*
Mataplana , (t) *Baron Catalan* ;

(r) Au tems de *Dom Jayme I. d'Arragon*. *Escolano* parle de lui au livre 5 , chapitre 26 de son *Histoire de Valence*. *Don Vicente Ximeno* , dans son premier Tome des *Ecrivains du Royaume de Valence* , page 363. dit qu'il écrivoit ses vers l'an 1281. & qu'ils étoient intitulés *Trobes de Mossen Jayme fevier, caballer, en que tracta dels litnages de la conquista de Valencia, y son regne*. mss. & qu'il composa aussi la description de la tempête qu'essuya la Flotte du Roi *Don Jayme I. d'Arragon* , près de Majorque , allant à la Terre Sainte.

(f) Il y a des *Servantois* , des chansons , & d'autres rimes de sa façon , dans la Bibliothèque du Vatican , cod. 3204 , 3205 , & 3207 ; & entre autres une dispute entre lui & *Amerigo de Pingulano* , qui mourut en 1260 ; ce qui fait connoître le temps où il vivoit.

(t) Ses *Servantois* , ses questions amoureuses & autres Poësies , se trouvent dans un mss. de la Bibliothèque du Vatican , cod. 3204 & 3207. Il fut contemporain de *Miravalle* , autre Provençal , qui mourut en 1218 , la fin du XII , & le commencement du XIII. siècle , le temps auquel il florissoit.

ay Rmundo Montaner, (u) Catalan, & Raimond Lulle, (x) Majorquin. Dans ce siècle vivoit aussi le Roi Don Pedro III. d'Arragon, qui composa ^{de la poesie} Castillanne. différentes Poësies. (y)

P O E S I E.
Origine

Au quatorzième siècle, régnoit D. Juan I. d'Arragon. (z) Au quinzième vivoient le célèbre *Austas March* (a) & *Jayme Roig*, (b) tous

(u) Né à Peralada, Diocèse de Gironne, en 1265. Il écrivit un Poëme sur l'expédition du Roi d'Arragon Don Jayme I. en Sardaigne & en Corse. Le même Montaner inséra ce Poëme dans le chapitre 272. de sa Chronique publiée à Barcelonne en 1562.

(x) Il naquit vers l'an 1235, & mourut en 1315. Il y a parmi ses ouvrages des Vers Provençaux.

(y) Ce Roi dit, dans sa Chronique, liv. 5. chap. qu'il avoit fait quelques chansons.

(z) Il est Auteur de quelques vers Provençaux, selon Zurita, liv. 10 Annal. cap. 42.

(a) Il vivoit du temps du Pape Calixte III. Ses Poësies sont imprimées & même traduites en Castillan. *Vicente Mariner* les traduisit en latin, selon que nous l'affirme D. Nicolas Antonio. Il mourut en 1460.

(b) Il écrivit, en 1427. un Poëme contre les femmes, intitulé *Espill* (Miroir).

POESIE.

Origine
de la poesie
Castillanne.

deux du Royaume de Valence. Au seize siècle florissoit Pierre *Seraphi*, dont on trouve quelques vers au commencement de l'édition des *Ouvrages d'Aurias March*, faite à Barcelonne, en 1560.

Il y a d'autres Poëtes ; mais on ignore le siècle dans lequel ils vécurent. Tels sont *Arnau, Catalan*, (c) *Mola*, (d) *Mossennarcis Vinyoles*, (e) *Vicent Ferradis*, *D. Franco de Castelvi*, *Miguel-Perrez*, *Juan de Verdancha*, & *Mossen Fenollar* ; (f) on trouve plusieurs morceaux de ces Poëtes, dans nos collections de Chanson.

Il se trouve *mss.* dans la Bibliothèque du Vatican, cod. 4806. *Esculano* en parle dans son *Histoire de Valence*, lib. 1. cap. 14. part. I.

(c) Auteur des Chansons & Cantiques spirituels, *mss* au Vatican, cod 3205.

(d) Il y a de ses vers *mss* au Vatican, cod. 3207.

(e) Il y a de ses Vers dans les Collections générales de nos chansons imprimées à Séville, en 1535, & à Anvers en 1573 ; ainsi que tous les Poëtes ci-après nommés.

(f) Il fut *Catalan*, & composa un livre en couplets Catalans, intitulé *la Contemplation de J. C.* imprimé à Valence en 1493.

Les Provençaux se servoient ordinairement du vers de dix sillabes. Leur Poësie confistoit principalement en Sonnets, Pastorales, Vaudevilles, Chansons, Madrigaux, *Serventesios* & autres petits Poëmes. Ils componsoient des *Tenzones*, c'est-à-dire, des questions ingénieuses & spirituelles, sur l'amour; d'où vint l'établissement du fameux tribunal qu'on nommoit la *Cour d'Amour*, composé de gens d'esprits, qui jugoient les disputes des Poëtes.

» *Les Trovadores*, ou Poëtes, dit
» l'Auteur (g) de la Dissertation sur
» la Comédie Espagnole, inventèrent
» *la Gaya Ciencia*; ils componserent
» & représentèrent des Dialogues
» qu'ils nommèrent *Serventesios*, *Ten-
» zones*, *Juegos medio partidos*, *corte-
» de amor*, *Juegos Espirituales*, *Vil-
» lanescas*. Ces Poëtes, qui étoient
» presque tous de la première noblesse,
» formèrent une Accadémie, qui d'a-
» bord s'assembla à Toulouse, ensui-

(g) *Don Blas Nassarre*, dans sa Dissertation sur la Comédie Espagnole, qui est à la tête de la seconde édition des Comédies de *Cervantes*. Madrid 1749.

POESIE.
Origine
de la poësie
Castillanne.

————— „ te à Barcelone & à Tortose : &
 POESIE. „ telle fut l'ardeur avec laquelle on
 Origine „ suivoit ces divertissemens qu'ils
 de la poesie „ causèrent enfin du scandale. On
 Castillanne. „ parla mal de la Cour , & même de
 „ la Reine *Dona Sybila de Forcia* : il
 „ est vrai qu'on avoit admis alors
 „ parmi les amusemens de la Cour ,
 „ les *Contadores* , (des conteurs) *Can-*
 „ *tatores* (des chanteurs ,) *Juglares* ,
 „ (des Jongleurs.) *Truanes* , *Buffones* ,
 „ des Farceurs , des Bouffons ; ce qui
 „ justifie, en quelque sorte, la plainte li-
 „ bre d'un Peuple également fidèle &
 „ circonspect. „

„ Les Rois d'Arragon , *Don Juan*
 „ *I* , *Don Martin* , & *Don Fernand*
 „ l'honnête , réformèrent ces Consis-
 „ toires ou Assemblées poétiques , &
 „ les Colléges de la *Gaya Ciencia*.
 „ Mais cet Art se remit dans la sui-
 „ te en si haute estime , que les Rois
 „ mêmes assistoient aux fonctions
 „ publiques de l'Académie , où l'on
 „ jugeoit du mérite des Poëmes , &
 „ où l'on représentoit les *Ditados* ,
 „ les *Trobàs* , & les *Dialogos* , qui
 „ étoient couronnés avec éclat. On
 „ donnoit ensuite la permission par
 „ écrit ,

» écrit, de représenter & de chan-
 » ter les ouvrages couronnés, elle
 » n'étoit point accordée pour ceux
 » qu'on rebutoit. *Cervantes* a désiré
 » que cette méthode se renouvellât.

POESIE.
 Origine
 de la Poésie
 Castillanne.

» L'an 1328. l'Infant *Don Pedre*,
 » Comte de *Ribagorsa*, frere du Roi,
 » & les Seigneurs les plus distingués
 » de la Cour, exécutèrent des Bal-
 » lets, chanterent des airs, & re-
 » présentèrent des Dialogues com-
 » posés par l'Infant, à l'occasion des
 » fêtes qui se donnerent au Couron-
 » nement de *Don Alphonse IV. d'Ar-*
 » *ragon*.

» Le Jongleur *Ramaset* chanta
 » un Vaudeville de la composition
 » du même Infant. Un autre Jon-
 » gleur, nommé *Novellet*, récita &
 » déclama plus de six cens Vers,
 » faits par l'Infant dans la mesure
 » nommée *Rime vulgaire*. L'étude
 » de la Poésie se conserva dans la
 » maison de ce Prince, jusqu'à son
 » arriere petit-fils, le célèbre *Don*
 » *Enrique d'Arragon*, Marquis de
 » *Villena*, Grand-Maître de *Calat-*
 » *trava*, qui composa l'Art de *La*
 » *Gaya Ciencia*, plusieurs morceaux

Février.

C

» de Poësie , & des Dialogues qui
» furent représentés «.

POESIE.

Origine de la Poësie Castillane. On peut regarder l'union des deux Couronnes d'Arragon & de Castille , par le mariage du Roi *Don Fernand* & de *Dona Isabelle* , comme la principale époque de la décadence de la Poësie Provençale en Espagne. Les Aragonois & les Catalans négligèrent insensiblement ce langage , à mesure que le *Castillan* s'introduissoit chez eux. Cette nouvelle Langue avoit déjà jetté parmi eux de profondes racines , depuis le temps de l'Infant *d'Antequera* , *Don Fernando* . La nouveauté leur plut si fort , qu'ils commencerent à faire des Vers en *Castillan* ; & l'on trouve , dans les anciennes Collections , plusieurs Pièces de Poësie Castillane , composées par des Poëtes Provençaux , entre lesquelles on voit aussi quelques compositions Limousines. *Miguel Perez* & *Juan de Verdancha* , compo-
serent divers morceaux de Poësie Catalane (b) , en Vers de *Arte*

(b) On les trouve dans la collection générale , imprimée à Anvers en 1573 . p. 252.

Mayor, c'est-à-dire en grands vers où ~~la mesure & la rime des Vers Castillans~~ POESIE. étoient observées : & *Mossen Crespi de Valdaura*, fit en Vers Castillans, Origine de la Poesie Castillanne. un Commentaire sur une Pièce de Poésie, composée par *Mossen Jordy*, en Vers de huit syllabes, & Langue de Valence, avec la forme & la cadence des *Redondillas* Castillannes (i).

La Poésie Portugaise remonte jusqu'à la fin du douzième siècle ; c'est-à-dire, jusqu'au temps de *Don Alonso*, ou *Alphonse I*, Roi de Portugal, sous lequel florissoient *Gonzalo Hermiguez* & *Egas Moniz*, les deux plus anciens Poëtes Portugais dont on ait connoissance.

Au treizième siècle, le Roi *Don Denis* composoit des Vers Portugais. Son fils naturel *Alonso Sanchez*, & *Vasco Martinez de Resende*, en faisoient à son exemple.

Au quatorzième siècle, le Roi *Don Alonso IV.* surnommé *le Brave*, faisoit des Vers, que *Bernard Brito* prit soin de recueillir. Le Roi *Don Pedro I.* fils d'*Alonso*, exerçoit

(i) *Ibid. p. 791.*

aussi l'Art des Vers ; & sous le règne
POESIE. de *Don Juan I.* l'Infant *Don Pedro*

Origine composa plusieurs *Sonnets*, à la
de la Poesie louange de *Vasco de Lobeyra*, que
Castillanne. l'on croit Auteur du Livre de Che-
valerie *d'Amadis des Gaules*.

Au quinzième siècle florissoient
Henriquez Cayado, sous le Roi *Don*
Manuel; & l'Infant *Don Pedro*, fils
du Roi *Don Juan II*. Les Portugais
cultiverent beaucoup pendant ce sié-
cle, la Poësie Latine, où excelle-
rent *Achilles Stacio*, *Diego Pereya*,
Hermigio, *Ignatio de Moraiz*, *Jor-
ge Coello*, & *Luis de la Cruz*, Jé-
suite, qui composa quelques Tragé-
dies Latines.

Le seizième siècle offre *Bernardi-
no Ribeyro*, *Francisco Saa de Mi-
randa*, *Miguel de Cabedo*, le fa-
meux Comique *Gil Vicenté*, & sa
fille *Paula Vicenté*, qui non-seule-
ment aida son pere à corriger ses
Comédies, mais qui en composa
d'autres. Ces Poëtes fleurirent sous
le Roi *Don Juan III*. On doit y
joindre ceux du règne de *Don Seba-
stien*; tels qu'*Estacio de Faria*, *Jer-
onimo de Corte-Real*, *Jorge Mome-*

mayor, Luis de Camoëns ; & ceux qui vécurent sous Philippe II. comme Estevan Rois de Castro, Fernan Rois Lobo de Zumpita & Francisco Castillanne. Rois Lobo.

POÉSIE.

Origine

de la Poésie

Les meilleurs de tous ces Poëtes font sans contredit le Camoëns & Francisco Lobo. De notre temps, les Poësies du Comta d'Eryceira ont eu beaucoup de réputation.

La Poësie de la Gallice n'est pas la moins ancienne (k). Les Chansons & les Cantiques des Pélerins, qui alloient visiter l'Eglise de Compostelle, y maintinrent le goût des Vers, dans les temps les plus barbares.

POÉSIE

DE LA GAL-

LICE.

Le Roi Don Alonso, ou Alphonse le Sage, qui fut élevé en Gallice, composa dans ce langage, pour l'usage de l'Eglise, des Cantiques, qui subsistent encore parmi les Manuscrits de l'Eglise de Tolède, avec leurs airs, en Musique du même temps. L'Auteur (l) des Annales de Seville

(k) Quelques-uns croient que l'ancien langage de la Gallice, & celui du Portugal étoient le même.

(l) Zuniga, annal. de Séville, lib. 1. p. 36. lib. 2. p. 116.

POESIE. en a publié quelques-uns ; entre autres , ceux de la vie de *S. Fernand* , *Origine de la Poesie* pere de *Don Alonso*.

Castillanne. On connaît aussi quelques fragments de Poësie , dans la même Langue , composés par *Masias* , que l'on nomme vulgairement l'*Amoureux* ; ce Poëte , natif de *Padron* , au Royaume de *Gallice* , vivoit du temps de *Don Juan II* . Plusieurs de ses Contemporains parlent de ses amours & de sa fin malheureuse. Tels sont *Juan de Mena* , dans son Ouvrage , intitulé *Trecientas* ; *Juan Rodriguez del Padron* , dans son Livre des *Plaisirs de l'Amour* ; *Garcie Sanchez de Badajoz* , dans son *Enfer de l'Amour* ; & après eux le *Comendador Griego* , sur le couplet cent cinquième de las *Trecientas de Mena* ; *Argote (m)* de *Molina* , & le frere *Baltasar (n)* de *Victoria* . Ce dernier a publié quelques Vers , en langage de la *Gallice* , que *Masias* composa peu de jours ayant sa mort.

(m) *Noblesa de Andalusia* , lib. 2. p 272.

(n) *Theatro de los Dioses* , lib. 6. cap. 12.

On en trouve d'ailleurs un grand ~~nombre~~ POESIE.
nombre dans l'ancienne Collection *Origine de Juan Alfonso de Baena*, qui se *de la Poësie Castillanne*.
conserve manuscrite dans la Bibliothèque de l'*Escorial*. Ils peuvent servir à faire connoître le génie & le caractère de la Poësie Gallicienne de ce temps.

Quoique la Langue *Basque* soit très-ancienne, on n'en a que des Livres très-modernes. Il est par conséquent fort difficile de vérifier ce que c'étoit que l'ancienne Poësie des *Cantabres*. POESIE
BASQUE.

Si la Romance Basque dont parle *Argote de Molina*, (o) étoit du même temps que l'action dont elle contient le récit, nous aurions un monument sûr, pour juger du génie de la Poësie *Basque* au commencement du quatorzième siècle ; c'est-à-dire, vers l'an 1322. Mais à l'exception de cet Ouvrage, on ne connaît pas d'autres monumens poétiques dans cette Langue, que les Hymnes & les Cantiques spirituels

(o) Dans son discours sur la Poësie Castillanne, mis à la fin du Comte *Lucanor*. Madrid 1642.

POESIE. du Frere *Jean de Aramburu*, ceux du Pere *Bernard de Gastelusar*, imprimés à *Pau* en 1686, & ceux d'un **Origine de la Poësie Castillanne.** Anonyme, dont parle le Pere *Laramendi*. Le plus fameux des Poëtes Basques est *Jean d'Echeverri*, Docteur en Théologie, qui a mis en Vers la vie de *Jesus-Christ*, les principaux Mysteres de notre Foi, & les vies de quelques Saints ; ses Ouvrages ont été publiés à *Bayonne* en 1630. *Echeverri* avoit un génie distingué pour la Poësie ; il excelloit particulierement dans ses Peintures.

**CARAC-
TERE de
chacune de
ces Poësies.**

Le génie, ou le caractère de chacune de ces Poësies, est si différent, que la Castillanne ayant imité tantôt l'une, & tantôt l'autre, il ne faut pas chercher d'autre cause du défaut d'unité qu'on lui reproche.

La Poësie Arabe aime les jeux de mots, les équivoques, les allusions & les métaphores. Il est vrai que toutes ces figures lui fournissent une extrême abondance d'expressions, & une variété admirable de pensées & d'images. Elle est ingénieuse dans la construction des Vers. Elle a de

Pharmonie dans la mesure. Mais lorsqu'elle veut parler avec majesté, elle pêche presque toujours par un excès d'enthousiasme, qui est comme le propre du génie de cette Nation.

POESIE.
Origine
de la Poésie
Castillane.

La Poésie Provençale ou Limousine, bornée aux *disputes amoureuses*, n'osa pas traiter des sujets plus relevés. Aussi est-elle démeurée tendre, badine, spirituelle ; mais incapable du merveilleux & du grand, qu'elle a quelquefois tenté sans succès.

Il semble que la Poésie Portugaise soit formée sur la Limousine. Elle est ingénieuse & même agréable dans tout ce qu'elle a pris d'elle. L'obstination constante des Poètes Portugais à se renfermer dans les sujets amoureux, a fait croire assez long-temps que leur Poésie, mal soutenue de leur langage, étoit incapable de s'élever à la dignité des Poèmes sérieux : mais les Muses firent changer cette idée, lorsqu'elles parlerent par la bouche du Camoëns.

La Poésie de la Galice fut plus

C v

POESIE.

*Origine
de la Poésie
Castillane.*

pieuse qu'agréable ; & contente de servir d'organe à la dévotion , elle négligea les ornemens. Ce qui nous en reste néanmoins n'est pas tout-à-fait sans graces. Il paroît que ce fut la simplicité des temps qui la retint dans ces bornes , en la privant des avantages que les autres Poésies vulgaires eurent dans les siècles suivans.

Personne n'ignore le caractère des Poésies *Grecque & Latine.*

La Poésie *Castillane* a comme imitation toutes ces différentes Poésies ; avec cette différence , que ce qu'elle a pris de l'*Arabe* , de la *Limousine* , de la *Portugaise* , & de celle de la *Gallice* , elle paroît l'avoir adopté par une imitation accidentelle , c'est-à-dire , par le mouvement naturel qui porte les hommes à imiter ce qu'ils ont souvent sous leurs yeux : au lieu que dans des temps plus polis , où les Belles-Lettres furent plus honorées & plus connues , son imitation de la Poésie Grecque & Latine fut raisonnée , & conduite avec plus d'art.

I I.

POESIE.

*Origine**de la poesie
Castillanne.**Origine, progrès & âges de la Poësie
Castillanne en général.*

Quand la Langue *Latine*, qui avoit été long-temps vulgaire en *Espagne*, eut achevé de se corrompre par le mélange des *Goths*, des *Arabes*, & d'autres Nations barbares ; & que du langage de tant de peuples le *Castillan* eut commencé à se former au commencement du douzième siècle ; il y avoit déjà cinq cens ans que la Langue & la Poësie *Arabes* étoient connues dans le Pays ; & depuis plus de cent ans, les Poësies *Provençale*, *Portugaise*, & *Gallienne*, y étoient communes. Ainsi, la Poësie *Castillanne*, en se formant avec cette Langue, ne put manquer d'imiter d'autres Poësies, qui étoient depuis si long-temps en usage dans la Nation.

Elle se forma comme celle des *Goths*, des *Arabes*, & généralement des Nations les plus anciennes, sans excepter les *Hébreux*, les *Grecs*, &

C vj

les *Latins*; c'est-à-dire, en célébrant les hauts faits des grands Capitaines, *Poésie.* qui se distinguoient à la Guerre contre *les Maures*, en chantant les *Origine de la poésie Castillanne.* Louanges de Dieu, & en traitant des choses du Ciel. Delà vient que ces Poësies prirent le nom de *Cantares*, de *Decires*; & les collections que l'on en faisoit, celui de *Caucioneros*. Comme la Musique est composée de certains tons & de certains nombres, il faut nécessairement que ce qui se chante ait un nombre & une mesure de syllabes, ajustées aux tons & aux *quantités* de la Musique. Telle est la première origine des Vers, qui ne sont en eux-mêmes que des morceaux de prose réduits à un certain nombre de syllabes; & comme le même chant se répète plusieurs fois, les Poëtes se virent obligés d'ajouter un autre nombre égal de Vers, ce qui a donné naissance aux *Coplas*, (Couplets.) L'élation doit aussi son origine à la Musique, parce que le ton du chant obligeant la voix de s'arrêter à certaines parties, le Poëte se vit forcé de suivre le même ordre dans les Vers.

La Poésie *Castillanne*, considérée dans ses progrès & ses changemens peut se diviser en quatre âges; le premier, depuis son commencement, jusqu'au temps du Roi *Don Juan II*; le second depuis le règne de *Don Juan II*, jusqu'à l'Empereur *Charles-Quint*; le troisième, depuis cet Empereur jusqu'à *Philippe IV*. & le dernier, depuis ce temps jusqu'à nos jours. Le premier âge est comme son enfance; le second, représente sa jeunesse; le troisième, son état viril; & le quatrième, sa vieillesse.

Le plus ancien Poète *Castillan* I. AGE. que nous connoissions n'a pas précédé la fin du douzième siècle, ou le commencement du treizième. C'est *Gonzalo de Berceo*, natif du village de ce nom, & Moine du Monastère de *S. Milan*, dont les Archives font foi qu'il vivoit en 1211. (p) Il écrivit en vers *Castillans* de

(p) C'est ce que nous assure l'Auteur du Prologue, qui précéde la vie de *S. Dominique de Silos*, natif du même Village de *Berceo*, publiée à Madrid, 1736. Mais *D. Nicolas Antonio* dans la Bibliothèque Hisp. Antiq. lib. 7. cap. 1. dit qu'il éroit évident, par une relation envoyée du Mo-

âges.
de la poésie
Castillanne.

POESIE.

Origine de la poesie Castillanne. douze & treize syllables, les vies de quelques Saints, comme celle de *S. Vincent Levita*, celle de *S. Milan*, celle de *S. Dominique de Silos*; & un Poëme sur la Bataille de *Simarcas*, remportée sur les Maures par le Roi *Don Ramiro II. de Leon*. Ces Poësies, avec quelques autres du même Auteur, se conservent manuscrites en deux tomes, dans le Monastère de *S. Milan*. On voit aussi quelques Vers de *Berceo* sur le Sacrifice de la Messe, parmi les Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Madrid. De tous les Ouvrages de ce Poëte, on n'a publié que la vie de *S. Dominique de Silos*, tirée des Manuscrits du Monastère de *S. Milan*, & mise au jour, avec d'autres monumens qui regardent la vie de ce Saint, par *Sebastien de Vergara*.

Le Roi *Don Alonso le Sage*, qui vivoit vers le même temps, composa non seulement des Cantiques dans la langue de la *Galice*, mais encore plusieurs *Coplas*, & d'autres Vers monastère de *Silos*, que ce *Gonzalo de Berceo* vivoit du temps du Roi *Don Alonso VI.* environ l'an 1080.

Castillans. L'Histoire d'*Alexandre le Grand* est écrite dans la même espèce de Vers que les Poëmes de *Berceo*. Le livre des *Querelles* est dans cet autre genre, que les Espagnols nomment *Arte Mayor*.

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne.

La Poesie étoit alors un des principaux amusemens des Princes. L'Infant *Don Manuel*, qui mourut en 1362. fit des Vers Castillans, dont on trouve quelques-uns dans son *Comte Lucanor*, publié par *Gonzalo Argote de Molina*. *Argote* assure, dans son discours sur la Poesie Castillanne, qu'il possédoit un Recueil des Vers & des Rimes de cet Infant, & qu'il pensoit à le faire imprimer. Dans le *Comte Lucanor*, on trouve des Vers, non-seulement de douze, treize, & quatorze syllabes, comme ceux du Moine *Berceo*, mais encore des Vers de dix syllabes, & des *Coplas Castillanas* de huit.

Vers l'an 1330. florissoit un autre Poete Castillan, dont il n'est fait mention, ni dans la Bibliothéque de *Nicolas Antonio*, ni dans aucun autre Auteur connu. Il se nomme *Jean Ruiz*, Archiprêtre de *Hita*.

Ses Poésies se conservent dans un
POESIE. Manuscrit de la Bibliothéque de To-

Origine lede. Elles ont paru assez singuli-
de la poesie res à l'Auteur pour mériter d'être
Castillanne. connues par un Extrait, qu'il a reçu,
dit il, d'un sçavant du premier Ordre.

» Le Manuscrit est en papier, (in-
» 4°.) & fort défectueux : il contient
» d'autres anciennes Poésies Castil-
» lannes, sans nom d'Auteur. On y
» voit seulement que *Jean Ruiz* étoit
» Archiprêtre : mais par un autre
» exemplaire qui appartient à *Don*
» *Benoit Gayoso*, Garde des Archives
» de la Secrétairerie d'Etat, & qui
» est également maltraité, il paroît
» que son nom étoit effectivement
» *Jean Ruiz*, & qu'il étoit Archiprê-
» tre de *Hita*, qu'on nommoit alors
» *Fita*. L'Auteur de l'extrait n'ayant
» pas vu ce dernier exemplaire, quoi
» qu'il soit aussi à *Toledo*, il ne peut
» dire s'il contient quelque chose de
» plus que celui de la Bibliothéque de
» l'Eglise, auquel il s'est uniquement
» attaché. Il manque plusieurs cho-
» ses au commencement de ce Poë-
» me, & les premières feuilles qui
» existent ne se suivent point ; de sorte

» te qu'il n'est pas possible d'en tirer
» exactement le sujet. «

POESIE.

Origine
de la poesie
Castillane.

» On y lit d'abord le jugement
» d'un Tribunal , avec les procédures
» des Avocats & des Juges ; mais on
» ne peut découvrir à quoi cet exorde
» se rapporte. Ruiz conseille aux fem-
» mes de se garder de l'amour pro-
» fane. Il appuye son conseil de bon-
» nes raisons , entre lesquelles il pla-
» ce un apologue. En général il em-
» ploye souvent le secours des Fables.
» Dans le compte qu'il rend de ses
» études , il se fait honneur d'avoir
» écrit l'Histoire de la fille de *Don En-*
» *drimo* , qui contient des avantures
» amoureuses, auxquelles il assure qu'il
» n'a point eu de part : mais les don-
» nant pour exemple , il en tire cette
» conclusion ; que les filles doivent
» se défier des vieilles femmes corrom-
» pues , qu'il nomme *Alcabuetas* ,
» & de la compagnie des hommes. «

» Il décrit un voyage qu'il fit au
» travers d'une haute Montagne, qu'il
» appelle *Passage de Lozoya*. Il ra-
» conte ce qui lui est arrivé avec une
» fille de la campagne. Ensuite il en-
» tre dans la partie la plus entière &

POESIE. " la plus suivie de son Ouvrage , qui
 Origine " contient l'Histoire d'une Guerre en-
 de la poesie " tre *Don Carnaval* & *Don Carême*. " " Carnaval , ayant été vaincu la
 Castillanne. " nuit du mercredy des cendres , de-
 " meure malade jusqu'à la Semaine
 " Sainte. Ses forces , qui reviennent
 " alors , le mettent en état de com-
 " battre ; & secondé d'un brave Athle-
 " te , qui est le Seigneur *Dejeuner* , il
 " envoie un Cartel à *Carême*. Le Di-
 " manche de Pâques est marqué pour
 " le jour du Combat. "

Carême fait réflexion qu'il n'est
 " pas obligé de se battre avec un
 " Ennemi déjà vaincu. D'un autre
 " côté se trouvant foible , & pré-
 " voyant qu'en Eté , il lui sera diffi-
 " cile de trouver du poisson de mer
 " pour se soutenir , il promet d'aller
 " à Jérusalem ; & s'habillant en Pé-
 " lerin , il saute les murs le Samedy
 " Saint , & s'échappe. (q)

(q) Il est à présumer que les Espagnols
 qui ont été long-tems maîtres des Pays-Bas ,
 y ont apporté quelque idée de ce Poëme
 singulier , puisque dans plusieurs villes de
 Flandre , & surtout à Lille , on person-
 nifioit tous les ans le Carnaval & le Car-
 réme. Il n'y a pas dix ans qu'on voyoit en-

» Deux puissans Empereurs arrivent au monde, *Don Carnel* (Char-

POESIE

Origine

» nel) & *Don Amour*. «

» Entrée triomphante de *Don Car-* de la poesie

« *nel* ; applaudissemens avec lesquels *Castillanne*.

» il est reçu.

» Entrée magnifique & galante de
» *Don Amour* , où le Poète dépeint
» les différentes sortes d'instrumens
» de Musique qui étoient alors en
» usage ; il y joint la réception qu'on
» fait à l'Amour dans tous les Etats &
» toutes les professions. «

Dispute qui s'élève entre les diffé-
» rents Etats. Chacun veut avoir l'hon-
» neur de loger *Don Amour* , chacun
» allégué ses raisons , pour obtenir
» une préférence qu'il croit mériter :
» mais l'Amour les refuse tous. Le

core à Lille , sur le marché aux poissons, la
représentation du *Carême* , qui d'abord pa-
roissoit bien vêtu , en bonne santé , & suivî
de Poissonniers qui formoient sa Cour. Son
embonpoint & ses Courtisans diminuoient
à mesure que Pâques approchoit ; on le
voyoit ensuite en bonnet de nuit , accom-
pagné d'un Médecin & d'un Apoticaire ;
enfin il mouroit la veille de Pâques à midi.
On lui attachoit alors beaucoup de fusées
& de pétards qui réjouissoient le Peuple &
qui réduisoient la figure en cendres.

——————
 POESIE. » Poëte lui offre sa maison, comme
 Origine de la poesie Espagnole. » son ancien serviteur, & l'*Amour* l'ac-
 cepte. Comme la maison n'éroit pas
 assez grande pour loger toute sa sui-
 te, on dresse une tente en pleine
 campagne; ici succéde une épisode,
 qui contient la description des qua-
 tre saisons & de tous les mois de
 l'année. «
 » Ensuite, avec la confiance d'un
 » ancien serviteur, le Poëte deman-
 » de à *Don Amour*, ce qu'il avoit fait
 » depuis qu'il l'avoit perdu de vue.
 » *L'Amour* répond qu'en hyver il s'é-
 » toit retiré dans l'*Andalousie*; mais
 » il se plaint qu'en arrivant à *Tolede*,
 » à l'entrée du Carême, il avoit trou-
 » vé les habitans mal disposés en sa
 » faveur, & qu'on l'avoit chassé de la
 » ville. Le recit de cette avanture fera
 » prendre quelque idée de la vérifica-
 » tion de *Jean Ruiz*. «

Entrada de quaresma vin me para Toledo,
 Cuidé estar vicioso, plasentero, é ledo,
 Fallé y grand santidad, & fisome estar
 quedo;
 Pocos me recibieron, nin me fezieron del
 dedo;

Estaba en un Palacio pintado de almagra,

Vino a mi mucha duena de mucho ayuno
magra,

Con muchos Pater nostres, e con oration
agra;

Echaronne de la ciudad por la puerta de
visagra.

POESIE.

Origine

de la poesie

Castillanne;

„Je vins à *Tolede* à l'entrée de
„Carême, dans l'intention de m'y
„réjouir ; j'y trouvai beaucoup de
„piété, ce qui me fit rester oisif. Peu
„de monde me reçut, & personne
„ne m'appella, pas même du moindre
„signe. J'occupois un palais peint en
„jaune. Plusieurs vieilles vinrent me
„visiter, la plupart décharnées à for-
„ce de jeunes, portant toutes de
„gros chapelets & récitant de lon-
„gues oraisons. Enfin l'on me chassa
„de la ville par la porte de *Visagra*.

„L'Amour continue de raconter
„qu'il se rétira dans un Monastère,
„où l'on ne voulut pas l'accueillir ;
„qu'il alla frapper à la porte d'un au-
„tre Couvent, où il fut également
„rebuté; ce qui lui fit prendre le par-
„ti d'aller passer le Carême dans la
„ville de *Castro*, où il fut bien reçu. Il

POESIE. " ajoûte : enfin , puisque les jours gras
 Origine " sont venus , je veux me rétablir de
 de la poesie " ce que j'ai souffert en Carême. Je
 Castillanne. " vais à *Alcala* , pour y passer le
 " temps de la Foire. Delà , je courrai
 " le pays au hazard. En effet , il par-
 " tit sur le champ , laissant son hôte
 " fort mélancolique. "

" Le Poète , mécontent de vivre
 " seul , se détermine bien-tôt à chercher
 " compagnie : il s'adresse , dans cette
 " vue , à uue vieille femme , ou *Alcu-*
 " *hueta* , nommée *Trote - Couvent*.
 " Celle-ci lui conseille de faire l'a-
 " mour à une Religieuse , & lui dé-
 " crit les avantages qu'il trouvera
 " dans cette liaison. *Trote-Couvent*
 " choisit une Religieuse nommée *Do-*
 " *na Garoza* , qu'elle avoit ancienne-
 " ment servie. Elle lui propose l'Ar-
 " chiprêtre pour Amant. "

" Conférence fort sérieuse entre
 " *Trote-Couvent* & *Dona Garoza* ; la
 " première s'efforce de faire accepter
 " l'Archiprêtre , que l'autre refuse ,
 " en se retranchant sur les dangers
 " d'un commerce de galanterie. "

" *Trote-Couvent* fait le portrait de
 " l'Archiprêtre & de ses talens. Enfin

» *Dona Garoza* consent à le voir ; ils
 » se voyent souvent , mais sans sortir
 » des bornes de l'honnêteté. Dans
 » l'espace de deux mois , *Dona Ga-* POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne.
 » *roza* meurt. «

» Tristesse de l'Archiprêtre , qui ,
 » pour se consoler , supplie *Trote-Cou-*
 » *vent* de lui chercher une femme.
 » Elle entreprend de le marier à une
 » *Arabesque* , qui ne prend aucun
 » goût pour lui. Le Poëte obser-
 » ve qu'il fit dans l'intervalle , plu-
 » sieurs chansons de danse pour les
 » femmes *Juives & Arabes* , & des
 » airs pour les instrumens (qui étoient
 » probablement ce qu'on appelle *To-*
 » *nadillas* ou *Villancicos* .) Il fit aussi
 » des Cantiques pour les aveugles ,
 » & des Chansons pour les Bala-
 » dins. «

Trote-Couvent meurt à son tour.
 » L'Archiprêtre en est inconsolable.
 » Il peint à cette occasion la cruauté
 » de la mort & ses ravages : il s'étend
 » sur l'ingratitude des héritiers , après
 » la mort des parens auxquels ils suc-
 » cèdent. Il est si vivement touché de
 » ses propres réflexions , qu'il prend
 » la résolution de se munir , contre

POESIE. „ le trépas , des armes des bonnes œuvres ; mais ce n'est pas sans avoir honoré la mémoire de Trote-Couvent par une Epitaphe. “

Origine de la Poësie Castillanne. „ Ensuite il prend la défense des femmes de petite taille , contre les grandes ; & son épisode finit par ces vers. “

Siempre que es muger chica, mas que grande
nин major ,
Non es desaguisado de grand mal ser fuidor ;
Del mal tomar lo menos : dicelo el sabidor ;
Por ende de las mugeres , la menor es mejor.

„ Puisque la grande femme n'est pas meilleure que la petite , il est de la prudence , selon le conseil du sage , de fuir le grand mal , & de choisir le moindre. Ainsi de deux femmes , c'est à la plus petite qu'il faut donner la préférence. “

„ Il cite ici un passage , dont l'obscurité du style & les altérations du Manuscrit rendent l'intelligence fort difficile. On peut croire qu'il parle du Carnaval , quand il dit , à la

» la fin de Février & au commencement de Mars parce que Car-

POESIE.

Origine

de la Poësie

Castillonne.

» naval arrive ordinairement dans

» l'un ou l'autre de ces deux mois.

» Tout d'un coup il passe à la des-

» cription d'un jeune homme , qu'on

» peut prendre pour le Péché. «

» Il l'employe à porter une lettre à

» *Dona Fulana* , qui ne veut pas la

» recevoir. Il prend occasion de ce

» refus pour former des projets de

» conversion ; il commence à mener

» une meilleure vie. «

» L'Ouvrage finit par ces vers ,

» qui expliquent la manière dont il

» faut l'entendre , & qui nous en

» apprennent la date. «

Era de mil è tresientos è sesenta è ocho
ano ,

Fue acabado este libro por muchos males
è danos ,

Que fasen muchos , è muchos à otros con
sus Engannos ,

E por mostrar à los simpres fabras , y versos
estrannos.

» Ce Livre fut achevé l'an 1368 ;
» il est écrit dans la vûe de remédier
» Février.

D

POESIE. „ à la corruption qui régne dans l'un
Origine de la Poésie „ & l'autre Sexe , & pour amuser
 les simples par des fables & par des
 vers Etrangers . „
Castillanne . „ Voilà ce que le Manuscrit de

„ Ruiz contient de plus remarquable .
 „ Il semble que ce soit une descrip-
 „ tion morale & satyrique de son sié-
 „ cle ; peut-être même du gouverne-
 „ ment , & de certains personnages
 „ de ce temps-là , qu'il est impossible
 „ de reconnoître aujourd'hui . Les
 „ Fables & les Apologues y sont très-
 „ fréquens , aussi-bien que les con-
 „ seils & les préceptes de morale . Il y
 „ a de l'esprit & de l'invention , com-
 „ me on en peut juger par l'extrait .
 „ Les vers suivans , qui sont des der-
 „ niers du livre , semblent confirmer
 „ que c'est une satyre . „

Fis vos pequeno libro , de testo mas que de
 glofa ,

Non creo que es peguenno ant es mui gran
 glofa ;

Ca solere cada fabla se entiende otra cosa ;
 Pero que se lo alega con la razon fermosa .

„ Je vous ai achevé , petit livre !

„ votre texte est de moindre valeur
 „ que le sens que vous renfermez ; POESIE.
 „ vous serez fort applaudi par ceux Origine
 „ qui vous comprendront. Ils se gar- de la Poësie
 „ deront bien de vous estimer petit ; Castillane.
 „ car sous chaque fable , vous cachez
 „ de grandes choses , que le raison-
 „ nement pourra découvrir. « Si l'Ar-
 chiprêtre d'Hita s'est effectivement
 proposé de faire la guerre aux mœurs
 de son siècle , en exposant sous des
 noms feints les vices de certains
 personnages , (a) il peut être regardé
 comme le *Petrone* de la Poësie Cas-
 tillane. On pourroit même ajouter
 qu'à l'égard de l'invention , il ne le
 cède point au Poëte Latin. L'Auteur
 de l'Extrait ajoute , pour dernière
 remarque , qu'on trouve dans ce
 Poëme plusieurs vers Castillans , qui
 ont la mesure & l'harmonie des vers
 hexamètre *Grecs & Latins* ; tels par
 exemple que celui-ci :

Fis vos pequenno libro , de testo mas
 que de glosa.

(a) *Sub nominibus Exoletorum vitia
 Principis proscripti.* Tacit.

Dij

Il semble qu'on peut compter parmi les Poëtes, *Pedro Lopez de Ayala*, qui vivoit sous le règne de *Don Pedro de la Poesie le Cruel*, & qui composa la Chronique de ce Prince. *Fernand Perez de Gusman* (b) dans son livre des hommes illustres, assure qu'il composa un livre intitulé, *Rimado Del Palacio*, qui semble être poëtique; quoique *Jerome de Jurita*, dans ses corrections & remarques sur les Croniques du même *Pedro Lopez*, prétende qu'au lieu de *Rimado*, il faut lire *Primado*, & s'Imagine avec peu de fondement, que ce livre traite des Charges du Palais.

Peut-être doit-on rapporter au même siècle quelques-uns des Poëtes, dont les Ouvrages se trouvent dans la collection manuscrite de *Jean Alphonse de Bæna*, qui florissoit sous le règne de *Don Juan II.* Elle porte le
 „ titre de *Collection des Poëtes anciens*,
 „ contenant les Ouvrages de tous les
 „ Poëtes antérieurs à l'Auteur & de
 „ quelques-uns de ses Contemporains. “

M. de Velasquez nous fait regarder
 (b) Chap. 7.

ce siècle comme l'enfance de la Poësie Castillanne. Les Poëtes de ce tems man-
quoient, dit-il, de genie & d'inven-
tion ; à peine sçavoient-ils rimer. Il
rapporte quelques-uns des fragmens
dont on a parlé, pourachever de fai-
re connoître combien leurs produc-
tions étoient informes.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne,

Gondalo de Berceo commence ainsi
la Vie de *S. Dominique de Silos*.

En el nombre del Padre, que hizo toda
cosa,
Et Dón Jesu Christo, figo de la gloriosa,
Et del Spiritu Santo que igual de ellos posa
De un Confessor santo quiero fer una prosa;
Quiero fer una prosa en Roman palladino.
En qual suele el pueblo fablao à su vecino,
Ca non sò tan letrado, por fer otro latino,
Bien valdra, como creo, un vaso de bon
vino.

» Au nom du Père, qui fit toutes
» choses, & du Seigneur *Jesus-Christ*
» Fils de la Vierge glorieuse, & du
» Saint Eprit qui est égal à tous les
» deux ; je veux faire la prose d'un
» Confesseur. Je veux faire une prose
» en Vers Castillans ; c'est dans cette

D iiij

=====
 POESIE. » langue qu'on se parle entre Voisins.
 Origine » écrire en latin ; mais je suis trompé
 de la Poësie » si mes vers ne valent bien un verre
 Castillanne. » de bon vin. »

La vie de Saint Vincent finit ainsi :

Gonzalo fue su nombre, que hizo este
 aratado,
 En S. Millan de suyo fue de ninez criado,
 Natural de Berceo, donde san Millan fue
 nado,
 Dios guarde la su alma de podedo del pecado.

» Celui qui fit ce Traité s'appelloit
 » *Gonzalo* ; il fut élevé dès sa tendre
 » enfance dans le Monastère de *Saint*
 » *Millan* quoique natif de *Berceo* ;
 » patrie de *Saint Millan*. Dieu garde
 » son ame de la puissance du péché. «

Dans le Livre de la vie & des faits
 d'Alexandre le Grand, composé par le
 Roi Don Alphonse le Sage, on trouve
 ces vers.

Subjugada Egypcio con toda su grandia,
 Con otras muchos tierras que contar non
 podria,
 El Rey Alexandre, senor de grand valia.

Entrol en voluntad de ir en Romeria.

POESIE.
Origine
de la Poésie
Castillane.

» Toute la puissance de l'Egypte
» ayant été subjuguée , avec plusieurs
» autres pays que je ne scaurois nom-
» mer , le Roi *Alexandre* , Seigneur
» très-vaillant , pris la fantaisie d'al-
» ler en pèlerinage

Le Livre des *Querelles* du même
Roi commence d'un ton assez noble :

A ti , Diego Lopez Sarmiento , leal
Cormano , e amigo è firme vasallo ,
Loque à mios homes de cuita les callo ,
Entiendo decio , planendo mi mal :
A ti , que qui taste la tierra , è cabdal
Por las mias faziendas en Roma , è aliende ;
Mi pendola vuelta , escuchala dende ,
Cà grita doliente con fabla mortale.

» Ecoute ! *Diego Lopez Sarmiento* ,
» homme loyal , ami & vassal fidè-
» le , je veux te dire dans ma tristesse
» ce que je cache à mes autres servi-
» teurs. Je m'ouvre à toi. Quitte ta
» patrie & tes affaires domestiques ,
» pour te charger de mes intérêts à
» *Rome* & dans d'autres lieux. Ma plu-
» me prend son vol : sois donc atten-

Div

POESIE. „tif ; car sous la fable, elle va te ren-
 „dre compte de ma douleur. “

*Origine
de la Poësie
Castillanne.* Les Vers de l'Infant *Don Manuel*
 sont plus limés. Dans le *Comte Lu-
 canor*, on lit cette maxime en vers de
 dix syllables.

Non aventures muchos tu riqueza
 Por consejo del home que ha pobreza.

„Ne risquez pas vos trésors , en
 „ suivant les conseils de l'homme qui
 „ n'a rien à perdre. “

On y lit aussi cette autre sentence,
 en *Redondilla* :

Si por el vicio , y folgura
 La buena fama perdemos ,
 La vida mui poco dura ,
 Denostados fin Caremos.

„Si, par la mollesse & le vice, nous
 „ nous perdons de réputation ; la vie
 „ est très-courte , & nous la finirons
 „ déshonorés. “

Un Extrait si curieux n'a pas be-
 soin d'Apologie pour sa longueur.
 On regrettera même qu'à tous les
 degrés de ce premier âge de la Poésie
 Castillanne , que M. de V elasquez

nomme son enfance , il n'ait pas donné quelque exemple du génie & du goût de chaque Poète , ou du moins des meilleurs Poëtes de chaque siècle , comme il a fait pour ceux du dernier. Mais il paroît que jusqu'à présent tout demeure enseveli dans les anciennes Bibliothéques d'Espagne , & que la Littérature Espagnole , qui ne fait que sortir elle-même de l'enfance , n'est point encore assez avancée pour attacher beaucoup de prix aux observations de cette nature. Elle se contente d'une suite de noms & de dattes , c'est-à-dire , de remarquer le cours du Fleuve , sans pousser ses recherches jusqu'à la nature des eaux ; à peu près comme en sortant des ténèbres , on cherche d'abord à reconnoître le lieu où l'on est , avant que d'étudier les objets qu'il contient. Quelle seroit notre ardeur à publier des Poésies Mauresques , Galliciennes , Bafques , Limousines , si tous ces trésors étoient entre nos mains ? Les traductions , les notes , les commentaires , occuperoient à l'envi nos Scavans. Tout n'est-il pas précieux dans l'ori-

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne,

D v

gine des choses qui sont précieuses en
POESIE. elles-mêmes ? En doit-il échapper

Origine de la Poësie Castillanme. une aux recherches de l'esprit & du goût ? Voyez notre estime pour les moindres traits , qui regardent les Lettres , ou ceux qui les cultivent avec honneur. Les Anecdotes de la vie & du caractère de Swift , ont été si bien reçues , que c'est l'impatience du Public qui m'y raméne.



S U I T E

Des Observations sur les Lettres de M. Orrery, &c.

APrès avoir justifié de tout son pouvoir les procédés de Swift dans la galanterie, son Apologiste nous le représente dans l'intérieur de sa maison; il avoue une partie des caprices & des singularités qui ont rendu le Docteur aussi original dans sa personne que dans ses Ecrits.

La maniere dont il faisoit les honneurs de sa table répondoit parfaitement au caractère d'avarice que Mylord Orrery établit assez bien, malgré les défenses de l'Observateur. Celui-ci reconnoît que la méthode du Doyen, lorsqu'il lui arrivoit des Convives, étoit de prendre un ton de plaisanterie sur la crainte qu'il avoit d'être ruiné par leut appetit; de jouer la surprise & l'embarras, & de se récrier sur l'atteinte que leur visite donneroit à sa cave. Toutes ces ap-

D yj

PHILOL. parences couvroient quelque chose de réel , ou du moins il paroît que les amis du Docteur ne les prenoient pas pour une plaisanterie. Les Dames mêmes qui le voyoient le plus 2. Extrait. souvent , & auxquelles il marquoit le plus d'égards , étoient convaincues que pour trouver à manger chez lui il falloit prendre des précautions. Il en permettoit une assez particulière à Mylady *Eustace* , à Madame *Moore* , & à quelques autres personnes de distinction , qui s'invitoient souvent à dîner avec lui. C'étoit de donner à son Cuisinier quelque argent , qui ne devoit pas cependant excéder un *Shelling* (a) par tête.

L'Apologiste , qui rapporte toutes ces circonstances , ne peut même défavouer que la lésine du Docteur , sur l'article de la table , n'ait fourni matière à plusieurs Epigrammes.

Mylord Orrery relevoit à cette occasion la manière de vivre du célèbre *Pope* ; comme si la splendeur & l'abondance eussent distingué sa maison de celle de son Ami. L'Observateur , qui n'a pû laver celui-

(a) Vingt-quatre sols de notre monnoye.

ci du reproche de Mylord, le retorse contre Pope, & entre à ce sujet dans des détails plus décens, mais qui n'annoncent pas plus de profusion & de magnificence. Le Journaliste Anglois fait là-dessus une réflexion : » Assurément, dit-il, Horace & ses Contemporains auroient eu une chétive opinion des festins de M. Pope ». Nous pourrions ajouter qu'à cet égard, nos plus opulents Beaux - esprits sont à l'abri de la censure.

Si le Doyen ne se piquoit ni de somptuosité, ni de délicatesse, sur la bonne chere, il étoit, en revanche, très - difficile pour la Musique. Le Chœur de sa Cathédrale étoit toujours très - bien rempli. Scrupuleux dans le choix des sujets, il ne s'en rapportoit pas à lui même, parce qu'il n'étoit pas Musicien. Il consultoit les gens de l'Art, & l'Aspirant n'étoit admis qu'après un rigoureux examen. Les sollicitations n'y pouvoient rien. Mylady Carteret (b)

(b) Son mari, aujourd'hui Comte de Granville, & Président du Conseil Privé, étoit alors Viceroy en Irlande.

PHILOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

recommandoit à Swift , avec beau-
coup de chaleur , un sujet qui n'avoit

PHILOL. Observa- pas été jugé capable : voici quelle-
tions sur les Lettres de M. Orrery. » fut la réponse : » sur mon honneur , » Madame , si vous me demandiez
Extrait. » un Doyenné , ou un Evêché , &
» qu'il fût à ma nomination , je le
» donnerois dans l'instant à votre
» Protégé. Ce sont des promotions
» où le merite n'est point du tout
» intéressé. Mais ici ma conscience
» s'oppose , autant que l'intérêt de
» ma réputation , au désir que j'au-
» rois de vous marquer ma déferen-
» ce : car le mérite de cet homme
» seroit mis tous les jours à l'é-
» preuve , & le Public à portée d'en
» juger ; & quelle figure ferois-je à
» mes propres yeux , & à ceux du
» monde , si j'avois placé dans ce pos-
» te un sujet indigne .

Quoique le Doyen ne fût pas la
Musique , il avoit cependant assez
d'oreille pour saisir & rendre en ri-
dicule les airs les plus difficiles. Un
Virtuose , nommé *Rossengrave* , étoit
nouvellement revenu d'Italie : à
la priere de quelques Amateurs , il
avoit joué le matin , dans la Cathé-

drale, un morceau de caprice qu'on
avoit écouté avec admiration. Quel-
qu'un à qui l'on en parloit le soir,
témoigna du regret de ne s'y être
point trouvé. *Vous allez l'entendre*
tout à l'heure, s'écria le Docteur ;
& sur le champ il se mit à le chan-
ter, avec une imitation si vraie & si
bouffonne, que la Compagnie écla-
ta de rire. Un seul des Auditeurs,
homme d'un certain âge, garda tou-
jours son sérieux. On en fut si sur-
pris qu'on lui en demanda la raison :
C'est, répondit-il gravement, *que*
je l'ai entendu jouer ce matin à M.
Rossengrave lui-même.

Que l'on se représente un hom-
me tel que Swift, dont le talent &
le plaisir étoit, non pas de rire lui-
même, mais de faire rire les autres :
on sentira aisément combien il dut
être piqué de cette stoïque réponse.

Ses principes sur la conversation,
quoique raisonnables en eux-mêmes,
avoient aussi une teinture de singu-
larité, par la maniere peu commune
dont il les débitoit. » La conversa-
tion, disoit-il, est un capital où
» chacun a sa part comme dans tout

PHIOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait

» autre commerce qui se fait en
 PHILOL. » commun, & comme dans les mets
 Observa- » qu'on sert à toute une compagnie.
 tions sur les » Je ne parle jamais plus d'une mi-
 Lettres de » nute de suite; & quand j'ai fini,
 M. Orrery. » j'attends au moins une autre mi-
 Extrait. » nute, que quelqu'un prehne la
 » parole: mais si personne ne releve la
 » conversation, je suis alors en droit
 » de recommencer.

Le fameux Prior(c) parloit beaucoup
 & bien. Ils étoient amis, tous deux én-
 gagés dans le même parti, & favoris
 utiles des Oxford & des Bolingbroke.
 Mais Prior avoit, au gré du Doc-
 teur, un ton trop exclusif dans la
 conversation. Il s'en emparoit quel-
 quefois. Swift s'en plaignoit à sa
 maniere: » Le moyen, disoit-il, de
 » vivre avec M. Prior? Il occupe
 » seul tout l'espace. Il n'en laisse

(c) Connu par ses Poësies & par ses
 Emplois, sans le secours de la naissance,
 de la fortune, ni de la basseſſe, on le vit
 tous un Ministere, ami des talens & des
 Lettres, Plénipotentiaire à la Cour de
 France, y régler les préliminaires de la
 Paix d'Utrecht, & par conséquent le sort
 de l'Europe.

» Point aux autres , pour remuer
» seulement les coudes.

La modestie du Doyen & son attention à ne point abuser du talent de la parole étoient d'autant plus méritoires , qu'il le possédoit supérieurement. Il sembla dédaigner les occasions de l'exercer , que sa profession pouvoit lui fournir. Peu curieux de prêcher , il auroit mieux aimé faire briller son éloquence dans la Chambre des Pairs ; & pendant long-temps un Evêché en Angleterre fut l'objet de son ambition. Mais il n'avoit pû l'obtenir du vivant de la Reine Anne. La liberté , quelquefois même la licence & l'obscénité qui régnent dans ses Ecrits , avoient rendu sa religion suspecte à l'Archevêque *Sharp* , & celui-ci l'avoit perdu dans l'esprit de leur Souveraine.

L'Observateur ajoute que les soupçons de ce Prélat étoient très-mal fondés ; qu'il le reconnut lui-même , qu'il se repentit de les avoir écoutés , & qu'il en demanda pardon au Doyen. Mais le tort qu'il lui avoit fait étoit devenu irréparable. La Reine étoit morte , & le Ministère

PHILOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

— totalement changé. Celui du Successeur ne s'occupoit que de la destruction des Torys, parmi lesquels Swift avoit fait une figure très-brillante. Témoin de la persécution exercée contre ses Amis & ses Protecteurs, il fallut se résoudre à vivre Doyen, & renfermer ses vues politiques dans le cercle étroit de l'Irlande.

Son Apologiste présume que ses talents mêmes avoient pu tourner à son préjudice ; & quelquefois, en effet, ce n'est que trop un motif d'exclusion. On avoit craint la sagacité & la hardiesse de son esprit, la véhémence & la chaleur de son zèle pour la Patrie, la force, la clarté, la précision, qui régnnoient dans ses discours comme dans ses Ecrits. » Le mépris qu'il avoit en général pour l'espèce humaine, lui auroit donné de grands avantages pour parler en public. Il étoit naturellement disposé à profiter du conseil que Socrate donna, dit-on, au jeune Alcibiade : c'étoit de regarder ses Auditeurs comme autant de têtes de chou.

De tous les chagrins qu'il avoit effuyés, cette exclusion fut pour lui la plus sensible. La chute de son Parti entraîna, avec les espérances de Swift, tout ce qui lui restoit de bonne humeur, de modération & de tranquillité. Livré depuis à une noire & profonde mélancolie, il continua de répandre le ridicule à pleines mains, sans jouir lui-même d'un instant de gayeté. Réduit à se vanter d'une Cour qui le négligeoit, il fut s'en faire craindre; & quelque amour qu'il eut pour sa Patrie, il auroit vrai-semblablement été moins occupé des intérêts de l'Irlande, s'il avoit été plus content de l'Angleterre; cette disposition du Docteur fut la vraie cause primitive de l'espèce de révolution qui s'est faite depuis trente ans dans les esprits de la Nation Irlandoise, ou du moins de cette partie à qui la Religion Protestante donne le droit exclusif de représenter le total. Toutes les notions de l'indépendance de ce Royaume, de son intérêt séparé, par rapport à l'Angleterre, de ses ressources infinies pour l'Agriculture, pour le

PHIOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extraits

Commerce & les Manufactures , des

PHILOL. moyens d'en profiter , & des obsta-

Observa- cles qu'y mettoit l'intérêt opposé
tions sur les de la Grande-Bretagne , enfin des
Lettres de avantages que celle - ci retroit de
M. Orrery. 2. Extrait. l'Irlande , sans aucune réciprocité ,

& des proportions à établir pour
rendre la balance moins inégale ;
tout cela , dis-je , semble dérivé des
premieres idées que le Doyen déve-
loppa dans les fameuses Lettres de
Draper (d) , & dans ses autres Ecrits
polémiques sur ces différentes matié-
res. Le Ministere Anglois en éprou-
ve encore l'effet , dans la fermenta-
tion actuelle qui se fait sentir en Ir-
lande , & dont les nouvelles publiques
annoncent chaque jour quelque nou-
veau symptôme. Telle est , dans une
Nation libre , l'influence d'un seul
Citoyen , lorsqu'il est né éloquent ,
ambitieux & vindicatif.

Ce fut sur-tout , quoi qu'en dise
l'Apologiste , cette dernière passion qui
arma Swift & le tint alerte contre tou-

(d) Contre un privilége accordé par
George I. à Guillaume Wood , pour faire
frapper en Irlande une nouvelle Monnoye
de cuivre.

tes les entreprises du Conseil Britannique. Le triomphe qu'il remporta (e) dans une célèbre occasion , auroit pu calmer son dépit, si l'humeur qui le dominoit ne lui eût renouvellé sans cesse le souvenir de sa disgrâce & de celle de son Parti , si l'âge , les infirmités , & l'espèce de solitude où il se trouvoit dans le monde par la perte de ses meilleurs amis , ne l'avoient jetté peu à peu dans une alternative de folie & d'imbecillité, qui remplit le dernier période d'une si singulière vie.

» Exemple humiliant , s'écrie notre observateur , de la fragilité de cette maison d'argile , & bien propre à mortifier l'orgueil du génie , des talents & des connoissances ! «

Il sembloit que Swift eût senti de bonne heure quelques avant-coureurs de cette terrible maladie , & que frappé du triste état où il alloit tomber , il eût voulu étendre sa commisération sur les compagnons de son infortune. Il avoit légué tout son bien pour

(e) Le Roi fut obligé de retirer le privilége qu'il avoit accordé à Guillaume Wood ; & ce fut l'unique moyen de prévenir une révolte générale en Irlande.

PHIOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extraits

la fondation d'un Hopital de Fous.

PHILLOL. « Ainsi, dit son Apologiste » il vécut
 Observa- « le défenseur, il mourut le bienfai-
 tions sur les « teur, & son nom sera à jamais la
 Lettres de « gloire, de l'Irlande. »
 M. Orrery.

2. *Extrait.* Il nous reste à parler de deux pe-
 titts Ecrits de Swift, qui n'avoient en-
 core paru dans aucune édition, & que
 l'observateur avoit annoncés dans son
 titre. On les trouve à la fin de son
 livre. Le premier est un Traité de la
Politesse, ou la *Civilité*, & ce qu'on ap-
 pelle *l'Education*. L'autre est une pié-
 ce de vers à un *Ami* qui avait été fort
 maltraité dans plusieurs libelles. Celle-
 ci n'est pas d'un intérêt assez général
 pour occuper nos Lecteurs. Nous nous
 contenterons de traduire ici quelques
 morceaux de l'Ouvrage en Prose; il
 justifie assez ce qu'a écrit Mylord Or-
 rery: *Swift connoissoit mieux la poli-
 tesse, qu'il ne la pratiquoit.* Voici sa
 définition:

« La politesse est l'art de mettre à
 « leur aise (b) les personnes avec qui
 « nous conversons.

(f) Ou, littéralement, de faire bien-
 aise.

» Celui qui met le moins de gens
» mal à leur aise est le *mieux élevé* de
» la compagnie. . . .

» Comme les bonnes loix sont fon-
» dées sur la raison, de même aussi M. Orrery.
» le doivent être les *bonnes manières* : 2. Extrait.
» & comme quelques Jurisconsultes
» ont introduit beaucoup de choses
» déraisonnables dans le droit com-
» mun, plusieurs Maîtres de politesse
» ont aussi établi des règles absurdes
» dans la *Civilité commune*. . . .

» J'insiste à dire que le bon sens est
» le principal fondement de la poli-
» tesse ; parce que le premier étant un
» don de la nature, accordé à un petit
» nombre de personnes, les Nations ci-
» vilisées sont convenues d'établir & de
» fixer certaines règles, pour la con-
» duite ordinaire, conformes en géné-
» ral à leurs mœurs & à leurs idées; &
» ces règles doivent former comme
» une sorte de *bon sens artificiel*, pour
» suppléer dans le commun des hom-
» mes à l'insuffisance de leur raison ;
» sans quoi, ceux qui composent la
» partie *Gentilhommière* de l'espèce des
» fots seroient sans cesse aux prises les

PHILOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.

PHILOL.

*Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.*

2. Extrait.

» uns avec les autres: au lieu qu'à pré-
 » sent cela n'arrive plus que dans le
 » vin, au jeu, ou pour des femmes; car
 » c'est, grâces à Dieu, l'Histoire de tous
 » les Duels; & dans toute l'année à
 » peine y en a-t-il un seul qui n'ait
 » été occasionné par un de ces
 » trois motifs: sur quoi, je dirai en
 » passant que je serois fort fâché de
 » voir quelque nouvelle loy portée
 » contre les Duellistes; parce qu'il y a
 » plusieurs méthodes aisées, pour un
 » homme sensé, d'éviter une querelle
 » avec honneur, ou de ne s'y enga-
 » ger qu'avec innocence: & je ne
 » vois en vérité aucun mal politique
 » à permettre que des Spadassins, des
 » Frippons, & des Débauchés puissent
 » délivrer le monde les uns des autres,
 » puisque la justice n'a pas encore
 » trouvé d'expédient pour les extir-
 » per. «

» Comme ce qu'on appelle vulgai-
 » rement *bonne manière* a été inventé
 » pour régler la conduite des person-
 » nes de peu de sens, ces règles ont
 » été généralement corrompues par
 » les mêmes gens à l'usage de qui
 » les

PHILOL.

Observe-

Notes sur les

Lettres de

Letters, &c.
M. Orrery.

M. Orléans
Extrait

2. Extraction

» J'ai vu une Duchesse par terre,
» avec un grand coup à la tête, par la
» précipitation d'un Fat officieux, qui
» courroit pour lui épargner la peine
» d'ouvrir une porte. Je me souviens
» du désespoir d'une autre grande
» Dame, pour un plat de sauce qu'on
» répandit sur sa coëfure & son étoffe,
» dans un grand festin à la Cour,
» où l'on célébroit un jour de naissance
» ce. Elle en eut l'obligation à un sot,
» assis près d'elle, qui la fatiguoit de cé-
» rémonies, & qui la mit dans le cas de
» faire un mouvement soudain, cause
» fatale de cette catastrophe. M. Buys,
» Envoyé de Hollande, dont la politi-
» que & la politesse étoient à peu près
» de la même trempe, mena avec lui un
» fils qu'il avoit, de douze ou treize ans,
» à un grand repas qui se donnoit pour
» lui. Le Père & le petit garçon, quoi
» qu'ils missent sur leur assiette, com-
» mençoint par l'offrir à tour de rôle.

Février.

E

le à toute la compagnie ; de sorte
 PHILOL. „ que nous n'eumes pas une minute
 Observa- „ de repos pendant tout le dîner. A la
 tions sur les „ fin, leurs deux assiettes qui étoient
 Lettres de „ de porcelaine, se rencontrerent, se
 M. Orrery. „ choquèrent avec tant de violence
 2. Extrait. „ qu'elles se brisèrent en vingt pièces,
 „ & couvrirent de crème & de sirop
 „ la moitié des convives. „

„ Je me rappelle un trait que m'a
 „ conté Mylord Bolingbroke. Ce Mi-
 „ nistre étant allé recevoir le Prince
 „ Eugène de Savoie à son débarque-
 „ ment, pour le conduire immédiatement
 „ chez la Reine, le Prince lui dit
 „ qu'il étoit bien fâché de ne pou-
 „ voir pas, le soir même, faire sa cour
 „ à Sa Majesté, puisque M. Hoff-
 „ man (Résident Impérial qui étoit
 „ là présent) l'avoit assuré qu'il ne
 „ pourroit être admis auprès-d'elle en
 „ perruque nouée ; & que son équi-
 „ page n'étant point arrivé, il avoit
 „ cherché inutilement une perruque
 „ longue à emprunter, parmi les per-
 „ sonnes de sa suite. Mylord tourna
 „ la chose en plaisanterie, & mena tout
 „ de suite le Prince à l'audience, sans

» s'embarrasser de la censure des In- PHILOL.
» traducteurs & de toute la Tribu Observa-
» des Cerémonies , de laquelle M. tions sur les
» Hoffman avoit appris ce point im- Lettres de
» portant. C'étoit, je crois , la con- M. Orrery.
» noissance la plus essentielle que ce ^{2.} Extrait.
» vieux & lourd Résident eût acquise ,
» pendant un séjour de vingt-cinq ans
» en Angleterre. "

» Nous finirons cet extrait, par une
» réflexion sur le parallel de *Rabelais*
» & de *Swift*. « La différence de leurs
vies , de leurs fortunes , & de la
considération qu'ils ont eue dans leur
Patrie , n'est assûrément pas à l'avant-
tage du premier ; Moine d'abord ,
puis Médecin obscur , Esclave à la
suite d'un Grand , enfin Curé indi-
gent , Auteur presque inconnu pendant
le reste de sa vie. Cette différence n'est
dûe qu'à celle des temps & des pays où
ils ont vécu. L'un naquit dans un sié-
cle & dans une Nation à peine sortis
de la Barbarie ; l'autre dans la liberté
& dans le triomphe des Arts , en-
touré d'excellens modèles de goût
& d'élégance , dont il n'a pas laissé de
s'écartez quelquefois. Il fut presqu'é.

E ij

levé par le Chevalier *Temple*, & venu
PHILOL. cut familièrement avec les plus grands

Observations sur les Lettres de M. Orrery. Seigneurs, comme avec les plus grands genies de l'Angleterre. Né dans une

2. Extrait. telle Patrie, formé par un tel Maître, protégé par de tels Amis, Rabelais, comme Swift, auroit été homme de Cour, homme d'Etat, & l'Oracle d'un Peuple libre,



MÉDAILLES

E T

MONNOIES.

NOtre Journal embrassant la Littérature de toutes les Nations, son avantage continual est non-seulement de promener le Lecteur, d'un Pays à l'autre, avec cette agréable variété d'objets, qui fait le charme des Voyageurs; mais encore de pouvoir rapprocher de nous plusieurs bons Livres d'un temps différent du nôtre, qui n'ayant jamais reçu les honneurs de la traduction, doivent passer pour nouveaux en France, par ce qu'ils y sont encore ignorés. Ils prendront comme une nouvelle naissance, en paroissant pour la première fois dans notre Langue; & l'aveu que nous ferons de leur âge réel n'aura rien de révoltant, lorsqu'ils auront perdu dans un bon Extrait les rides de la vieillesse. Il ne leur restera que ce qu'ils ont de cur-

E iiij

rieux & d'utile , rajeuni par une heureuse métamorphose. Tel est celui qui va former cet article. Notre correspondance est si bien établie à Lisbonne , que nous vantons hardiment les fruits qu'elle nous promet. Mais le temps n'est pas venu de faire connoître les Scavans dont nous tirons nos Mémoires , & que nous avons pris la liberté de nommer les *Quêteurs du Journal.* (a). Qu'il suffise d'annoncer aujourd'huî , dans l'Auteur des Observations suivantes , un homme d'un mérite distingué , qui cultive depuis long-temps les Sciences en Portugal , & qui joint au goût des vérités historiques l'art de les exposer sans offense (b).

(a) Voyez l'Introduction du mois de Janvier.

(b) Cette remarque est ici d'autant plus juste , qu'au-delà des Pyrénées , c'est-à-dire en Portugal & en Espagne , on n'a jamais souffert volontiers que la matière des Monnoyes fût traitée publiquement. Ne citons que l'exemple du célèbre Mariana , qui fut mis en prison par le Duc de Lerme , & retenu plus d'un an , pour avoir composé une Dissertation sur le changement des Monnoyes d'Espagne. C'est un Italien , nommé

DISSERTATION

SUR LES MONNOYES DE PORTUGAL,

Traduite d'un Ouvrage Portugais, intitulé NOTICIAS DE PORTUGAL, & composé par Manuel Severim de Faria.

LA connoissance & l'étude des Monnoyes & des Médailles anciennes ont occupé de grands Génies, auxquels nous devons aujourd'hui, sur cette matière, quantité d'ouvrages remplis d'utiles instructions ; & malgré les doutes de quelques Sceptiques déclarés, tous les Sçavans pensent avec raison qu'il n'y a

Giraldi, qui raconte ce fait. Allegambe & Nicolas Antonio le confirment ; le premier ajoute même, qu'à la priere de l'Ambassadeur d'Espagne à Rome, Mariana fut interdit pendant quelque temps par le Pape même, (p. 258.) On ne sçait où Varillas a pris qu'il fut relegué quinze ans en Sicile pour le même sujet ; c'est ce qu'on lit dans sa réponse à la Critique de Burnet, p. 84.

E iv

DISSERT.
*Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.*

point de monumens plus propres à conserver & à perpétuer la mémoire d'une infinité d'événemens, que les Portraits, les Légendes & les Inscriptions que nous voyons sur les Médailles & les Monnoyes. Combien de faits seroient ignorés sans leur secours ! Quelle lumiere & quelle certitude n'ont-elles pas répandu sur l'Histoire ? Les Livres cèdent à la voracité du temps, qui les réduiroit bientôt en poudre, si l'on négligeoit d'en multiplier les Copies par des impressions réitérées. Les Edifices périssent souvent par les propres mains qui les ont bâtis : combien le caprice des Princes, la barbarie des Peuples, les incendies & les guerres n'en ont-ils pas détruit ? La plûpart des Statues sont tôt ou tard, ou brisées, ou mutilées, dans les mêmes lieux où elles ont été élevées. Que sont devenues ces Pyramides fameuses, ces Obelisques chargés de mystérieux Hieroglyphes ? Il n'en existe plus que le nom.

Ainsi les Médailles & les Monnoyes sont presque le seul secours qui nous reste, pour assurer la Chro-

nologie & l'Histoire. Leur matière , DISSERT.
 & le grand nombre qu'on a pris soin d'en répandre , les ont rendues en quelque sorte des Monumens incorruptibles & universels. C'est à elles qu'on doit l'avantage de connoître d'après nature les Portraits des Princes qui ont gouverné des Contrées , & des Hommes illustres qui ont utilement servi leur Patrie , ou donné au monde de grands exemples de vertu. Combien de Souverains , confondus long-temps entr'eux par la ressemblance des noms , n'ont été distingués que par les différentes empreintes de leurs visages ? On feroit une longue énumération des connoissances que nous devons aux Médaillles & aux Monnoyes. Les unes , avec la figure des Princes , contiennent la date de leurs victoires , leurs belles actions , les bienfaits qu'ils ont répandus sur les Peuples , & la nature ou la valeur d'une infinité de choses qui existoient sous leur règne. D'autres nous apprennent tout ce que nous scavons des Religions anciennes , des fonctions de leurs Ministres , de la forme des Temples ,

*Sur les
Monnoies
de Portu-
ga'.*

E v

des Autels & des Instrumens des Sacrificateurs. D'autres nous représentent les Armes & les Enseignes militaires ; l'envoi des Colonies, le lieu & le temps de leur fondation ; les impôts, leur augmentation graduelle, & tous leurs changemens. Enfin d'autres nous offrent sur leurs revers la représentation des Places publiques, des Ponts, des Ports, des Tours, des Portiques, des Couronnes, des Arcs & des Chars de Triomphe. Ce sont autant de connoissances qu'on ne puise point dans les Livres, où dont ils nous instruisent moins parfaitement que la simple vûe des Monnoyes & des Médailles.

Aussi voyons-nous que c'est par ce secours que Robert Heripolita est parvenu à composer la fameuse Histoire des Empereurs. Guillaume de Choul a tiré de la même source tout ce qu'il nous dit de la Religion, de la Milice, & des Dignités de la République Romaine. La connoissance des anciennes familles de Rome, qu'Ursinus nous a donnée, où l'avoit-il puisée lui-même ? dans les Médailles de cette Maîtresse du mon-

DISSERT.
*Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.*

de. L'Archevêque de Terragone Dom ANTOINE-AUGUSTIN, & SEBASTIEN ERISO, ont composé des volumes pour nous expliquer les Devises, les Hiéroglyphes & les Emblèmes qui se trouvent sur quantité de Médailles de Princes & de Républiques. Les recherches de Budée & de Covarruvias sont remplies d'érudition sur les Siciles & les Monnoyes. Combien ne nommeroit-on pas d'autres Scavans qui ont travaillé sur la même matière?

Le Traducteur fait remarquer que Faria, pour donner plus de poids à cet éloge des Monnoyes & des Médailles, dont il n'a point séparé les intérêts, cite ici le 52 verset du 13 chap. de l'Evangile de saint Matthieu, *qui profert de thesauro suo nova & vetera*; & qu'il croit avoir bien prouvé par ce passage, que *le trésor d'un Pere de famille doit être composé de MONNOYES ANCIENNES ET MODERNES*. Mais, dans la crainte que cette preuve ne paroisse pas aussi grave en France qu'en Portugal, le Traducteur avertit qu'il y veut suppléer par des autorités plus convenables à la nature de son sujet. Ainsi

E vj

DISSERT.

Sur les

Monnoyes

de Portu-

gal.

c'est à lui-même qu'on a l'obligation
des remarques suivantes.

*Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.*

» Les anciennes Monnoyes frap-
» pées dans les Villes de Syrie , &
» conservées en grande partie dans
» le Cabinet des Médicis , font la
» base & la force de l'ouvrage que
» le Cardinal Noris a publié sur la
» Chronologie des Syro - Macédo-
» niens (a).

» Sans les Médailles Grecques ,
» l'Histoire de l'Asie Mineure eût-
» elle été bien éclaircie ? C'est un
» service qu'elle a reçue du sçavant
» Jésuite André Scot , & du Médecin
» Nonnius.

» Vaillant n'a dû qu'aux Médail-
» les toutes ses découvertes dans
» l'Histoire des Rois de Syrie , &
» dans celle des Rois d'Egypte.

» Pendant environ 460 ans que
» le Peuple Romain fut gouverné
» par des Consuls , on fit des Mé-
» dailles qu'on appella Consulaires :
» Goltzius en a tiré parti avec beau-
» coup d'habileté , pour nous faire
» connoître un grand nombre d'il-
» lustres Romains.

(a) *Annus & Epochæ Syro-Macedonum;*

» Ces 200. familles Romaines ,
» que Patin a tirées de l'oubli, sont un
» autre témoignage de l'utilité des
» Médailles.

DISSERT.

Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

» Mezza-Barba & Occo , lors-
» qu'ils entreprirent de former une
» suite chronologique des Empereurs,
» furent obligés d'avoir recours aux
» Médailles Romaines Impériales ,
» sans lesquelles ils étoient bien per-
» suadés qu'ils ne pouvoient réussir
» dans ce grand dessein.

» La plûpart des éclaircissemens ,
» que Tillemont a répandus sur
» l'Histoire Romaine , sont tirés des
» Médailles.

» Les Médailles des Souverains Pon-
» tifes , recueillies par le Pere Philippe
» Bonanni , Jésuite , lui ont fourni la
» matiere de trois grands volumes ,
» pleins de recherches utiles & curieu-
» ses , qu'il a publiés à Rome , & dont
» deux ne regardent que le Vatican.
» Enfin le Traducteur renvoie au Sca-
» vant Spanheim , pour dernière ins-
» truction , sur l'excellence des Mé-
» dailles. Il y auroit pû joindre le Pere
» Joubert , Liebe & plusieurs autres.

PERSONNE jusqu'à présent n'a traî-
té avec exactitude des Monnoyes du

DISSERT.
*Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.*

Portugal & de l'ancienne Lusitanie. Je vais m'efforcer , dit Faria , de rendre ce service à ma Patrie ; & ce sujet doit lui paroître aussi noble , qu'intéressant pour sa gloire.

Le premier Hôtel des Monnoyes , en Portugal , fût établi à Porto. C'est dans cette Ville que nos premiers Rois firent battre Monnoye ; & comme il n'y avoit , alors dans le Royaume , aucun Ouvrier capable de ce travail , on en fit venir des Pays étrangers , auxquels on accorda de grands Priviléges , dont ils jouissent encore. Valence & Lisbonne furent aussi décorées d'Hôtels des Monnoyes , suivant la Chronique (b) du Roi Dom Ferdinand. Celle (c) de Dom Jean I. nomme celui qui étoit à Evora. Les *Seitiis* & une bonne partie des Monnoyes anciennes ayant été frappées à Porto , elles portent sur le revers les Armes de cette Ville , qui sont des Tours baignées par un Fleuve. Il y a beaucoup d'apparence qu'on bâtit aussi un Hôtel des Monnoyes à Coimbra ,

(b) Chap. 57.

(c) Chronique de Dom Jean I. partie 2,
chap. 5..

lorsque les Rois de Portugal y eurent transporté leur Cour. Le Comte Dom Pierre, en traitant de ces temps-là, parle plusieurs fois des Monnoyeurs de cette Ville. (d)

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portugal
gal.

En dernier lieu, la Cour des Monnoyes fut fixée à Lisbonne. C'est dans cette Capitale qu'elle est aujourd'hui gouvernée par un Tribunal où préside le Trésorier de la Monnoye, assisté de deux Juges de la Balance, & de deux Greffiers de la recette & de la dépense. Il y a un Fondeur, un Affineur, un Essayeuro, & huit Compteurs, huit Blanchisseurs, six Forgerons anciens, auxquels Dom Jean III. en ajouta trente nouveaux, seize hommes pour le Balancier, & deux Portiers, l'un pour la Chambre du Trésor, & l'autre pour la Porte. Le Trésorier nomme aux Places vacantes.

Cette Cour des Monnoyes est sujette au Tribunal des Finances; & le Vedor (e) des Finances, qui a le dé-

(d) Particulièrement au Tit. 36. §. 3.

(e) On donne en Portugal le nom de VEDOR aux trois Grands Seigneurs qui président avec la même autorité au Con-

DISSSERT.

Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

partement des Indes, y préside de droit lorsqu'il s'y trouve.

Il seroit fort difficile d'éclaircir avec quelque certitude l'origine des Monnoyes de Portugal. Il n'est pas constant que le Roi Dom Alfonse Henry en ait fait frapper; & s'il y en eut sous son règne, on en ignore les noms. Ce qu'on ne sçauroit révoquer en doute, c'est que tous les Comptes se faisoient anciennement par livres, & que le Portugal a eu de ce nom, des Monnoyes d'argent & de cuivre, & d'une très-petite valeur. Les Portugais comptent à présent par *reis*; & dans ces premiers temps leurs ancêtres comptoient par livres.

Comme il paroît impossible de vérifier quels Rois, depuis Dom Alfonse Henry jusqu'à Dom Alfonse IV. ont fait frapper ces *Livres*, l'Auteur pour ne rien confondre, prend le parti de renvoyer ses idées sur les *Livres* à une autre Dissertation.

seil des Finances, & qui ont chacun leur département,

Monnoyes de Dom Sanche I. (f)
appelées DOBRAS.

DISSENT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

LA plus ancienne Monnoye qu'on
puisse trouver du Portugal, est
une pièce d'or, dont 60. faisoient
un Marc, ce qui revient à 500.
reis d'aujourd'hui. Elle représentoit
d'un côté le Roi Dom Sanche, à
cheval & armé, avec ces lettres
SANCIUS ERTUGALIS, qui veulent
dire sans doute Sanche Roi de Por-
tugal; & sur le revers une Croix,
avec quatre étoiles, entourée de ces
autres lettres IN NE PATRIS ET FILII
SPS SCI A, ce qui signifie clairement
*In nomine Patris & Filii & Spiritus
Sancti, Amen.*

Faria possédoit une de ces pièces
rares, dont il est fait mention dans
la troisième partie liv. 10. chap. 7. du
Monarchia Lusitana. On la donne ici,
copiée fidélement d'après celle qu'il a
lui-même fait graver.

Elle se trouve aussi dans l'Ouvra-

(f) D. Sanche I. né le 11 Novembre
1154, Roi le 6 Décembre 1185, mort le
27. Mars 1211.

ge que le Chanoine Gaspar Estaço a publié sous le titre de *Discursos variros* (g).

DISSENT.
Sur les
Monnoies
de Portugal.

J'en ai vû deux autres semblables, ajoute Faria, & je les prens pour nos antiques DOBRAS, qui ont eu cours jusqu'au temps du Roi Dom Pierre I; car on ne trouve aucune autre Monnoye des Rois depuis Dom Sanche I. jusqu'à Dom Pierre I.

Monnoies de Dom Alphonse IV. (h)

SUIVANT la Cronique du Roi Dom Ferdinand, (i) il n'y eut aucun changement dans la Monnoye de Portugal jusqu'au règne de Dom Alphonse IV.

Ce Prince, avec le consentement du Clergé & du Peuple, fit faire les Deniers *Alfonsis*, auxquels il attacha la valeur de douze des autres; sur quoi il gagna si considérablement

(g) Ces discours du Docte Estaço sont pleins d'observations importantes touchant le Portugal, dont le Traducteur promet d'orner & d'enrichir ce Journal.

(h) Don Alphonse IV né le 8. Février 1291, Roi le 7 Janvier 1325, mort le 28 Mai 1357.

(i) Chap. 6.

qu'il profitoit, sur chaque marc, de
4. liv. & 4. sols.

Faria juge que ces livres sont celles qui se voyent encore, avec le nom du Roi Dom Alfonse. Il lui paroît indubitable qu'on en a battues à Lisbonne, & à Porto ; car les unes sont marquées d'une L & les autres d'un P qu'on a placé sous le nom du Roi, pour faire connoître de quelle Monnoye elles étoient sorties

Faria en avoit un grand nombre, dont il a fait graver une seule, & la copie que nous en donnons est exacte.

L'Effigie du Prince n'y est point ; mais on y voit ces lettres de son nom **A L C O**, sous une couronne, avec cette Légende, qui est la même pour le revers : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Le poids de cette pièce d'argent, évaluée sur le pied d'aujourd'hui, (k) vaut 40. *reis* (l) C'est la plus ancienne Monnoye d'argent, que Faria eut vûe des Rois de Portugal.

(k) On doit avertir ici que l'Auteur écrivoit en 1640, & publia son Ouvrage en 1655.

(l) 40 reis valent 5 sols de France, aujourdhui 1755.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

Monnoies du Roi Dom Pierre. (m)

ON lit, dans l'Histoire du Roi D. Pierre I. (n) que ce Prince fit frapper des DOBRAS d'or fin, dont 50. faisoient un Marc, & que chacune de ces pièces étoit de la valeur de 4. liv. & deux sols.

Ce Marc d'or valoit alors 7380 reis, à quoi reviennent les 50 DOBRAS qui suivant le Chroniste, faisoient un Marc, en comptant chaque DOBRA à 82 sols, lesquels font 4 liv. deux sols, valeur de la DOBRA, la livre étant de 20 sols.

En prenant donc ces DOBRAS selon la valeur du Marc d'or au milieu du treizième siècle, elles vaudroient aujourd'hui de Monnoye Portugaise 147 reis, & trois cinquièmes de réal; car chaque DOBRA valoit 82 sols des premiers, lesquels à dix seitiiis & 4 cinquièmes chacun, font 147 reis, & 3 cinquièmes de réal. Mais en comp-

(m) Dom Pierre I, né le 8. Avril 1320, Roi le 28 Mai 1354, mort le 18 Janvier 1367.

(n) Chap. 2.

tant selon la valeur du Marc d'or, qui est à présent de 30000 *reis*, (o) DISSERT. chacune de ces DOBRAS, vaudra 600 Sur les *reis*, puisque 50 pesoient un Marc : en Monnoies effet le poids de ces anciennes DO- de Portu- BRAS étoit si fort, qu'on les gal. conserve encore de nos jours. L'Auteur Portugais ajoute qu'il en avoit une.

Le Roi Dom Pierre I. fit faire une autre espèce de Monnoye, appellée *semi DOBRA*. Cette pièce valoit 14 sols, qui conformément au calcul précédent, font 73 *reis* & demi, & trois dixièmes de réal. Il falloit 100 de ces demi DOBRAS pour un Marc d'or ; & par conséquent chacune vaudroit de notre temps 300 *reis*.

Il est fait mention, dans le chapitre II, d'une Monnoye d'argent que le même Prince fit frapper, & qu'on nomma TORNESES, c'est-à-dire, Tournois. Ces pièces, au nombre de 65, faisoient un Marc d'alliage, &

(o) On doit faire attention que ces comptes du marc d'or à 30000 reis, & du marc d'argent à 2600 reis, étoient la valeur qu'ils avoient quand Manuel Severim de Faria composoit son Ouvrage.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

pesoient autant que les Reaux du
Roi Dom Pierre de Castille.

Il fit faire aussi d'autres TORNESES, plus petits, dont il falloit 130 pour un Marc. Le portrait du Roi couronné étoit entouré de lettres, qui semblent dire *Petrus Rex Portugallia & Algarbi*. Le revers faisoit voir les *Quinas* de Portugal, avec cette Légende *Deus adjuva me*. Du reste ce sont les mêmes coins, & les mêmes lettres que dans ses DOBRAS.

Le grand Tournois valoit sept sols, & le petit trois sols & demi.

Le Roi Dom Pierre donna vraisemblablement ce nom de Tournois à ses Monnoyes, à l'imitation d'une Monnoye de France, qui courroit alors dans toute l'Europe, & qu'on appelloit *sols Tournois* parce qu'ils étoient frappés à Tours, Ville de France.

Ce même Prince battit une autre Monnoye, qu'on nomma *Deniers Alfonsis d'Alliage*, & les fit valoir autant que ceux de Dom Alfonse son Père.

Monnoies de Dom Ferdinand (p) appellees GENTIL, BARBUDAS, GRAVES, PILARTES & FORTES.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-

LE Roi Dom Ferdinand fit d'abord gal.
Une Monnoye (q) qu'il appella
Gentil, à laquelle il donna 4 liv. &
demie de valeur; ensuite une autre de 3
liv. & demie; & en troisième lieu
d'autres Gentils qui valoient 3 liv. &
5 sols.

Ainsi, en comptant les livres à
36 reis, parce que c'étoient d'an-
ciennes livres, la valeur des premiers
Gentils étoit de 162 reis, celle des
secondes de 144 reis, celle des troi-
sièmes de 126 reis, & enfin celle des
quatrièmes de 116 reis. On doit faire
attention au peu de valeur qu'avoit
dans ces temps-là le Marc d'ar-
gent.

»Le Traducteur demande ici la liberté
»d'abandonner un moment son Origi-

(p) Dom Ferdinand né le 31 Octobre
1345, Roi le 18. Janvier 1367, mort le
22 Octobre 1383.

(q) Voyez la Chronique du Roi Dom
Jean I. partie I. chap. 49.

DISSERT.
Sur les
Monnaies
de Portu-
gal.

„nal, pour rappeller un trait d'His-
„toire, qui doit précéder l'explication
„des Monnoyes du Roi Dom Ferdi-
„nand. „

„Dom Pierre le *Cruel*, ce Roi de
„Castille qui deshonoroit l'humanité
„autant que le Trône, ayant été
„dépouillé par ses vassaux, du sce-
„tre & de la Couronne, qui ne de-
„vtoient être portés que par des Prin-
„ces juste & clemens; Dom Ferdinand,
„Roi de Portugal, prétendit lui suc-
„céder, comme petit fils du Roi Dom
„Sanche. Mais malgré ses Droits,
„les Castillans mirent à la place du
„*Cruel* Pierre, Dom Henri son frere
„naturel. „

„Cependant une partie des Sei-
„gneurs de Castille, & plusieurs Vil-
„les, appellèrent le Roi de Portu-
„gal, & voulurent le reconnoître
„pour leur Souverain. „

„Le jeune cœur de Ferdinand, qui
„n'aspitoit qu'à la gloire, se préta
„volontiers à cette invitation. Il
„mit tout en usage pour faire réussir
„son entreprise, & sur-tout pour s'as-
„surer de ceux qui lui promettoient
„de se déclarer en sa faveur. Il vit
„les

" les Seigneurs qui devoient appuyer
 " son parti , plusieurs lui firent des de-
 " mandes exorbitantes ; mais rien ne
 " leur fut refusé. Enfin dans la crainte
 " de rencontrer des obstacles, il forma,
 " pour les prévenir , une ligue avec
 " le Roi de Grenade , & demanda à
 " celui d'Arragon sa fille en mariage.
 " Après ces préparatifs il porta la
 " guerre dans la Castille , en com-
 " mençant par la Gallice ; où il s'étoit
 " déjà emparé de quelques Places ,
 " quand Dom Henri vint à son tour
 " porter le ravage dans le Portugal. "

On revient ici à la traduction. Dom
 Henri avoit , dans son armée , quan-
 tité de soldats François (e) qui y
 étoient venus avec des casques qu'on
 appelloit *Barbudas*. Ces Auxiliaires
 étoient aussi armés de lances , en for-
 me d'Etendarts , qu'ils nommoient
Graves , & menoient avec eux , pour
 le service des casques , des Pages qui
 s'appelloient *Pilartes*. Dom Ferdinand ,

DISSERT.

Sur les

Monnoies

de Portugal

gal.

(e) Voyez la Chronique du Roi Dom Fer-
 dinand . chap. 56. & celle du Roi Dom
 Jean I. partie 2. chap. 50. C'étoit le fameux
 Bertrand du Guesclin qui commandoit les
 François.

DISSERT.

*Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.*

voulant laisser à la postérité un monument de son entreprise sur la Castille, donna ces noms aux nouvelles Monnoyes qu'il fit frapper, & les chargea de ces enseignes.

La *Barbuda* étoit une Monnoye de la grosseur de 4 vingtains, quoique plus mince; elle représentoit d'un côté un casque couronné, & une cotte de maille, avec cette Légende: *si Dominus mihi adjutor, non timebo*; & de l'autre côté une croix de l'ordre de Christ, quatre châteaux dans les coins de la croix & au milieu un petit écu avec les *Quinas*, & ces trois mots pour Légende, *Ferdinandus Rex Portugalliae*. On donne ici une de ces pièces.

C'étoit une Monnoye d'argent, avec beaucoup d'alliage, du titre de trois deniers; & le Roi l'avoit fixée à 20 s. qui étoient une livre de 36 reis.

Il falloit 120 *Graves* pour un Marc; la Grave valloit 15 sols qui font 21 de nos reis: on y voyoit une lance.

Les *Pilartes* étoient aussi d'argent, du titre de deux deniers, & valoient 5 sols, qui font 13 reis & deux *seitiis*.

Le Roi Dom Ferdinand fit une

autre Monnoye sous le nom de **Fortes**, valant 20 sols, qui font 29 reis, & deux *seitiis*; puis des *meios* DISSERT. Sur les **Fortes**, ou demi **Fortes**, de la valeur Monnoies de 14 reis & demi, & un *seitil*. Il fit de Portug. gal. battre encore de nouveaux *Torneses*, qu'on appella *Pequenos*, c'est-à-dire, petits.

Il est aisé de reconnoître que les noms de ces différentes Monnoyes sont tirés du François; ce qui est d'ailleurs constant par la Chronique du même Roi. (f) Enfin ce Prince fit refrapper d'autres Monnoyes anciennes, dont il reste quelques-unes, qu'on a déjà citées, avec la valeur qu'on leur avoit donnée.

Les Peuples, fatigués de cette vexation, se plaignirent de la valeur excessive où l'on avoit porté ces Monnoyes, & de la foibleſſe de leur poids. Le Souverain reconnut la justice de ces plaintes. Il réduisit l'évaluation à un prix plus modéré, comme il est rapporté dans la même Chronique. (g)

Cette diminution fut considérable: les *Graves* de 15 sols de deniers

(f) Ch. 56.

(g) Ch. 57.

DISSERT.

*Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.*

Alfonſis n'en valurent plus que ſept ; la *Barbuda* de 20 ſols fut miſe à 14 ; les *Pilartes* de 5, à 3 & demi ; & les *Reaux d'argent* de dix ſols descendirent à huit.

Il falloit que les premières valeurs euffent été fort excessives, puifqu'après cette diminution même le Prince fut obligé de baifer une ſeconde fois les prix, qui étoient encore reſtés trop forts. Il fit publier que la *Barbuda*, qui étoit à 14 ſols, ne vaudroit plus dorénavant que 2 & 4 deniers, ce qui revient à 4 reis ; que la *Grave* ne ſeroit plus que de 14 deniers, qui ſont deux reis & deux *ſeitiis* ; que la *Pilarte* ſeroit de 7 deniers, qui ſont un *réal* & un *ſeitil* ; que les *Fortes* paſſeroient pour dix ſols, qui font 16 reis & 4 *ſeitiis* ; & qu'enfin les nouveaux deniers, qui ſeroient frappés, n'auroient que la valeur des mailles.

„ Ces recherches de Faria, sur les „ Monnoies du Roi Dom Ferdinand, „ doivent lui avoir couté beaucoup ; „ mais elles auroient encore été plus „ pénibles aujourd'hui. De fon temps, „ plusieurs Particuliers conservoient

» toutes les Monnoyes dont il parle ; —————
» mais que sont-elles devenues ? On DISSERT.
» ignore en quelles mains elles sont *Sur les
Monnoyes
de Portu-
gal.*
» passées. Cependant on croit que le Marquis d' Abrantes , Seigneur cu-
» rieux , & qui joint à beaucoup d'es-
» prit de grandes connoissances sur
» la Marine , en posséde une collec-
» tion très-complete. Le Traducteur
» n'a point vû ce Recueil ; mais il lui
» paroît d'autant plus précieux , s'il
» existe réellement , qu'il seroit peut-
» être impossible à présent d'en for-
» mer un semblable. Rien n'est si rare
» que les Monnoyes des premiers Rois
» de Portugal. C'est ce qui rend l'Ou-
» vrage de Faria fort estimable , &
» ce qui doit nous donner aussi beau-
» coup de reconnoissance pour l'obli-
» geant Auteur de cet Extrait.

» Je regrete , dit-il , que Faria n'ait pas
» fait graver toutes les Monnoyes dont
» il fait mention ; & plus encore , qu'il
» n'ait rien dit d'une des plus curieu-
» ses du Roi Dom Ferdinand , qui est
» en même temps la plus intéressante
» pour sa gloire & pour celle du Portu-
» gal. C'est celle qu'il fit frapper aux
» armes de Castille & de Portugal ,

Fiij

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

» quand il fût reconnu Roi de Castille,
» par les Villes de Zamora , de Car-
» mone , de Ceudad-Rodrigo , (h)
» de Coria, de Ledesme,d'Alcantara ,
» de Valence , de Saint Jacques , de
» Tuy & ses dépendances , & par les
» Forts d'Inoyosa & de Lumbrales ,
» qui lui ouvrirent leurs portes &
» lui prétèrent serment de fidélité. «
» Une Monnoye de cette impor-
» tance méritoit sans doute une pla-
» ce dans les *Noticias de Portugal* ;
» sur-tout lorsque Manoel Severim
» de Faria les offroit à Dom Jean
» IV. «

En promettant la suite de cet Extrait , qui devient beaucoup plus instructif & plus curieux dans les temps postérieurs , nous ferons observer que malgré son titre , Faria ne parle d'aucune Médaille Portugaise , & que le Traducteur ne lui reproche qu'une fois cet oubli ; d'où l'on peut conclure que ces monumens n'ayant jamais été fort en usage dans la Nation , elle n'a point un

(h) Dom Henri vint mettre le siège devant cette Place ; mais il fut contraint de le lever au bout de trois mois,

des principaux caractères, par les-
quels Spanheim & Liebe (i) croient
qu'on peut distinguer les Pays où
le goût de la gloire & de la renom-
mée , qui accompagne ordinaire-

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

ment celui des Sciences & des Arts ,
est anciennement établi. Il s'ensuit
que jusqu'à présent le nom de Mé-
dailles doit paroître inutile dans le
titre de cette Dissertation , à moins
que Faria n'ait cru pouvoir l'éten-
dre aux monnoies mêmes dont il
représente l'origine : mais à la réser-
ve de ces Armes Françaises que Fer-
dinand y fit graver, & des Torneses ,
imités de nos Tournois , on ne voit
rien qui les fasse participer aux élo-
ges que l'Auteur entasse dans son in-
troduction. On peut s'affliger qu'el-
les soient rares , parce qu'il n'y a
rien que sa rareté ne rende précieux ;
mais de quelle utilité seroit-il qu'el-
les fussent plus communes ? Aussi
n'a-t-on jamais vu que l'imposture
des Paduans (k) , & des Gorlaus

(i) Dans leurs Préfaces.

(k) Tout le monde sait que le Paduan ,
célèbre Italien , a contrefait une infinité
de Médailles antiques, avec une adresse qui

(l), se soit exercée sur les Médailles
ou les Monnoyes du Portugal.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

les rend fort difficiles à distinguer; & que
ces fausses pièces en ont pris le nom de
Paduanes.

(l) Voyez le *Scaligerana*, où je me
souviens d'avoir lû que le sçavant Gorlæus
faisoit d'anciennes Médailles, & qu'il en fit
voir à Scaliger, qui n'y fut pas trompé.



HISTOIRE NATURELLE.

UN homme, fort célèbre dans son siècle, regardoit cette partie des Sciences humaines, comme la seule capable de satisfaire un esprit juste & curieux. Toutes les autres lui paroisoient incertaines, dans leur objet ou dans leur méthode. Il eut l'audace de leur déclarer la guerre (a), avec une abjuration ouverte de ses propres lumières. Toute son ambition, disoit-il, étoit de se voir dans un état assez tranquille pour se livrer à l'étude de la Nature, dont il vouloit faire la consolation de sa vieillesse ; & dans ses principes de Religion, dont il n'étoit pas aussi dépourvu que ses Ennemis l'en ont accusé (b), il considé-

(a) Henri Corneille Agrippa, dans son Traité de la Vanité des Sciences. L'édition de 1536, qui est très-rare, est aussi la plus recherchée, parce qu'elle contient quantité de choses libres & curieuses, qui ont été retranchées dans celle de Lyon de 1600, & dans les suivantes.

(b) Voy. son article dans l'Apologie des *Fv*

roit cette étude comme le plus sûr chemin qui mene à la connoissance (c) & à l'amour de Dieu. Il n'y a qu'un reproche à faire à cette idée : c'est qu'Agrippa prenoit un espace trop court , pour une occupation qui demanderoit la plus longue vie. Quelle Science a plus d'étendue & de profondeur ? Aussi la regardons-nous comme une source inépuisable ,

grands hommes accusés de magie , par Naudé , & dans le Dictionnaire de Baile.

(c) Il ne paroît pas que Virgile en eût cette opinion , du moins si les deux derniers des trois Vers suivans doivent être pris comme une conséquence du premier :
*Felix qui potuit rerum cognoscere causas !
 Atque metus omnes & inexorabile fatum,
 Subjecit pedibus , strepitumque Acheron-
 tis avari.*

Ceux qui sous-entendent *ideò* , après *at-que* , en ont pris occasion d'accuser le Poète de Matérialisme ; comme le *spiritus intus alit* , & le *totos diffusa per artus mens agitat molem* , l'ont fait accuser de Spinozisme. Mais que ne voit-on pas dans les Anciens ? Que n'a-t-on pas vu dans Homere ? c'est le son des cloches , où l'on entend ce qu'on veut. Le pauvre Virgile n'est-il pas encore accusé d'avoir été un des plus grands Magiciens qu'il y ait jamais eu ? Voy. Naudé , *ubi sup. chap. XXI.*

pour l'enrichissement de notre Journal. Mais dans la multitude des objets qu'elle présente, & sur lesquels on nous a déjà communiqué quantité d'excellentes recherches, notre choix tombera toujours sur ceux où la nouveauté, comme dans l'article suivant, nous paroîtra capable de faire trouver autant d'agrément que d'Instruction.

Essai d'une description historique & physique des Montagnes de glace en Suisse, par M. Jean George Altmann.

Description de différentes singularités de la Vallée de Simenthal, soumise à la domination du Canton de Berne, par M. le Docteur Langhans. A Zurich, chez Heidegger.

Ces deux Ouvrages ont des rapports si marqués, qu'ils peuvent être offerts dans un même Tableau. Plusieurs Journaux étrangers

F vj

en ont déjà parlé ; & nous confessons qu'avant que de les avoir lus nous-mêmes, le reproche d'un grand nombre de défauts, dont on est frappé dans les Extraits, nous a paru tomber uniquement sur les Journalistes.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

Mais nos idées changent, depuis que la lecture des deux Livres nous donne le pouvoir d'en juger. D'ailleurs nous apprenons qu'en Allemagne même, le style en a paru pêcant, embarrassé, obscur, sentant l'idiome Suisse, chargé de minuties, qui dérobbent souvent le principal objet au Lecteur le plus attentif & le plus empressé de s'instruire. Cette Critique regarde surtout M. *Altman*. Depuis que Messieurs de *Justi*, *Gehler*, *Sulzer*, & plusieurs autres, ont prouvé par d'heureux exemples qu'on peut écrire en Allemand, avec autant de clarté que d'élégance sur les parties les plus difficiles de l'Histoire Naturelle, il n'est plus permis aux Scavans du même Pays de négliger leur style, & de mettre une fausse gloire à se faire deviner. Un de nos Associés, ami de l'ordre, &c

plus jaloux du plaisir d'être entendu, nous donne un nouvel extrait de ce qu'il y a de curieux & d'utile, dans les Ouvrages de Messieurs

Altmann & Langhans.

HIS. NAT.
*Montagnes
glacées.*

Entre les sommets des plus hautes Alpes, se trouvent des couches d'une glace perpétuelle, auxquelles M. Altmann croit pouvoir donner le nom de Lacs glacés : Premierement, parce qu'il n'est point rare de trouver des Lacs entre les cimes des Montagnes de la Suisse : En second lieu, parce qu'il sort de dessous ces couches un grand nombre de ruisseaux considérables, dont l'origine ne peut être attribuée aux seules eaux de glace fondue, car ils ne cessent point de couler pendant les froids même les plus rudes, quoiqu'alors leur volume diminue jusqu'à un certain point ; & comme leurs eaux deviennent en même-temps beaucoup plus claires qu'elles ne sont dans les saisons douces, il semble qu'on peut conclure aussi qu'il faut chercher leur première origine dans quelques sources, qui se trouvent sous les couches de glace. C'est

HIS. NAT.
Montagnes
glacées.

ainsi que se forment dans les Montagnes de la Suisse, le Rhin, l'Aar, le Rhone & le Ticin.

Depuis un grand nombre de siècles, ces Lacs glacés occupent, en quelques endroits, l'espace de plusieurs lieues. Ils sont parfaitement unis; mais aux extrémités, où leurs bassins, formés par les sommets des Alpes qui les environnent, commencent à s'ouvrir, & où les couches de glace vont en déclinant, ils sont garnis de hauts & gros monceaux de glace, que les naturels du Pays appellent *Gletscher*, du mot Allemand *Glitschen* (Glisser); parce que dans le temps des dégels il s'en détache fréquemment des glaçons, qui ont quelquefois trente à quarante pieds de hauteur. Il y a des *Gletschers* en plusieurs endroits de la Suisse, & l'on en conte jusqu'à sept dans le seul Canton de Berne. Celui qui se trouve dans la Vallée nommée *Grindelwald*, à vingt lieues de la Ville de Berne, est le plus visité par les Etranger. Les autres sont d'un accès plus difficile.

En partant de Berne, ce que les

Curieux font ordinairement au milieu ou vers la fin du mois d'Aout , on passe par la Ville de *Thun* ; on traverse le Lac qui en porte le nom , & qui est entouré d'un riant Vallon ; on arrive dans la petite Ville d'*Unterseewen* , où l'usage est de passer la nuit , parce que de-là , jusqu'au Village de *Grindelwald* , il reste encore six lieues , d'un chemin qu'on ne peut faire qu'à pied ou à cheval , ou du moins dans une espéce de litiere ou de brancard. Avant que d'arriver à la partie supérieure du Village , on voit déjà le *Gletscher* , qui s'élève entre des Montagnes toutes couvertes de plantes , & qui ressemble à un amas de pyramides de glace , entassées les unes sur les autres. Les différentes expositions des Montagnes voisines du Village y font trouver dans la même saison , des fraises , des cerises , des pommes , des poires , des pêches , des prunes , des fleurs de Printemps & des fleurs d'Automne. Les parties inférieures de ces Montagnes fertiles sont couvertes de bestiaux. Plus haut paissent les chévres & les brebis ; & les plus

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

~~HIST. NAT.~~ nourrissans pâtrages de la nature s'étendent ici jusqu'aux sommets, *Montagnes* qui sont couverts d'une glace perpétuelle. Dans le Vallon, à peu de distance du *Gletscher*, on voit des champs semés d'avoine & de seigle. Le voisinage des glaces n'empêche point qu'au milieu de l'Eté il n'y regne une chaleur si vive, que les plantes y semblent croître à vue d'œil.

En considérant de près les pyramides de glace, qui forment le *Gletscher*, M. *Altmann* a trouvé que la plupart étoient hexagones. Elles s'étendent ici, depuis l'extrémité du Lac glacé, jusqu'au pied de la Montagne; & la largeur du creux qu'elles occupent est au moins de cinq cens pas. Toutes ces masses en pyramides sont sans doute soutenues par une voûte de glace, qui laisse un cours libre aux eaux de source & de dégel. Ces eaux, dans le temps des grandes chaleurs, forment la rivière de *Lutschene*, qu'on appelle la blanche, pour la distinguer d'avec la noire, qui se forme de même à une lieue de là. Dans la saison douce, il arrive souvent que la dilata-

tion de l'air contenu dans les voûtes, joint au dégel, fait écrouler quelques-uns de ces monceaux; ce qui arrête pour quelque-temps le cours des eaux, & se fait avec un bruit épouventable. Quelquefois leur nombre augmente, quelquefois il diminue. Il y a peu d'années que le *Gletscher* du *Grindelwald* s'étendoit mille pas plus loin dans le *Vallon*; & les Habitans du Pays assurerent à M. *Altmann*, en 1748, que depuis fort long-temps il n'avoit pas été plus petit. Les Chroniques rapportent qu'en 1540. l'Eté fut si chaud & si sec en *Suisse*, que les sommets de plusieurs Montagnes, toujours couvertes de glace, parurent à découvert, & que tous les *Gletschers* se fondirent.

Le Lac terminé par le *Gletscher*, dont nous venons de parler, s'étendant à droite derrière la Montagne fertile d'*Eiger*, vis-à-vis de laquelle est celle de *Mettenberg*, on voit entre le *Gletscher* & le *Viescher-horn*, Montagne toujours couverte de glace, un endroit d'environ deux mille pieds de circonférence, où pendant

HIST. NAT.

Montagnes
glacées.

l'Eté il ne reste ni neige, ni glace.
HIST. NAT. Cette fonte est causée vraisemblable-
Montagnes ment par des exhalaisons souterrai-
glacées. nes; car d'un côté l'on sc̄ait que
les eaux thermales, qui étoient au-
trefois au Village situé dans le Val-
lais, de l'autre côté de la Montagne
de *Viescher-horn*, se perdirent lors-
que le terrain où elles se trouvoient
se fut écroulé; & d'ailleurs il est
constant que tout le Pays circonvoi-
sin est rempli de minéraux sulphu-
reux. La Montagne d'*Ueschenen*,
située dans l'*Avouerie* de *Trutigen*,
fournit un exemple semblable. Quoi-
qu'elle soit plus haute que toutes cel-
les dont elle est environnée, la nei-
ge s'y fond dès le retour du Prin-
temps; ce qui ne peut venir que des
veines de souffre dont elle est tra-
versée, & qui se manifestent assez
par des exhalaisons vitrioliques. Aussi
est-il très-fréquent, dans les jours
d'Eté les plus sereins, de voir des
éclairs & d'entendre tonner sur cette
Montagne; de-là vient sans doute,
que le gibier ne la fréquente point
dans les grandes chaleurs.

A la Description de M. *Altmann*,

nous ajoutons celle que M. Langhans donne d'un autre *Gletscher*, qui se voit à l'extrémité de la Vallée de *Siementhal*, soumise à la domination du Canton de Berne. Comme cette Vallée est fort tortueuse, on ne découvre le *Gletscher* qu'à l'extrémité du Village de saint Etienne. La couche de glace, sur laquelle il se trouve, ressemble de ce lieu, à un toit en pente, aussi long que large. Quand on arrive enfin dans le Village de *Leng*, qui est le dernier du Vallon, on voit distinctement que cette couche s'élève à trois reprises, & que depuis le haut jusqu'en bas, elle est couverte d'une infinité de grandes & de petites pyramides de glace. C'est un des plus beaux spectacles de la nature, dans un beau jour d'Eté, de voir tomber transversalement les rayons du soleil sur le *Gletscher*, qui commence d'abord à fumer de toutes parts, & à reluire comme s'il étoit en flammes.

Pour arriver sur la Montagne de *Raezlisberg*, qui sert comme de promontoire au *Gletscher*, on a deux lieues à faire, depuis le Village de

HIST. NAT.
*Montagnes
glacées.*

~~HIST. NAT. Montagnes glacées.~~ Leng , au travers d'une partie du Vallon , dont les Habitans ne voyent le soleil que pendant quelques mois de l'année , & dans laquelle il tombe ordinairement une prodigieuse quantité de neige en hyver. En arrivant sur la hauteur , on découvre la mer glacée , des rochers d'une hauteur surprenante , & le *Gletscher* , dont il s'écroule de temps en temps des glaçons , avec un bruit qui se fait entendre à six lieues de-là. Tous ces objets forment une sorte de théâtre , dont l'aspect frappe tous ceux qui n'y sont point accoutumés.

En voyant cette hauteur , du Village de *Leng* , on croiroit que le sommet du *Raezlisberg* tient immédiatement au rocher qui sert de bassin au lac glacé & au *Gletscher* ; mais quand on est monté , on voit s'étendre entre l'un & l'autre , dans l'espace d'une petite demie lieue de largeur , une plaine fertile , arrosée entre autres ruisseaux par le *Siemenbach* , qui , comme l'eau miraculeuse de Moysé , sort d'un rocher sec. Au bout de la plaine , s'élève à la hauteur d'environ 3500. pieds le roc

qui forme le lit du lac , & dont le bord soutient un *Gletscher* de la hau-
teur de quatre cens pieds. De cha-
que côté de cet amas de glace , dont *glacées*,
le lit déborde sur le devant , on voit
un roc plus haut de mille pieds que
le sommet du *Gletscher* , qu'on ne
sçauroit mieux comparer qu'à un
toit très - obliquement placé entre
deux tours. M. Langhans observe
ici , qu'en général les *Gletschers* sont
composés de pyramides , qui ont
tantôt trois , tantôt quatre , tantôt
cinq angles ; qu'ils sont toujours si-
tués vers le Nord , & placés sur des
lits panchés , qui laissent au milieu
un passage aux eaux des Montagnes ,
dont se forme le bassin de quelque
autre lac glacé.

Mais avant que de considérer de
plus près celui du *Siementhal* , il fait
encore remarquer quelques singulari-
tés , qu'on découvre dans la Plaine.
Telle est une Cataracte , dont les eaux
produites par les glaces & les neiges
fondues sortent au Printemps & en
Eté par un grand trou du rocher ,
qui est à la droite du *Gletscher* , &
forment , après plusieurs chutes réité-

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

rées dont le bruit s'entend à la distance de quelques lieues , un ruisseau , qui par sa première éruption annonce aux habitans du voisinage le retour de la belle saison. Comme dans leur chute , une grande partie de ces eaux se dispersent en l'air , qu'elles forment une espèce de pluie , & qu'à la fin de l'Eté les sommets des Montagnes de la Suisse sont couverts de nuages , on a critiqué mal à propos l'endroit du Poème sur les Alpes , où le célèbre M. Haller dit fort poétiquement ; le voyageur surpris voit couler dans le Ciel , des Rivières qui s'échappent des nues , & qui se changent d'elles mêmes en nuages.

*Ein Waudrer sieht er staunt , im
Himmel Stoeme fliersen ,
Die aus den Wolken fliehn ,
Und sich in Wolken giessen.*

Après la Cataracte , M. Langhans conduit ses Lecteurs à une grande ferme oblique , qui se trouvant dans le milieu du rocher , descend depuis le *Gletscher* jusques dans la plaine , &

par laquelle découlent en Eté les eaux de la glace fondue, qui entraînent en HIST. NAT. même temps les glaçons détachés *Montagnes* dans le lac. Au bas de cette fente *glacées*. commence une couche de glace, qui s'étend de quelques centaines de pas en long & en large sur la plaine du *Raezlisberg*. Comme l'exposition de cette plaine la rend propre à produire des plantes & des fleurs, la cause d'une glace perpétuelle doit y être attribuée, ou à la terre toute brunâtre & plus pesante que les terres voisines, sur laquelle cette couche de glace se trouve, & que les eaux ont sans doute enlevée peu - à - peu au bassin du Lac, dont elle peut avoir aussi causé, du moins en partie, la congélation par des propriétés naturelles; ou bien à la nature des eaux-mêmes, formées d'une glace, qui depuis un grand nombre de siècles attire de l'air un nitre capable de les rendre encore plus froides. L'expérience suivante donne beaucoup de vraisemblance à cette dernière raison: M. *Langhans* fit fondre une égale quantité de glace du *Gletscher*, & de glace formée au bord d'une fon-

HIST. NAT. taine de la Vallée. Ayant versé, dans Montagnes deux verres, l'eau que l'une & l'autre glacées. rendirent, ils les posa dans une cave bien close, sur deux glaçons d'égale grandeur, & il y mit une égale quantité de nitre purifié : au bout de trois quarts-d'heure, il se trouva déjà plus de glace que d'eau dans les verres. M. Langhans pesa cette eau, & trouva dans le bassin de la balance, où il avoit mis l'eau de la glace commune, quatre-vingt sept grains de plus que dans l'autre. Cette expérience ayant été répétée, le succès en a presque toujours été le même.

M. Altmann remarque aussi que la glace des *Gletschers* est plus froide que la glace commune. Il en a mis un morceau d'environ deux livres sur une planche, & l'a exposée pendant toute une journée aux rayons du Soleil, sans qu'elle se soit tout-à-fait fondue. Il a entouré successivement un Thermomètre, de l'une & de l'autre espèce de glace, réduite en poudre, & il a trouvé qu'il baïssoit davantage dans celle du *Gletschers*. Il observe, à cette occasion, qu'une glace qui n'est pas encore parvenue au plus haut degré

gré de réfrigération est transparente, & que celle, dont toutes les parties HIST. NAT. ignées & aériennes ont été chassées, Montagnes est, suivant la nature des eaux congelées, glacées. ou bleuâtre ou grisâtre ; couleurs qui se perdent, pour rendre à cette même glace sa première transparence, dès qu'elle éprouve un certain degré de dégel.

On nous fait suivre M. Langhans, dans la considération du *Gletscher* qu'il décrit. Que l'on monte à droite ou à gauche, on a 5. ou 6. heures d'un chemin pénible, avant que d'arriver à une hauteur égale à celle des glaçons pyramidaux, dont quelques-uns ont plus de cent pieds de hauteur.

Les plus grands se trouvent sur le bord du rocher, d'où ils vont en diminuant vers le sommet de la montagne, qui est couvert d'une neige & d'une glace perpétuelle. Chacune des trois élévations, dont on a parlé, se termine en une petite plaine de glace, d'environ trois lieues de largeur : mais comme les vents du nord, qui s'élèvent souvent ici au milieu de l'Eté, sont si vifs, qu'ils emportent la peau du visage, ces plaines ne sont guères

Février.

G

traversées que par quelques Chasseurs,
HIST. NAT. pourvus de bonnes pelisses, où ils s'en-
Montagnes voloppent quand ils sont surpris par
glacées. la nuit, ou lorsqu'ils jugent à propos
de la passer sur la glace, pour surprendre le lendemain, à la pointe du jour, les Chamois qui se retirent en Eté sur les sommets des Montagnes. Les grandes fentes, qui se trouvent dans la glace, rendent encore ces passages très-dangereux ; sur-tout quand il tombe de la neige, qui empêche de les voir. Un Chasseur, qui étoit tombé un jour dans une de ces fentes, assura l'Auteur qu'il s'y étoit trouvé sur un rocher sec, & que le froid y étoit moins vif qu'à la surface de la glace.

La grande glacière, dont il est ici question, s'étend, depuis le *Gletscher*, à une distance de dix à douze lieues, vers la Vallée de *Fruitigen* & celle de *Grindelwald*. Dans presque tous les endroits, où la chaîne des Montagnes qui la soutient & lui fert de lit s'ouvre, on voit une quantité de glaçons pyramidaux, placés, où sur la terre & sans qu'ils touchent les uns aux autres, ou sur un grand banc de glace. Voici comment M. Langhans en explique la formation.

Les creux, qui servent de bassin aux Glacières de la Suisse, ayant été HIST. NAT. remplis de neige & de glace, dès le Montagnes premier Hyver qui succéda à la glacées. création, ou du moins en plusieurs Hyvers consécutifs, la plus grande partie des eaux, produites par la glace & la neige qui se sont fondues dans la suite, a toujours découlé par les ouvertures des Montagnes. Ces eaux ont insensiblement entraîné avec elles la terre supérieure, qui étoit fertile & remplie de matières échaufantes. Elles n'ont laissé que l'inférieure, qui, plus froide déjà par elle-même, fut chargée encore de beaucoup de nitre par les eaux de glace fondues: Or comme à la fin de l'Eté les eaux dégelées par la chaleur du jour se glaçoient de nouveau pendant la nuit, tout le creux panché, par où elles découloient, fut enfin couvert d'une couche de glace, qui, pendant un ou plusieurs Hyvers, devint trop épaisse pour pouvoir être entièrement fondu par la chaleur même d'un Eté plus chaud qu'à l'ordinaire. Qu'on imagine après cela que les eaux de dégel entraînèrent sur cette couche, les

Gij

neiges tombées sur les Montagnes & les lacs glacés ; que ces eaux en y arrivant , coulèrent en toute sorte de directions ; on concevra qu'il a dû s'y former d'abord des sillons , & ensuite de petits tas de neige glacée , qui par la succession des temps (car il a sans doute fallu ici une longue suite de siècles) s'agrandirent par les neiges abondantes , qui tombent tous les ans sur ces montagnes. A l'égard de la figure pyramidale des monceaux de glace , qui composent les *Gletschers* , & que M. Langhans n'explique pas suffisamment par cette supposition , nous croyons pouvoir l'attribuer à l'abondance du nitre , qui est contenu dans cette glace , & qui en prend la figure en se crystallisant.

Rapportons quelques observations détachées , qui sont tirées de l'Ouvrage de M. Altmann ; & nous y joindrons la description des Animaux de la Suisse , dont nous lui avons aussi l'obligation. Dans les endroits , où les eaux sortent de dessous les *Gletschers* , on trouve de temps en temps de petits cristaux , que les eaux amènent vraisemblablement du sommet des montagnes. Les plus grands n'ex-

éédent point la grosseur d'une noix.

Sur les cimes des plus hautes Al-HIST.NAT. pes, on trouve des mines de Cryſ- Montagnes taux. Personne n'ignore que les glacées. Crystaux se trouvent dans les cavités, de certaines veines métalliques, & que le *quarts* leur sert de matrice. Aux Alpes, les veines de Quarts sortent au jour ; & indiquent aussi aux Mineurs l'endroit où il faut creuser : cependant il faut souvent beaucoup de temps & de travail, pour trouver une cavité, qui renferme des Crystaux. En 1719, on en découvrit une dans le *Grimſelberg*, qui est la plus riche de celles dont on ait jamais eu connoissance. Les cristaux, que l'on en tira, furent estimés à plus de 3000 écus. Le plus gros pesoit 800 livres : il s'en trouva plusieurs de 500. On en voit encore deux très-beaux, à la Bibliothéque de Berne. Tous étoient bien figurés. La plûpart étoient sans tache, aussi transparens que l'eau. Ceux qui ne l'étoient point, ressemblaient à une glace un peu opaque. Il est à remarquer qu'en général les Crystaux de la Suisse sont d'une très-belle transparence. Un seul noir, qui s'est trou-

vé dans le pays, est conservé dans le cabinet des curiosités de la Bibliothèque de Berne. Il est assez extraordinaire d'en trouver, qui tirent sur le jaune ou le brun. Les rouges y sont très-rares. M. Altmann possède un morceau tiré de la mine, dont on vient de parler après lui; sa couleur approche assez de celle de l'Amethyste.

On appelle, en Suisse, *Lauvine* une quantité de neige, qui se pelotte en roulant du haut en bas des Montagnes. Ce mot vient apparemment du Latin *Labina*, qui dérive lui-même de *labi*, tomber. Le sçavant *Scheuchzer*, cité par M. Altmann, les décrit dans la première partie de son Histoire naturelle: Il y a, dit-il, deux espèces de Lauvines; celles qu'on appelle *venteuses* sont ordinairement accompagnées d'un grand vent, qu'elles augmentent encore par leur chute, au point qu'il brise les arbres, qu'il étouffe les Hommes & les Animaux, & qu'il renverse les maisons. La rapidité surprenante, avec laquelle ces Lauvines roulent jusqu'au bas des Vallons, met les Voyageurs dans le plus grand danger; cpen-

dant comme elles ont peu d'épaisseur, on n'est pas toujours étouffé; en quoi elles sont beaucoup moins dangereuses que la seconde espèce, que l'on appelle *Lauvines Foncières*, (*Grand-Lauvinen*) parce qu'elles détruisent jusqu'au fond tout ce qu'elles rencontrent. Formées par une neige beaucoup plus compacte, elles sont incomparablement plus lourdes. Elles roulent, par conséquent, avec moins de vitesse que les premières; mais elles emportent, avec elles, & les arbres, & les pierres & les morceaux de roc, qu'elles trouvent dans la sphère de leur action. Comme leur mouvement a plus de lenteur que celui des premières; qu'elles ne portent point, en roulant, sur autant de largeur; & que leur chute cause, dans les Montagnes & dans les Vallons, un tremblement accompagné d'un bruit égal à celui du Tonnerre; elles donnent ordinairement, au Voyageur averti, le temps de se sauver par la fuite.

Les Lauvines sont excitées par l'agitation de l'air, & par tout ce qui peut contribuer, soit médiatement,

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

G iv

soit immédiatement , à faire glisser
HIST. NAT. la neige , sur-tout celle qui est
Montagnes tombée recemment , aux sommets
glacées. une très - petite
pelotte s'accroît si fort en tombant ,
qu'avant que d'arriver au Vallon ,
elle peut acquérir la grosseur d'une
maison , quelquefois celle d'une col-
line , & couvrir ensuite plusieurs
arpens de terre. On pense bien que
les habitans des Alpes n'ont pas né-
gligé les moyens de se garantir de
ces ravages. Ils évitent de bâtir au
pied d'une Montagne , qui s'élève
rapidement. Ils construisent leurs
maisons derrière quelque petite col-
line , capable d'arrêter ou de rompre
la force des Lauvines. Pour passer la
Montagne de *Gotthard*, on traverse la
Vallée d'*Urseren* ; & l'on voit , au-
dessus d'un Village , un bois qui for-
me un triangle dans lequel il est dé-
fendu , sous des peines fort rigoureuses ,
de couper des arbres ; parce qu'ils
mettent ce Village à l'abri des *Lavi-
nes*. En plusieurs endroits , où elles
sont à craindre , on a bâti des murs
triangulaires , dont l'angle pointu est
tourné vers le côté le plus dangereux
de la Montagne. Quant aux Voya-

geurs, on leur recommande, en Suisse, de prendre avec eux des guides, qui connoissent les endroits les plus dangereux, de faire leur voyage sans bruit, & de ne pas même parler haut.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

Enfin, pour dernière sûreté, on tire au milieu des vallons quelques coups de pistolet, qu'on croit capables de mettre en mouvement les pelottes, qui pourroient être sur le point de tomber. Dans les passages étroits, on pousse en Hyver la précaution, jusqu'à boucher les sonnettes & les grelots des chevaux & des mulets, afin que leur son n'excite point la chute de quelque *Lavine*. En plusieurs endroits, sur-tout dans le pays des Grisons, on voit au pied des Montagnes des voutes maçonnées, & des mines pratiquées dans le Roc, où l'on peut, en appercevant une Lavine en mouvement, se retirer & la laisser passer par dessus. On avertit encore les Voyageurs de ne pas regarder les *Lavines*, quand même leur direction ne paroîtroit pas dangereuse; parce qu'elles causent un vent si violent, que les hommes & les animaux en sont étouffés.

G v

HISTOIRE
NATUR.

ANIMAUX DES MONTAGNES DE LA SUISSE.

Cet Article ne doit pas être séparé du précédent, puisqu'il y est annoncé comme son *Appendice*, & qu'il fait partie des mêmes Observations. On lui accordera toute l'estime qu'il mérite, si l'on fait attention combien il est surprenant que les Animaux d'un Pays si voisin n'ayent point encore eu d'*Historien*, tandis qu'on passe les Mers pour nous donner des Descriptions moins intéressantes & moins utiles. C'est à cette réflexion, qu'on a dû le zèle du fameux Aldrovandus à jeter les fondemens du grand Ouvrage, qui ruina sa fortune, en devenant une des principales richesses de la République des Lettres (a).

(a) La même raison qui causa la ruine de son premier Auteur, c'est - à - dire les

frais immenses que lui coûta l'édition, empêchera peut-être qu'il ne soit jamais réimprimé. Mais tous les volumes ne sont pas de lui. Ce n'est pas faire une note inutile que de remarquer ici, après divers Critiques, que l'Ornithologie, en trois volumes *in-folio*, & les sept livres des Infectes, en un volume de même forme, sont les seuls qu'il ait publiés. Le volume des Serpens, les trois volumes des Bêtes à quatre pieds, le volume des Poissons, celui des Animaux qui n'ont point de sang, l'Histoire des Monstres avec les Suppléments de celle des Animaux, en douze volumes; le Traité des Métaux, la Dendrologie, ont paru en divers temps, depuis sa mort, par les soins de différentes personnes. Celui des Serpens, est de *Barthelemy Ambrofin*; celui des Quadrupedes au pied fourchu, mis d'abord en ordre par *Uterver* & *Thomas Demster*, fut publié par *Bernia*, & par *Jérôme Tamburin*; celui des Quadrupedes au pied continu, & celui des Poissons, ont été rédigés par *Uterver* & publiés par *Tamburin*. Celui des Quadrupedes à doigts & à griffes a été compilé par *Ambrofin*. L'Histoire des Monstres & les Suppléments ont été rassemblés par le même, & publiés par *Bernia*. La Dendrologie est l'ouvrage d'*Ovide Montalban*.

Cette légère esquisse renouvelera le souvenir des Auteurs & de l'Ouvrage. On lit, dans les éloges des Gens de Lettres, par *Lorenzo Crasso*, que le Pape Urbain VIII.

G yj

fit à l'honneur d'Aldrovandus, & des belles figures de son livre, une Epigramme qui finit par ces deux Vers :

*Obstupet ipsa simul rerum secunda
creatrix,
Et cupit esse suum quod videt artis
opus.*

Aldrovandus n'en mourut pas moins à l'Hôpital de Boulogne, aveugle & chargé d'années. *Virtus laudatur & alget.*



Animaux des Montagnes de la Suisse, par M. Altmann.

HISTOIRE
NATUR.

LA Nature, toujours active, toujours animée jusques dans les moindres parties de ses Ouvrages, n'a pas même laissé sans habitans les Montagnes de la Suisse, couvertes d'une glace éternelle. On y trouve des Oiseaux & des Quadrupedes, qui non-seulement n'y manquent point de nourriture, mais qui par la chaleur naturelle de leur tempérament ne peuvent guère s'en éloigner.

Les Chamois (en lat: *Rupicapra*; en Allem: *Gems*,) habitent les plus hautes Montagnes de la Suisse, du Tirol & de quelques autres pays montueux. Cependant, ne pouvant pas sauter avec autant de facilité que le Bouquetin, ils ne montent pas jusqu'aux plus hauts sommets. On en voit même descendre sur les Alpes de moyenne hauteur, où ils s'assemblent quelquefois autour de certains rochers sablonneux, qu'ils lèchent aussi

avidement, que s'ils étoient salés ;
HIST. NAT. aussi les habitans nomment-ils ces en-
Animaux droits *Sulzen* ; Salines. Les Chasseurs
de la Suisse. se cachent aux environs, pour sur-
prendre ces animaux & pour les tirer.
Comme leur grandeur, aussi-bien
que la figure de leur corps & celle
de leurs cornes, leur donne beau-
coup de ressemblance avec les chè-
vres, ce n'est pas sans raison qu'on
les met dans leur classe. Les Chamois
ont des cornes noires & recourbées.
Gesner, & ceux qui l'ont copié, as-
surent qu'ils s'en servent pour s'ac-
crocher aux Montagnes escarpées où
ils veulent monter ; mais l'expérience
des Chasseurs, que M. Altmann a
consultés, n'a point confirmé cette
observation. Les deux Sexes ne dif-
fèrent point par leur grandeur &
leur figure, comme ceux des Bouque-
tins. Gesner dit que leur couleur
est un roux, qui tire sur le brun,
qui s'éclaircit en Eté, & qui s'obcurcit
en Hyver. Il ajoute qu'il s'en trouve
quelquefois de blanches & de noirs.
Quoique M. Altmann n'en ait point
vu de ces deux dernières couleurs,
il n'ose contredire Gesner. Il tâ-

che même de rendre son sentiment probable , par l'exemple des Cerfs blancs , & sur-tout par celui de quelques autres Animaux qui vivent dans les Alpes. Il parle à cette occasion d'un *Turdus Viscosus*, espèce de grive appellée en Suisse *Myrtel* , & d'un Corbeau de Montagne , tout blanc , qu'il a envoyés à M. de Reaumur, pour servir à l'Histoire des Oiseaux. Lorsque Bochard parle (a) d'une espèce de chevre sauvage, ou de Chamois , qui doit n'avoir qu'une seule corne & se trouver en Hongrie , l'Auteur pense que quelque monstre , semblable au petit bouc qui n'avoit qu'un œil au milieu du front , & dont il est parlé dans les *Fastes de l'Academie d'Altorf* , a pu donner occasion à une tradition si mal fondée.

Au reste les Chamois ou les Daims sont de deux espèces. L'une, plus petite & plus rougeatre que l'autre , ne descend jamais aux valons; elle demeure , en Hyver même , sur les Montagnes les plus inacessibles. L'Auteur , étonné avec raison comment ils peuvent s'y nourrir dans une saison où l'épais-

HIST. NAT.
Animaux
de la Suisse

(a) *Hierozœcon* , Tome I. page 967.

seur de la neige les prive même des
HIST. NAT. plantes & des arbres leatix desséchés,
Animaux en fit ouvrir quelques-uns, & trou-
de la Suisse. va dans leurs estomacs une assez gran-
de quantité de petites lames d'une pier-
re feuillettée, qui lui firent croire, qu'il
se trouve dans ces Montagnes une
espèce d'ardoise, formée d'une terre
grasse & nitreuse, qui est propre à
donner une forte nourriture à des es-
tomacs chauds, & munis d'un acide
suffisant pour la réduire. Cependant
on conçoit aisément qu'avec cette
nourriture, il ne doit leur rester, à la
fin de l'Hyver, que la peau & les os.

L'autre espèce, plus grande &
plus brunâtre que la première, des-
cend quelquefois aux pieds des Mon-
tagnes, où ils se nourrissent, en
Hyver, avec les extrémités des bran-
ches des petits sapins; nourriture qui les
rend maigres, & qui ôte le goût à
leur chair, quoiqu'elle soit très-bonne
à manger en Eté.

Les Chamois, ou les Daims Suisses,
ont l'odorat très-fin. Aussi les Chasseurs
ont-ils grand soin de ne jamais aller
vers eux avec le vent. Ils ont remarqué
que ces Animaux fuient l'homme

avec plus de précipitation, en le sentant, qu'en le voyant. A la fin de l'Eté ils sont très-gras. Leurs peaux fort propres à toute sorte d'Ouvrages, se vendent assez cher.

HIST. NAT.
Animaux
de la Suisse.

On trouve souvent, dans l'estomac des Chamois, une sorte de pierre en boules, que quelques Auteurs appellent *Bezoard Germanique*. Toutes celles que M. Altmann a vues dans le Canton de Berne, sont semblables aux boules, qui se forment dans l'estomac des chevaux & des vaches. Le poil, que ces animaux avaient en se lèchait, se couvre d'abord d'une légère mucosité, qui s'endurcit peu-à-peu. M. Schembzer, témoin très-digne de foi, assure que toutes les boules de Chamois qu'il a vues dans le Pays des Grisons, où elles se trouvent plus fréquemment que nulle part ailleurs, étoient formées de petites fibres de plantes, entortillées & arrondies en forme de globe par le mouvement de l'estomac.

Outre l'homme, les Chamois ont deux Ennemis capitaux, dans les loups cerviers, que cependant les Suisses sont presque venus à bout de détruire.

re ; & dans une espèce d'aigles , ap-
 HIST. NAT. pellées *Laemmergeyer* , dont nous
 Animaux parlerons plus bas.

de la Suisse. Autrefois les Bouquetins (b) étoient fort communs dans les Alpes de la Suisse ; mais comme les habitans de ce Pays se sont considérablement multipliés , on a bâti des maisons jusques dans les endroits où ces animaux étoient accoutumés à se retirer ; & les Chasseurs n'ayant pas cessé de les poursuivre , on n'en trouve aujourd'hui , & même assez rarement , que dans le Valais , dans le Tirol & dans le Pays de Saltzbourg où ils étoient autrefois en fort grand nombre. Ils sont plus communs dans les Alpes de la Savoie , aux environs des Gletschers qui s'y trouvent aussi ; apparemment parce ces Montagnes n'étant point habitées , elles leur procurent une retraite plus sûre. On y en voit quelquefois de petits troupeaux de douze ou quinze. M. Keyßler , que nous avons déjà cité avec éloge , raconte dans ses voyages (c) qu'il se trouve aussi des Bouque-

(b) Lat. *Ibex* , vulgo *Capricornus*.

(c) Tome I. page 29.

tins sur les Montagnes des Isles de Candie & de Chypre , comme sur HIST. NAT.
celles du Cap de Bonne-espérance. Animaux

M. Altmann fait observer que *de la Suisse.*
les remarques du Pere Harduin , sur
le soixante & dix-neuvième Chapitre
du VIII. Livre de Pline , où il
parle des Bouquetins & des Chamois,
sont remplies de confusion & de fausseté. Il ajoute que le savant Bochart , qui parle de ces mêmes Animaux dans son *Hierozoïcon* , les a beaucoup mieux connus. Voici comment le Docteur Wagner les décrit , dans son Histoire naturelle de la Suisse. » Cette espèce surpassé en grandeur le bouc le plus grand. La femelle est plus petite que le mâle , qui a une grande barbe brune. La couleur de l'un & de l'autre sexe est un brun , qui tire sur le rouge. Leurs cornes sont noires , pleines de nœuds , recourbées à l'extrême , & longues souvent d'une aune & demie. Une de ces cornes pese quelquefois douze à quinze livres. Les Bouquetins ont les jambes fort minces , & sont si légers , qu'ils passent facilement par dessus

„ les rochers les plus escarpés. Ils vi-
HIST. NAT. „ vent sur les sommets des Monta-
Animaux „ gnes inaccessibles & couvertes d'une
de la Suisse. „ glace ou d'une neige qui ne fond ja-
„ mais. Comme ces Animaux sont
„ d'un tempérament très-chaud, ils
„ ne pourroient guères vivre ailleurs
„ sans y perdre la vue. Un sçavant
„ rapporte que la chair des Bouque-
„ tins donne aux Paysans, qui en man-
„ gent souvent, une constitution ro-
„ buste, & leur fortifie sur-tout les
„ cuisses & les jambes. Ces mêmes
„ Paysans se servent, dans leurs ma-
„ ladies, du sang de ces Animaux
„ comme d'un excellent sudorifi-
„ que. „ Ce remède ayant la même
réputation dans d'autres Pays, ils
font sécher du sang de Bouquetins
dans des vessies, & le vendent assez
cher.

La Marmotte, *mus alpinus*, que
l'indigent Allobroge promene par tou-
te l'Europe, se trouvant non-seulement
dans la Suisse, mais encore dans les
Provinces de l'Italie & de la France
qui touchent aux Alpes, il est éton-
nant que, jusqu'à la publication de
l'Ouvrage de M. Altmann, aucun

Naturaliste n'ait songé à rectifier la description que Gesner nous en a laissée, & que tant d'Ecrivains ont surchargée de fictions & de fables. Notre Auteur pense que cet Animal, dont la graisse & la chair fournissent la nourriture à tant de milliers d'hommes, est une espèce de Blaireau de Montagne ; & que le Blaireau aussi bien que la Marmotte doivent être mis dans la classe des Porcs, avec lesquels ils ont l'un & l'autre beaucoup de ressemblance, non-seulement par leur chair & leur nourriture, mais encore par toute leur configuration. Les Marmotes se trouvent dans toute l'étendue des Alpes ; cependant on a observé qu'elles préfèrent l'exposition de ces Montagnes, vers le midi & le Levant, à celle de l'Occident & du Nord. Elles ont la chair ferme, comme des petits cochons gras ; le corps couvert d'un poil touffu, & des pattes semblables à celles de l'ours. Tout ce que les Porcs mangent peut servir de nourriture aux Marmottes. Quoique, dans les Montagnes, elles ne trouvent que des herbes & des racines, elles sont si grasses, au commencement

HIST. NAT.
Animaux
de la Suisse

de l'Hyver , qu'on en trouve sou-
HIST. NAT. vent qui pesent jusqu'à vingt livres.

Animaux de la Suisse. Quand après les avoir tuées on les échaude , on peut voir très-clairement qu'à l'exception du nez & des pattes elles sont parfaitement semblables au Porc. Aussi prépare-t'on la viande des uns comme celle des autres ; & M. Altmann nous assure que sans être prévenu , on ne scauroit guères distinguer au goût l'une de l'autre.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'histoire des Marmottes , c'est qu'au commencement du mois d'Octobre elles se retirent dans une espèce de caveau, pratiqué dans une Montagne , & qu'elles y attendent en dormant le retour du mois de Mai , où elles recommencent à sortir , aussi souvent que leurs besoins le demandent. Il y a des choses fort singulières à remarquer sur cette retraite. L'habitation , qu'une Marmotte s'est une fois creusée , sert à tous ses descendants , à moins qu'elle ne soit ruinée par quelque accident. Quand la situation des lieux le permet , ces animaux creusent leurs retrajtes sous

quelque rocher fort épais, où il est
difficile de les déterrer.

HIST. NAT.

*Animaux
de la Suisse.*

Aux approches de l'hyver, les
Marmottes se font, avec du foin,
chacune sa litière; l'une toujours à
quatre ou cinq pouces de l'autre.

Quand toutes les Marmottes de la
même habitation sont rentrées chez
elles, elles bouchent si bien l'ouver-
ture de leur caveau, qu'il n'est guè-
res possible de la découvrir en de-
hors; aussi les Chasseurs la marquent-
ils avec une pierre ou un bâton, avant
qu'elle soit bouchée, sans quoi ils
auroient peine à découvrir exacte-
ment où ils doivent chercher leur
proye. Ils laissent ordinairement ces
animaux, pendant trois semaines ou
un mois, dans leur caveau, sans trou-
bler leur repos. Ils ont soin aussi de
ne point creuser lorsqu'il fait un
temps doux, ou qu'il souffle un vent
chaud. Sans toutes ces précautions,
les Marmottes se réveillent, & creu-
sent plus avant; de sorte qu'il est
alors bien plus difficile de les déter-
rer. Mais, en ouvrant leurs retraites
dans le temps des grands froids, on

HIST. NAT. les trouve tellement assoupies ;
Animaux qu'on les emporte facilement ; & le
de la Suisse. plus grand bruit n'est pas capable de les réveiller.

M. Altmann, ne pouvant concevoir comment les Marmottes dorment ainsi jusqu'à six mois de suite, sans que la nourriture qu'elles ont prise avant leur retraite entre dans une sorte de fermentation & de putréfaction, qui doit nécessairement attaquer leurs intestins, apprit des Chasseurs, que quinze jours avant qu'elles disparaissent, elles cessent de manger, & se nettoient tellement l'estomac & les intestins par la quantité d'eau qu'elles boivent, qu'en les ouvrant en hyver on n'y trouve pas le moindre reste de nourriture.

Le long sommeil des Marmottes fit trouver à M. Altmann une seconde difficulté dans leur transpiration, qui vraisemblablement devroit, pendant l'espace de six mois, réduire presqu'à rien la chair de ces animaux ; mais on leva son objection, en l'assurant que dans leur sommeil ils ont la figure d'une pelotte, & qu'ils enfoncent le nez dans la partie

tie postérieure du ventre, de sorte que leurs exhalaisons rentrent dans le corps, & ne se perdent point en l'air. Au reste, il est certain qu'au primtemps les Marmottes sont très-maigres ; ce qui fait croire que leur graisse fondue par dégrés, & portée dans les intestins, leur fournit une sorte de nourriture pendant leur sommeil.

HIST. NAT.
Animaux
de la Suisse.

Ce petit Animal étant exposé aux poursuites continues des oiseaux de proye & des Habitans du Pays, il est toujours sur ses gardes ; & dès qu'il voit quelqu'apparence de danger, il siffle très-fort, au travers des dents. Ce sifflement est, pour toutes les Marmottes qui l'entendent, un signal qui leur fait prendre la fuite.

Il y a deux espèces de Liévres en Suisse. Celle, qu'on ne connaît point en France, ressemble assez en Été aux Liévres communs ; mais les Chasseurs savent bien distinguer les uns d'avec les autres. On appelle cette espèce, Liévres de Montagnes, parce qu'ils ne descendent guères dans les Vallons. Au commencement de

Février.

H

~~HIST. NAT.~~ l'hyver, ils quittent leur couleur d'~~E-~~
~~Animaux~~ té, & deviennent tout-à-fait blancs ;
~~de la Suisse.~~ ce qui leur procure une sorte de sû-
reté contre les Oiseaux de proye, qui ne les voyent pas facilement pa-
sser sur la neige. Il faut mettre au
nombre de leurs Ennemis capitaux,
le Renards de Montagne, qui sont
d'un jaune blanchâtre.

Parmi les Oiseaux, qui se trou-
vent dans les Alpes de la Suisse, il
y a trois espèces d'Aigles, que les
Habitans comprennent sous le nom
commun de *Laemmer-Geyer*, c'est-
à-dire, Vautour des Agneaux. La
première est la plus grande & la plus
forte. Jaune par tout le corps, elle
a des cercles blancs autour du col &
sur la poitrine. La seconde est pres-
que toute noire, & ne le céde pas
beaucoup en force & en grandeur à
la première. La troisième espèce est
grise, & moins grande que les deux
autres. Toutes construisent leurs nids
dans les fentes des plus hauts ro-
chers.

Ces Oiseaux de proye, qu'on n'a
pas encore pû parvenir à détruire
dans les plus hautes Montagnes de

la Suisse, font une guerre cruelle, tant aux troupeaux de Chevres & de HIST. NAT. Brebis, qu'aux Chamois, aux Liévres Animaux de la Suisse. & aux Marmottes. Quand ils sont parvenus à un certain âge, ils ont la force de saisir de jeunes Chamois, des Porcs & des Brebis, & de transporter leur proye par le milieu des airs, dans des lieux où ils puissent la dévorer tranquillement. Il est arrivé plus d'une fois qu'ils ont enlevé des enfans, devant les maisons des Bergers. Il y a, peu d'années qu'un *Laemmer-Geyer* de la plus grande espèce saisit près d'une maison, bâtie sur le bord du lac de *Thun*, un enfant de trois ans. Il l'auroit emporté ; mais le pere, allarmé par les cris de l'enfant, sortit avec une grosse perche. Comme les grandes ailes de ces Oiseaux ne leur permettent pas de prendre facilement leur essor dans un terrain plat, il eut le temps d'attaquer le Ravisseur, qui quitta sa proye pour se défendre, & tomba mort sur la place après un combat opiniâtre. Ses ailes, qui furent mesurées, avoient

Hij

quatorze pieds d'une extrémité à l'autre.

HIST. NAT.
*Animaux
de la Suisse.*

Ces Tyrans de l'air ont une manière surprenante de se rendre maîtres des Animaux, qui sont trop grands pour être emportés. Lorsqu'ils voyent paître un Chanois, ou une Chévre, sur une Montagne roide, ou sur un roc escarpé, ils prennent leur vol si près de ces Animaux, qu'ils les renversent & les font tomber dans le précipice ; après quoi ils jouissent commodément de leur proye. Quant aux petits Animaux, ils lègvent les enlever en volant & sans s'abattre. Arrivés près de leur nid avec leur fardeau, ils le laissent tomber à terre, afin que l'animal se tue ; ils le relevent ensuite, & le portent à leurs Petits. Ces Oiseaux digèrent jusqu'aux os des Agneaux & des Cabris. Ils ont les nerfs d'une force étonnante, & surtout les os très-forts ; quoique beaucoup plus légers, à proportion, que ceux des Quadrupèdes. L'Auteur observe que le Gouvernement Helvétique fait payer une somme considé-

table à ceux qui tuent un de ces pernicieux Animaux.

HIST. NAT.

Animaux
de La Suisse.

Outre les Aigles, on trouve dans les Montagnes de la Suisse plusieurs espèces d'Autours & d'Eperviers, qui font un grand carnage parmi les Coqs de Bruyère, les Perdrix, & même parmi la volaille domestique. On distingue ici deux espèces de Coqs de Bruyère, qu'on appelle en certains Cantons le grand & le petit Faisan de Montagne. Gesner, qui a décrit l'un & l'autre à la page 223 de sa Description des Animaux, assure qu'on en a trouvé qui pesaient jusqu'à treize & quatorze livres. Il est certain que cet Oiseau précieux, qui n'est servi que sur les tables des Grands, approche de la grandeur d'un Coq d'Inde. Les Latins l'appelloient *Urogallus*.

La Perdrix blanche, à qui ses pieds velus, & semblables à ceux d'un Lièvre, ont fait donner le nom de *Lagopus*, ne descend jamais dans les Vallons, de quelque rigueur que soit le froid. Elle est de la grandeur d'un pigeon; & sa blancheur, éblouissante en hyver, se ternit un

Hij

peu au fort de l'Eté. Le goût de la chair est très-délicat. On trouve encore une autre espèce de Perdrix, que les anciens nommoient *Lagopus varia*; sans compter des Francolins & des Perdrix rouges. Cependant ces dernières craignent le grand froid, & n'aiment point par conséquent les hautes Montagnes. Elles sont très-communes dans le Valais, où on les voit ordinairement au pied des Montagnes, du côté de leur exposition Méridionale ou Orientale. Il y a aussi, dans les Montagnes de la Suisse, plusieurs sortes de Grives, & trois espèces de Merles. La première est le Merle commun, qui n'aime ni les hauteurs ni le froid. La seconde, & la plus rare, est appellée Merle doré, parce qu'il a la poitrine d'un beau jaune. On donne à la troisième espèce le nom de Merle de Montagne. Celle-ci est distinguée autour du col par un cercle blanc, qui lui descend presque sur la poitrine. Elle est plus grande que les deux autres espèces. On ne la voit descendre des Montagnes qu'au fort de l'hyver, où les Chas-

feurs en prennent beaucoup dans les
Vallons.

HIS. NAT.

Animaux
de la Suisse.

Plusieurs Etrangers ayant été jus-
qu'ici dans la persuasion que les
Montagnes de la Suisse étoient rem-
plies de Loups & d'Outrs , M. Alt-
mann fait observer qu'on n'y voit
de ces Animaux , que lorsqu'il s'en
échappe des Forêts de la Franche-
Comté, situées en deça du *Leberberg*,
qui sépare cette Province de la Su-
isse ; & que tous les Cantons de cet-
te République étant aujourd'hui fort
peuplés , ces désagréables Hôtes ne
peuvent se dérober long-temps aux
poursuites des Habitans , dont l'in-
téret est de les détruire.

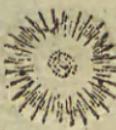
L'Auteur finit par un Mémoire
assez diffus , sur ce que les anciens
ont appellé *Alpes Cottiae* , *Graiae*
& *Penninae*. Il soutient , à cette
occasion , contre le Chevalier Fo-
lard , que ce n'est point la route de
Briançon & du Mont Genevre ,
qu'Hannibal prit pour passer en
Italie , mais celle de Morienne &
du Mont-Cenis.

S P E C T A C L E S.

P A M É L A.

Comédie Italienne de M. Goldoni, représentée pour la première fois à Mantouë.

Tous les articles du Journal, qui regarderont le Théâtre d'Italie, & particulierement les Pièces de M. Goldoni, doivent être rapprochés de l'Introduction générale du mois de Janvier, comme autant d'exemples qui lui servent de preuve ou d'éclaircissement.



P A M É L A

*Comédie Italienne, de M.
Goldoni.*

LE Roman Anglois de ce nom parut en France dans un temps où la Nation , livrée aux Ouvrages d'imagination & de sentimens , n'affeutoit pas beaucoup de scrupule sur les mœurs. Elles ne s'effrayoit point de voir , dans un livre , la Séduction jouer un rolle éclatant , la Morale employée souvent à justifier les dernières foiblesseſ , & la fortune tou‐jours fidèle à les couronner. Une jeune Angloise , sans naissance & sans biens, offrit un exemple capable de dé‐crier les Comtesses & les Marquises de nos plus célèbres Romanciers. Le style naïf de M. Richardson fut goûté , & malgré la corruption des principes , le caractère vertueux qu'il donne à son héroïne lui fit un grand nombre de Partisans.

Un Poète fort célèbre crût cette oc‐

H v

COMEDIE ITALIENNE casion favorable pour achever la com-
version du Public. Il fit représenter
à la Cour, en 1748, *Nanine*, petite Pié-
ce, en trois actes, formée sur le modé-
le Anglois. *Nanine* a la beauté, l'esprit,
la douceur, la modestie, l'humilité,
la reconnaissance de *Paméla*; ou plu-
tot, c'est *Paméla* même, en migra-
ture françoise. Cependant cette Com-
édie fut mal reçue à Versailles.
L'Auteur la fit jouer ensuite à Paris :
elle n'y eut pas plus de succès. Sans
chercher d'odieuses raisons dans les
habitudes de la Cour & de la Ville,
le Citoyen trouva, peut-être, qu'il
n'y avoit nul rapport entre le Comte
d'Olban & le Mylord Anglois. En
effet la jeunesse de l'un, qui fait briller
la vertu de *Paméla* dans l'Ouvrage
de M. Richardson, ne se trouve point
dans le Comte François. Veuf depuis
long-temps, l'indifférence qu'il inspi-
re, est si naturelle, qu'elle ne sçauroit
prouver la vertu d'une jeune fille. Le
Courtisan, qui rapporte tout à ses idées
de Noblesse, peut avoir été blessé d'un
dénouement contraire à ce préjugé.
Mais, après tout, le plaisir qu'on ne

peut s'empêcher de ressentir à la lecture de Nanine dédommage son Auteur, des applaudissements qu'on a refusés aux représentations. (a)

Feu M. de la Chaussée travailla sur le même fond, avec moins de reconnaissance encore de la part du Public. Sa Paméla fut peu jouée, & tomba dans l'oubli presqu'en naissant.

Un autre François, plus Poète que Philosophe, a donné au Théâtre Italien de Paris, une Comédie intitulée *Pamela en France, ou la Vertu mieux éprouvée*: La vertueuse Anglaise s'y trouve métamorphosée en avanturière. Un Marquis, déguisé en femme, l'engage à passer la mer. Paméla, transfuge de son premier Maître, oublie ses bienfaits & ses vertus, pour ne se souvenir que de ses brusqueries & de ses torts. Aussi Coquette en France qu'on la représente sensée en Angleterre, elle prête l'oreille à toutes les galanteries de son Amant. Si dans le corps de la Pièce elle veut le fuir, c'est par un mouvement de jalouse, & non par un

(a) La Pièce n'a pas laissé de demeurer au Théâtre.

sentiment de sagesse. Le seul effet de COMÉDIE cette vertu tant annoncée, est de lui ITALIENNE inspirer la pensée d'épouser un Jardinier (b); & cet effort d'une vertu ordinaire céde par degrés aux charmes de la Musique, de la déclamation, & de la Danse. Son cœur, vaincu par ce triple assaut, perd la force & l'envie de se défendre. Si dans le dénouement elle devient la femme du Marquis, il paroît qu'il l'avoit fort bien disposée à se contenter d'un autre titre. Malgré ces foiblesse, Paméla, galante & ingrate, n'a pas été mal reçue du Public.

M. Goldoni, dont nous avons déjà vanté les talents, (c), a donné dans sa Patrie, une Comédie du même nom. Tous les Etrangers, qui l'ont vue représenter à Mantoie & à Venise, l'ont trouvée digne de leurs

(b) On lui fait dire :
Mon sang peut s'allier au sien sans des-
honneur;

Jervis, au fond, est seul digne de blâme,
Et j'aime mieux, dans mon malheur,
D'un Jardinier étre la femme,
Que la Maîtresse d'un Seigneur.

(c) Dans l'Introduction du mois de Janvier, p. 17.

applaudissemens , & plus raisonnable même , dans le fond & dans la conduite de l'intrigue , que l'original Anglois. Elle n'a été mal reçue que des Italiens , auxquels M. Goldoni cherchoit à plaire. On demande la raison d'une si bizarre avanture ; & l'Auteur de cet article , qui a vécu long-temps en Italie , n'est point embarrassé à la donner : mais , pour faire gouter ses idées , il veut qu'on prenne d'abord une exacte connoissance de l'Ouvrage , dans un Extrait de Scène en Scène , où rien n'est échappé à son attention. (d)

(d) ACTEURS.

Mylord Bonfil.

Myledy d'Awers , sa sœur.

Le Chevalier Ernolds.

Mylord Artur.

Mylord Curbreck.

Paméla , femme de chambre de la Mere de Mylord Bonfil , morte depuis peu.

Andrews , Vieillard , Pere de Paméla.

Madame Jervis , femme de Charge.

Monsieur Longman , Maître-d'Hôtel.

M. Willams , Secrétaire de Mylord

Isaac , Valet de chambre. Bonfil.

La Scene est à Londres dans une chambre , à plusieurs issues , de l'Hôtel de Bonfil.

ACTE PREMIER.

COMÉDIE
ITALIENNE

SCÈNE 1.

PAMÉLA ouvre la Scène par des regrets sur la mort de Mylady Bonfil sa Maîtresse, mère du Mylord de ce nom. Madame Jervis mêle les éloges du fils avec ceux de la mère. Paméla parle de ce dernier avec des sentimens, qui semblent marquer une inclination secrète. A peine se voit-

SCÈNE 2. elle seule, que des larmes abondantes coulent de ses yeux ; mais elle croit ne les répandre que pour sa Bienfatrice. Mylord Bonfil la sur-

SCÈNE 3. prend, finissant une lettre qu'elle écrit à ses parens. Il obtient la permission de la lire. Charmé de son esprit & de sa candeur, il lui fait présent d'une bague de prix ; ce don n'est reçu qu'à la faveur de l'autorité d'un maître. Jusqu'alors, il avoit marqué sa tendresse sans la déclarer. Dans

SCÈNE 4. cette Scène il en fait confidence à M. Jervis, avec ordre d'en instruire l'objet. Paméla paroît seule, & laisse entrevoir le plaisir & les allarmes

SCÈNE 5. que lui cause le diantant qu'on la forcée d'accepter. Mylord rentre. Ce tête à tête blesse la délicatesse de Pa-

SCÈNE 6.

méla. Sur ses représentations, son amant lui propose l'alternative, de rester chez lui, ou de passer au service de Mylady d'Awers. Paméla, malgré le penchant de son cœur, choisit le second de ces deux partis. Mylord change subitement de résolution, & lui déclare qu'il ne veut point se séparer d'elle. Sa passion l'emporte tout-à-coup; le spectateur s'attend aux plus brutales entreprises: mais la sagesse de Paméla modère cette saillie.

Madame Jervis annonce l'arrivée de Mylady d'Awers. Ce contretemps augmente la mauvaise humeur où la résistance de Paméla n'a pas manqué de jeter Mylord. Sa sœur lui parle; mais il n'appelle, il ne demande, il ne croit voir que sa maîtresse. Un peu de tranquillité succéde à son trouble. Mylady en profite, pour le prier de lui céder Paméla. Il y consent, dans un moment où les préjugés de la naissance l'emportent sur l'amour; & pour s'en détacher, il se détermine à fuir dans le Comté de Lincoln. Longman, à qui il ordonne les apprêts de son voyage sans faire mention de

COMÉDIE
ITALIENNE

Sc. 7, 8,
& 9.

SCENE 10
& 11.

COMEDIE
ITALIENNE

Paméla, lui demande si c'est par ou-
bli qu'il ne l'a point nommée parmi
les personnes qui doivent l'accompa-
gner Mylord répond qu'elle ira de-
meurer auprès de Mylady sa sœur. Ce
vieux serviteur ose témoigner le cha-
grin que lui cause l'éloge de Pa-
mela, & se plaindre devant son maî-
tre de ce qu'elle peut avoir à souffrir
de l'humeur de Mylady. L'intérêt, que

SCENE 12.

prend ce vieillard au sort de Paméla,
rend à la passion de Mylord l'avantage
que l'orgueil de la naissance lui avoit
fait perdre. Il ne veut plus la céder; lors-

SCENE 13.

qu'on lui annonce Mylord Artur. Ce
Seigneur, qui est de ses intimes amis
& de ses parens, lui propose deux
partis; la fille de Mylord Pakbum,
& la nièce de Mylord Rainmur,
toutes deux richeshéritieres des Mai-
sons les plus distinguées. Mylord Bon-
fil laisse entrevoir la situation de
son cœur, sans la déclarer. Son ami
le presse; *surquoi*, lui répond-il, *jugez-*
vous que ces deux personnes me con-
viennent? est-ce à cause de leur riches-
se? Plutus n'est pas mon idole. Mais
lorsque son ami ajoute, *leur naissance*
est illustre; ah! Questa, s'écrie l'a-

moureux Mylord, *e una grande prerogativa*. Cependant croyez-vous, ajoûte-t-il, qu'un homme de qualité ne puisse s'allier qu'à une demoiselle ? Artur cite quelques exceptions de cette règle, mais sans y joindre son approbation ; & Bonfil se retranche dans une condamnation vague de toutes les alliances dont la fortune est le motif. Bien-tôt son ingénieuse passion lui fait saisir quelques mots échappés à son ami, qui semblent renfermer, *qu'un homme de qualité, violemment épris, peut épouser une beauté vertueuse d'une extraction commune* ; il secoue d'après cette idée, les opinions reçues sur les mésalliances. On le croiroit déterminé. Cependant Artur exagere le tort que peut faire à des enfans une mère sans rang & sans naissance : cette considération replonge Mylord dans ses premières irrésolutions. Tantôt il parle de renvoyer Paméla à ses parens ; tantôt il veut partir pour le Comté de Lincoln en abjurant son Amour.

La Scène quatrième & la suivante sont remplies par la visite de Mylord Curbrech ; les trois amis prennent du thé, en s'entretenant du Chevalier

Ernolds, jeune - homme gâté par les voyages & nouvellement de retour à Londres. Il vient grossir la compagnie ; mais il l'étourdit par les éloges outrés qu'il fait des Pays étrangers, & par une satyre inconsidérée de sa Patrie. L'Auteur profite de ce personnage, pour faire habilement la critique du goût Italien en matière de Comédie. Ce qu'Ernolds y approuve le plus est précisément ce que l'on doit y blâmer. La saine Morale, les grands caractères, le sel attique, tout ce qui rit à la raison & ce qui plaît au bon sens, est ce qu'il blâme dans les Comédies Angloises. Son babil fatigüe enfin la compagnie. Artur & Curbrech quittent la partie. Mylord Bonfil ne se retire, qu'après avoir fait une leçon des plus vertes au jeune Etourdi.

SCENE 17. Paméla remplace les quatre Acteurs. On ne sçait trop les nouveaux dégoûts que Bonfil peut lui avoir donnés ; mais elle paroît résolue de quitter son Hôtel. Longman la trouve

SCENE 18. versant des larmes, qu'il accompagne des siennes. Paméla profite de son attendrissement, pour le prier de

rendre les lettres qu'elle écrit à ses _____
 patens. Mylord d'Awers les inter- COMÉDIE
 rompt, au moment que Longman ITALIENNE
 alloit proposer à Paméla de l'épou- SCÈNE 19.
 ser. Elle la détermine à passer à son
 service; mais Mylord, loin de con-
 sentir à cette séparation, renferme
 sa Maîtresse sous la clef, & quitte
 brusquement sa sœur, qui dans le
 ressentiment de cette conduite, finit
 l'acte par une menace furieuse: *Pa-
 mela*, dit-elle, *o ha da venire con me,*
o ha da lasciare la vita. Ou Paméla
 viendra chez moi, ou je lui oterai la
 vie.

ACTE II.

Mylord Bonfil rend la liberté à SCÈNE 1.
 sa maîtresse. Il paroît encore irré-
 solu sur le parti qu'il doit prendre,
 de l'épouser, ou de la renvoyer. Les
 nouveaux conseils de Mylord Artur SCÈNE 2.
 font pancher la balance. Ce sage ami
 emploie ce que l'amitié a de plus
 tendre, & la raison de plus fort, pour
 arracher Bonfil à son amour. Enfin
 la beauté & la vertu de Pamela sont
 des armes trop foibles pour la dé-

fendre contre une foule de considérations sur l'inconvenient des mésalliances. Bonfil embrasse son ami, consent à perdre sa maîtresse, permet qu'on lui cherche un mari, lui assure une dot de deux mille guinées; & pour exprimer ce que lui coûte ce sacrifice, il dit à Artur: cher ami vos conseils dictés par la raison m'arrachent à ce que j'aime; mais j'éprouve, ah! j'éprouve seul les peines cruelles d'une funeste passion. Caro amico; *vostri consigli operano sopra il mio core, con la forza della ragione: ma io provo, provo solo le atroci pene della passione nemica.*

SCENE 3.

Artur profite de ce premier succès, pour inviter son ami à passer huit jours dans ses terres; il se restraint à trois jours, qu'il obtient encore avec peine. Après cet engagement Mylord donne ses ordres à Longman pour son départ, & lui apprend qu'il veut marier Paméla. Le vieux maître d'Hôtel lui en fait la demande, & Bonfil y consent; mais le moment d'après il s'irrite de l'audace d'un Domestique. Il laisse penser néanmoins que la raison sera victorieuse; mais la

vûe & les adieux de Paméla , au moment qu'elle se croit libre de retour-
ner chez ses parens , le jettent dans un nouveau trouble. Artur l'arrache avec peine de son Hôtel, qu'il ne quitte qu'après avoir ordonné de suspendre le départ de Pamela. A peine est-il parti, que Mylady Dawers se fait entendre. Là , commence une Scène fort vive , entre elle & Pamela, qu'elle prétend obliger d'entrer à son service. Pamela se retranche sur les ordres de son maître. On voit arriver le Chevalier Ernolds , qui frappé de la beauté de Pamela , & bien-tôt instruit qu'elle n'est qu'une servante , pousse la hardiesse jusqu'à offenser une jeune personne , dans une maison qu'il doit respecter. On s'apperçoit qu'il est d'intelligence avec Mylady. Jervis paroît, aux cris de Paméla. La confusion augmente , par l'insolence du Chevalier , & par l'obstination de Mylady , qui veut absolument forcer Pamela de la suivre. Elle appelle enfin ses gens pour l'enlever. Isaac répond seul , & lui apprend le retour de son frère ; l'arrivée du Maître enhardit Paméla. Les injures dont

COMÉDIE ITALIENNE

SCENE 4 &

SCENE 6 &

SCENE 9 10

& 11.

SCENE 12.

SCENE 13.

SCENE 14.

Myladys & le Chevalier l'avoient ac-
 COMÉDIE cablée, lui servent de texte ; elle re-
 ITALIENNE proche, avec beaucoup de douceur &
 de modestie, leur injustice & leur vio-
 lence à ses persécuteurs. Ernolds pa-
 SCENE 15. roît se repentir d'avoir poussé les cho-
 & 16. ses si loin ; mais la furieuse Myladys,
 renouvelle la menace de tuer Paméla,
 si son frère a la foiblesse de l'épou-
 ser.

ACTE III.

SCENE 1. **L**E troisième Acte offre un appa-
 reil de vengeance. L'épée & la
 canne de Mylord Bonfil sont posées
 sur une table. Il est instruit de ce qui
 s'est passé dans son absence. Il a juré
 de venger sa Paméla.

SCENE 2. Isaac annonce Ernolds. Mylord
 se saisit de ses armes, & court à sa
 rencontre. Artur survient & l'arrête.
 Pendant qu'il est occupé à ré-
 primer la fureur de son Ami, Er-
 nolds prend le parti de se retirer.

SCENE 3. Madame Jervis vient dire qu'*Andrews*, Pere de Paméla, est arrivé
 à Londres, dans le dessein de re-
 prendre sa fille. La colere de My-

Lord Bonfil fait place à la crainte de perdre sa Maîtresse.

COMÉDIE
ITALIENNE
SCÈNE 4.

La Scene suivante offre le spectacle de la tendresse de Paméla pour son Pere, & de celle de son Pere pour une si chere fille. Dans les épanchemens de son cœur, Andrews entame le secret de sa retraite à la Campagne.

L'arrivée de Mylord Bonfil interrompt la confidence. Il ordonne à Paméla de le laisser seul avec son Pere, dont il tente la vertu par l'offre d'un revenu suffisant pour le faire vivre dans Londres. Ce respectable Vieillard refuse des biensfaits qu'il rougirroit de devoir aux charmes de sa fille. Il persiste à la demander. Mais s'apercevant de la tendresse extrême qu'on a pour elle, il dit à Mylord, *si ma fille avoit de la naissance, hésiteriez-vous à l'épouser?* Dès ce jour, lui répond l'Amant, elle seroit ma femme. Alors le Pere, prenant un air plus noble, le prie de l'écouter. Je ne m'appelle point Andrews, lui dit-il. Le Comte Auspingh est mon nom.

COMEDIE ITALIENNE Ma race est considérée en Ecosse : mais j'ai eu le malheur d'entrer dans les dernières révoltes..... *Andrews non e il nome di mia casa, io sono un ribelle della Corona Britanna. Son il Conte Auspringh, non ultimo fra le famiglie di Scotia.* Cette confidence est suivie du détail de ses infortunes. Les titres de ses Terres, sa généalogie, enfin deux lettres du Pere de Mylord Artur, mort depuis peu, qui le flattent de son pardon, garantissent la vérité des faits. Bonfil jure aussi-tôt d'épouser sa fille. Dès le premier instant de cette heureuse ouverture, il avoit fait appeler Paméla, il avoit dépêché un express à Mylady Dawers. Cependant le trouble de sa joie ne lui permet pas de les attendre. Il sort avec Andrews, pour le présenter à son ami Artur.

Sc. 7. & 8. Paméla entre sur la Scène, revêtue des habits de Villageoise, & reçoit les adieux, ou plutôt les regrets, de Madame Jervis & de Longman. Bonfil revient. Il les interrompt. Dans sa bonne humeur, il feint de vouloir

voulloit hâter le départ de Paméla : Il parle d'un mariage , dont il vient de former l'engagement. Il ordonne à

COMEDIE
ITALIENNE

M^e Jervis de faire les apprêts. Cette femme sort , pour obéir à ses ordres.

Longman la suit. Aussi-tôt Mylord SCENE 10.

présente la main à sa Maîtresse , &

la nomme son épouse. Elle veut

fuir. Elle est persuadée que Mylord

joint l'insulte au mépris. Mais An- SCENE 11.

drews paroît , l'arrête , & lui ap-

prend la naissance. Paméla demeure

interdite de joie & d'étonnement.

L'arrivée de Mylord Artur avan SCENE 12.

ce le dénouement. Bonfil lui dé-

couvre le secret du Comte d'Auf-

pingh , & la résolution qu'il a pri-

se d'épouser la seule personne qui

puisse le rendre heureux. Non-seu-

lement Artur reconnoît les lettres

de son Pere , mais il confirme que

la grace du Comte est accordée. Il

félicite son ami. Il rend à Paméla

des hommages d'autant plus since-

res , qu'il avoit toujours crû les de-

voir à sa vertu. Mylady d'Awers , SCENE 13.

appelée par son frere , ne tarde

point à paroître. Il l'informe qu'il

est résolu d'épouser la fille du Com-

Février.

I

COMEDIE

ITALIENNE

SCENE 14.

te d'Auspingh, Seigneur Ecossois. *J'y consens de bon cœur, dit-elle ; mais commencez donc par chasser Paméla.* Sa surprise est extrême de trouver Paméla dans l'Ecossoise qu'on lui présente. Elle se rend néanmoins aux témoignages de Mylord Artur, sur la naissance d'Andrews. Elle fait de sincères excuses à sa fille. Paméla les reçoit avec modestie, cimente l'union du frère & de la sœur, & demande grâce à son mari pour le Chevalier Ernold.

SCENE 15,
16 & 17.

Les dernières Scènes offrent la joie des Domestiques, qui se font un bonheur de reconnoître Paméla pour leur Maîtresse. Elle termine l'Acte par cette réflexion morale : *mon exemple apprend à l'univers que la vertu ne périt jamais.* On la voit souffrir, combattre ; mais enfin elle terrasse, elle surmonte, elle triomphe glorieusement. *Apprenda il mondo che la virtu mai perisce : ch'ella combatte, & si affana, ma finalmente abatte, e vince, e gloriosamente trionfa.*

L'Auteur de l'Extrait entre ici

dans ses réflexions. » On a raison ,
» dit-il , de trouver fort surprenant COMEDIE
ITALIENNE
» qu'une Comédie belle en elle-mê-
» me , & d'un genre nouveau pour
» l'Italie , ait eu peu de succès à
» Mantoue & à Venise , où elle a
» été représentée , si l'on ignore
» que pour réussir dans cette Na-
» tion , il faut que le sujet des Pié-
» ces soit toujours populaire & tri-
» vial. J'ajoute , après la lecture de
» leurs Poëtes Comiques , & la fré-
» quentation de leur Théâtre dans
» le Pays même , qu'on y voit dor-
» miner les Bouffonneries les plus
» propres à salir l'imagination ,
» qu'on trouve dans leurs Acteurs
» une impudence sans bornes , &
» dans leurs Actrices , le langage ,
» les attitudes & l'air de la dissolu-
» tion. Indépendamment de ces vices ,
» qui supposent l'extinction des bon-
» nes mœurs , on reproche avec rai-
» son , à leurs Auteurs Comiques ,
» de consulter moins les règles ,
» dans leurs compositions , que ce
» qu'ils croient capable de diver-
» tir. Les trois unités sont pour
» eux de vaines imaginations. »

Iij

Ils ne connoissent pas plus la vraisemblance que la vérité ; & dans leurs Portraits, jamais la nature ne conduit leur pinceau. En un mot, leur seul but est de faire rire ; & parce qu'ils y parviennent, ils se croient les seuls plaisans. Ces fausses idées sont si générales en Italie, qu'il faut des siècles entiers pour faire sortir le Théâtre du véritable état de barbarie, dans lequel il est encore.

M. Goldoni est le premier Italien dans lequel on remarque des étincelles de l'esprit de Moliere. Le regret de corrompre son talent l'a porté à faire l'essai d'une Pièce raisonnable. Il s'est attaché à la noblesse des caractères & de l'expression, autant qu'à la décence des mœurs. L'application aux règles paraît ne lui rien couter. Toutes les Scènes de sa Paméla sont Théâtrales ; elles sont amenées naturellement. L'intérêt & l'embarras augmentent par degrés jusqu'au dénouement, qui n'est ni forcé ni prévu. M. Goldoni ne mérite pas moins d'éloges,

pour s'être écarté de la route que
M. Richardson avoit tracée dans
son Roman, & que les Poëtes
Français, n'ont que trop suivie. Il
respecte plus qu'eux les préjugés de
la naissance. Il ne donne point, dans
son dénouement, l'exemple d'une
honteuse mésalliance, pour relever
la vertu de son Héroïne. Enfin son
génie lui a fait éviter l'écueil où
l'Auteur de *Nanine* a échoué, &
que l'Auteur de la *vertu mieux éprou-
vée* n'a franchi qu'à force de ma-
chines.

COMEDIE
ITALIENNE

Mais c'est précisément parce que
M. Goldoni a pris la nature, la
raison & le bon goût pour guides,
que sa Pièce a manqué de succès
en Italie. Quelques Etrangers sen-
sés en ont mieux jugé. Aussi l'Auteur
croit-il pouvoir ajouter, que si M. Gol-
doni eût écrit pour nous, avec l'atten-
tion seulement de se conformer un
peu plus à nos mœurs, il auroit
obtenu en France les honneurs que
ses Compatriotes lui ont refusés.

On ne veut pas dire, néanmoins,
que sa Comédie soit un modèle sans
reproche. Il n'y faut pas chercher,

Iij

par exemple, la critique fine des
COMEDIE mœurs, qui se fait admirer dans
ITALIENNE Moliere. Les images, que My-
lord Bonfil nous présente de son
amour, ne sont point assez déli-
cates. Pourquoi nous priver des naïve-
tés de l'innocence émûe, dont le
caractère & la situation de Paméla
étoient si susceptibles? On reproche
aussi à M. Goldoni d'avoir donné
trop d'étendue à la plûpart de ses
Scènes. Quelques-unes ont lassé la
patience de ses plus zélés Partisans;
& toutes les beautés dont elles sont
remplies n'ont pu faire pardonner
leur excessive longueur.

Outre ce défaut, qui lui est com-
mun avec tous les Auteurs Comi-
ques d'Italie, l'Auteur de l'Extrait
en remarque un, qui blesse l'exacti-
tude de nos bienfiances. La Scène
sixième du premier Acte présente
une situation trop hardie. Paméla
seule avec Mylord Bonfil, exposée
aux emportemens de l'amour, fait
redouter au Public des attentats, dont
il est dangereux d'offrir même les
approches. Il ne seroit pas moins dif-
ficle de justifier, devant des Juges po-

lis, l'incivilité de ce Seigneur à l'égard du Chevalier Ernolds. Ils ne trou-
veroient pas les ridicules de ce jeune homme assez révoltans, pour lui devoir attirer les plus sensibles mor-
tifications dans une première visite. Ajoutons que les familiarités de la Jervis sont directement contraires aux mœurs de l'Angleterre. Les grands Seigneurs y tiennent leurs Domestiques dans le plus profond respect; & la Jervis va jusqu'à l'in-
solence, lorsqu'elle dit à son Maî-
tre qu'il est pire qu'un démon: *Sie-
te peggio di Satanasso.*

Le caractère de Paméla, quoiqu'assez bien soutenu, n'est pas sans défaut. Son ingénuité est trop clair-
voyante, & sa vertu trop coquette. Il paroît qu'elle avoit osé lever les yeux jusqu'à son Maître, avant qu'il se fût abaissé jusqu'à elle. Elle parle de l'honneur en, fille qui n'ignore point en quoi il consiste; elle fait plus de réflexions, elle marque plus de vues, que son âge & son caractère n'en annoncent.

Enfin Mylord Curbrech d'oit pa-
roître un personnage très-inutile.

COMEDIE
ITALIENNE

Mylord Artur conseille , prie , arrache autant qu'il peut son Ami à l'amour de Paméla : doubler ce rôle , c'est l'affoiblir , & multiplier les êtres sans nécessité.

Quant au style , il est pur , clair & aisé. M. Goldoni est un de ces Littérateurs Italiens , que la lecture des Livres étrangers a dégoûtés des pointes qu'ils appellent *Concetti* , & de ces phrases entortillées , subtiles , diffuses , qu'une construction trop travaillée rend encore plus obscures. C'est à la même étude que les Metastasio & les Muratori doivent une partie de leur réputation. Avec leur exemple & le secours d'une saine critique , on juge que M. Goldoni peut les égaler dans son genre.



ŒCONOMIE

CHAMPE TRE.

INSTRUCTION

*Sur la maniere d'élever & ae
soigner la meilleure espece de
Brebis, par M. Fred. W.
Hastfer. A Stokholm, chez
Merckell. in-8°.*

Les Traité des *Varrons*, des *Co-
lumelles* & de l'immortel Auteur
des *Georgiques*, sont aujourd'hui,
pour l'agriculture & pour tous les
détails de l'œconomie Champêtre,
ce que les découvertes des Physiciens
du même temps sont pour les nô-
tres ; c'est-à-dire, que ces anciens
Ecrivains ayant été les premiers qui
ont réduit leurs connaissances en
méthode, ils n'ont jetté que les fon-
demens d'un Art, dont la perfection
étoit réservée à leurs Descendans.
Il en est de même de toutes les nou-

Iv

— — — — —
yelles lumieres , dont le progrès dépend de l'expérience. Si nous avons
ECONOM. CHAMPÈT. perfectionné celles qui nous sont venues de nos Prédecesseurs , comp-
tons que la postérité perfectionnera les nôtres.

Parmi les efforts de tant d'habiles & zélés Citoyens, qui employent comme à l'envi leurs lumieres , leurs talents & leurs facultés même , à mettre les Pays du Nord dans une situation florissante , & à procurer , s'il étoit possible , aux Habitans de ces vastes Contrées les avantages des Pays les plus favorisés du Ciel , on nous fait regarder comme un des plus utiles ce que le Chevalier *Jonas Alstrom* a fait pour améliorer les Brebis de Suede , & pour rendre les soins , que ces Animaux demandent , plus lucratifs aux Propriétaires.

Il forma ce grand projet , après avoir considéré que les Anglois ont gagné plusieurs centaines de millions en annoblissant leurs Brebis par l'introduction des Beliers d'Espagne dans leur Pays. Le sol que les Brebis aiment , & qui leur convient , est fort commun en Suede. Bien loin qu'un prétendu défaut de chaleur

leur soit contraire, l'expérience a fait voir, que pour faire réussir les ~~ŒCONOM.~~ Brebis d'Espagne & d'Angleterre, ~~CHAMPET~~ il a fallu les garantir, en Suede, de la chaleur du soleil en Eté, par l'ombre, & de celle des Bergeries en hyver par d'autres moyens. L'expérience ayant appris à M. Alstrom que dans ces Animaux les Mères ne contribuent de rien à la bonté de la race, il fit venir des Beliers d'Espagne & d'Angleterre, pour en faire couvrir des Brebis de Suede. L'excellence de ces Mâles étrangers consiste en ce qu'ils ont une laine plus abondante & d'une beaucoup meilleure qualité. Un Mouton de Suede ne porte qu'environ trois marcs de laine, & le marc vaut seize Oe-rès, qui font quinze sols de France; tandis qu'un Mouton d'Angleterre porte depuis cinq jusqu'à huit marcs, le marc valant un écu d'argent, qui fait trente sols de France. Le rapport annuel de ces deux espèces de Moutons est donc comme d'un à six, huit, & même à dix. Les Beliers d'Espagne ont un peu moins de laine que ceux d'Angle-

I vj

terre, mais la qualité en est meilleure. On s'imagina d'abord que les efforts de M. Alstrom seroient inutiles ; mais sans se décourager il établit à Hoyenterp, & à Berga, non-seulement de grandes Bergeries, mais encore des Académies de Bergers, où depuis quelques années des jeunes gens apprennent ce métier méthodiquement, & ne sont employés ailleurs qu'après avoir subi un examen sur tout ce qui regarde leur profession. Le Royaume entier a suivi cet exemple. On choisit, partout, des Bergers capables d'instruire des autres.

Pour empêcher que la race étrangère ne dégénère, ou fait venir de temps en temps d'autres Beliers des meilleures Provinces d'Espagne & d'Angleterre ; ou du moins on fait couvrir les Brebis par des Beliers, dont la génération n'est pas trop éloignée des Petes étrangers.

Après cette exposition, *M. Haster* entreprend d'écrire l'Histoire naturelle des Brebis. Ces Animaux sont d'un tempérament phlegmatique. Leur cerveau tendre ne peut

supporter, ni un soleil ardent, ni la frayeur. Ils ont l'imagination vive, & sont plus sujets qu'aucune autre espèce d'Animaux à porter des fruits monstrueux. Leurs maladies sont aussi plus fréquentes. Ils vivent rarement plus de douze ans; & c'est vers cet âge qu'ils perdent les dents. On peut faire couvrir les Brebis à l'âge de dix-huit mois, mais si l'on attend qu'elles aient cinq ans, on obtient des Agneaux beaucoup plus forts. Elles n'en portent gueres de bons après l'âge de sept. Le meilleur temps, pour les faire couvrir, est une quinzaine de jours après la saint Remy. Il est à propos que cette opération se fasse dans les étables. Les Brebis sont fort effrayées par le feu, quand elles sont pleines; & la laine des Agneaux en devient rousse. Un Belier suffit pour quinze Brebis. Les Brebis d'Irlande ont six & jusqu'à huit, cornes. C'est dans la seconde génération que les Brebis d'Allemagne produisent, avec les Beliers d'Espagne & d'Angleterre, des Agneaux de race Angloise & Espagnole. Les descendants des Bre-

ŒCONOM.
CHAMPÊT.

ŒCONOM. CHAMPÊT. bis de Suede ne s'annoblissent qu'à la troisième génération. On ne peut traire les Brebis, sans porter préjudice à leur laine. Par une précaution peu conforme à la nature, mais recommandable pour entretenir la propreté de ces Animaux, l'Auteur conseille de couper la queue aux Agneaux vers l'âge de deux mois.

Les Brebis sont sujettes à une espèce de peste, accompagnée de tumeurs, qui enlève quelquefois un grand nombre de ces Animaux. Ils sont exposés d'ailleurs à quantité d'autres maladies, dans la considération desquelles M. Hastfer met à profit les observations de M. Sauvages de Montpellier.

L'Auteur passe ensuite aux soins que demandent les Brebis, dans le cours de l'Eté, comme en Hyver. Il recommande sur-tout, de ne les jamais faire paître, quand il est tombé de la rosée. Il observe, à cette occasion, que les Animaux sauvages connoissent beaucoup mieux que les Animaux domestiques ce qui convient à leur santé; & ceux-ci, dit-il, ont moins besoin de cette ins-

tinct, puisque la Providence les a
comme donnés à la garde de l'hom- ECONOM.
CHAMPÈRE
me. Il faut toujours tâcher de procu-
rer, aux Brebis, de l'ombre contre
la chaleur du Midi. Les bruyères
séches, où il y a un peu de bois,
sont les pâturages qui leur convien-
nent le mieux. Le pâturage des champs
nouvellement moissonnés est trop
nourrissant pour elles ; car il est im-
portant d'empêcher qu'elles ne s'en-
graissent trop promptement. Il faut,
pour les abreuver, une bonne eau
de rivière ou de ruisseau ; & il est à
propos de ne pas les faire boire trop
souvent. L'Auteur entre dans un
grand détail sur la manière dont il
convient de donner du sel aux Bre-
bis. Il veut que les étables de ces
Animaux soient bâties, sur un ter-
rein sec & élevé, & qu'elles soient
assez grandes pour être plutôt froides
que chaudes. Pour trente Brebis, par
exemple, il les veut longues d'envi-
ron vingt pieds, & hautes de neuf
ou dix. Il y demande même des
fenêtres & des lucarnes, ou quel-
qu'autre ouverture, propre au renou-
vellement de l'air. Pour nourrir les

Brebis, il recommande la paille de **ŒCONOM.** pois & d'avoine hachée, toute sorte **CHAMPÊT.** de feuilles d'arbres, même celles des sapins, avec un peu de foin. Il fait observer, en même temps, que peu de Brebis, bien nourries, sont d'un meilleur rapport qu'un grand nombre d'affamées. L'eau chaude, qu'on croit en certains endroits de l'Allemagne fort convenable aux Animaux domestiques, ne convient nullement aux Brebis. En général, il est utile à ces Animaux de les faire paître en Hyver; mais on ne doit point les mener dans les bleds en herbe, à moins qu'ils ne soient gelés. Les Brebis, qui ne sont tondues qu'une fois par an, valent mieux que celles qu'on tond deux fois; aussi Jean-George Electeur de Brandebourg a-t-il défendu expressément d'en entretenir de cette dernière espèce. Les Brebis d'Espagne & d'Angleterre ne souffrent point qu'on les lave; mais cette pratique est avantageuse à celles de Suède & d'Allemagne. Il y faut employer, s'il est possible, une eau claire, qui coule sur du sable. L'usage de l'eau salée seroit pernicieuse.

En tondant les Brebis , il faut avoir un soin particulier de bien séparer les différentes sortes de laines , c'est-à-dire , celles des Brebis d'Espagne , d'Angleterre , & d'Allemagne ; celles des Beliers , des Moutons , des Brebis & des Agneaux ; celles enfin du dos , des pieds & des épaules. La laine fine ne se nettoye qu'avec beaucoup de peine. On la décrasse dans un mélange d'eau & d'urine , moitié de l'une & de l'autre , en l'y remuant avec un rateau , &c. Dans les endroits humides , la laine devient rousse ; & les vers s'y mettent. Il ne faut tirer du lait , que des Brebis qui portent une mauvaise laine. Beaucoup de grand Seigneurs Espagnols entretiennent jusqu'à soixante mille Brebis. Ils en confient le soin à un premier Berger , qui en a d'autres sous lui. A l'exemple des Peuples Orientaux , ces mêmes Seigneurs se font un plaisir d'assister , avec toutes leurs familles , à la tonture des Brebis. M. Hastfer fait remarquer , qu'il est bon d'avoir des Bergers , qui sachent jouer de quelqu'instrument. Les Bre-

ŒCONOM.
CHAMPÊT.

bis aiment à les entendre , en de-
viennent plus gayes , & se laissent gou-
verner par le son.

ŒCONOM. CHAMPÊT.

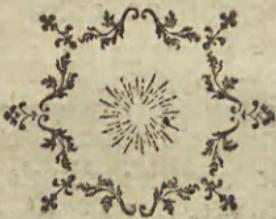
L'Auteur finit son Traité par la partie médecinale , où il parle des remédes contre les maladies des Brebis. Il donne beaucoup d'éloges à une poudre , composée d'une fourmilière , qu'on met en Automne avec les fourmis , le mastic , les feuillages & les brins de bois , dans un four , pour y sécher ; après quoi on la réduit en une poudre , que l'on conserve dans un vaisseau , où il y ait eu du sel ; & pour en faire usage , on la mêle avec du sel & de l'avoine. On a trouvé que les Brebis guéries avec cette poudre , d'une maladie qui régnloit en 1746 , avoient conservé le foye très-sain ; tandis que dans les autres , ce viscère étoit rempli de cloches d'eau. Le sel , dissout dans de l'urine humaine , sert d'émétique à ces Animaux ; & l'antimoine , ou le souffre mêlé avec de la lie de bierre , leur sert de laxatif. M. Hastfer vante beaucoup & conseille journellement la poudre très-composée , qu'on appelle , en Alle-

magne & dans le Nord , la poudre de Pomeranie Enfin, il traite fort au long de la petite vérole des Brebis. Quand cette maladie les attaque au Printemps , il veut qu'on les frotte avec un mélange de tabac , d'huile & d'alun. En Eté, il préfère l'huile où l'on a fait bouillir des feuilles d'aune.

ŒCONOM.
CHAMPÊT.

Ainsi , par les recherches & l'habileté de M. Hastfer, voila les Brebis bien défendues contre la plupart de leurs maladies. Ne regretterons-nous pas qu'il ait borné ses lumières à la conservation de ces Animaux ? Madame Deshoulieres y trouveroit une nouvelle raison de leur porter envie :

Petits Moutons , que vous êtes heureux !



MATHÉMATIQUES.

Exposition de la Théorie du Lévier & de la composition des forces, par M. Kaëstner, Professeur à Leipzig, Membre des Académies de Suède, de Prusse, de Goëttingue & de Bologne, &c. Leipzig.

Nous ne cesserons jamais d'entretenir un peu de commerce avec les Mathématiques. La démonstration, qu'Archimede a donnée de l'Equilibre dans le lévier, se trouve dans tous les Livres de Statique ou de Mécanique ; mais elle y est exposée d'une manière, qui doit la rendre suspecte à ceux même qui ne connoissent que les premiers élémens de cette Science. La difficulté consiste en ce que les deux poids doivent être considérés, tantôt comme réunis, tantôt comme séparés. Les plus grands Mathématiciens ont travaillé infructueusement à donner à cette dé-

monstration l'évidence nécessaire.
M. Kaestner y a réussi.

STATIQUES
Théorie du
Lévier.

Il n'est pas nécessaire de démontrer, ni que les poids des deux bouts du lévier étant égaux, & le point d'appui se trouvant dans le milieu, l'équilibre doit subsister, ni que l'hypomochlum qui soutient les deux poids doit avoir la force de les porter. Mais, en supposant au milieu du lévier, à la place de l'hypomochlum, une force qui monte en haut, il faut qu'elle soit égale aux deux poids, quand il ne doit point arriver de mouvement. Qu'on conçoive ensuite un poids attaché à un cordon, qui soit appliqué à l'endroit de l'hypomochlum & passé pardessus une poulie, il faut que ce poids soit égal à ceux qui sont attachés aux deux extrémités du lévier, c'est-a-dire, il faut qu'il pese deux livres, quand chacun de ceux-ci en pese une. Qu'on ôte enfin le poids de l'une des extrémités du lévier, & qu'on arrête ce bout avec la main, l'équilibre restera comme auparavant; & ce sera de cette manière qu'on aura trouvé le lévier

homodrome, & la proposition; qu'à distance double (p. c de 2 pieds) une livre tient l'équilibre avec deux, appliquées à une distance simple (p. c. d'un pied.)

STATIQ.
Théorie du
Levier.

Or que l'on suppose encore qu'au lieu de la main , l'extrémité du lévier soit arrêtée d'une maniere mobile , par une cheville ; l'équilibre restera comme auparavant. Qu'on allonge ensuite le lévier au-delà de cette cheville , de la moitié de la longueur , c'est-à-dire , la valeur de la distance , où sont appliquées les deux livres , qui tirent en haut ; qu'on applique au bout de cette allonge un poid , qui tire en bas avec la même force que celui qui tire en haut , c'est-à-dire qui pese deux livres , l'équilibre restera encore comme auparavant , & l'on aura trouvé le levier Héterodrome ou à bras inégaux , & la proposition ; quand on applique au levier Héterodrome un poids dans la distance d'un pied , & un autre à celle de deux , il faut que le premier ne pese que le double de l'autre , si l'on veut que l'équilibre subsiste.

TRA D U C T I O N

De quelques Pièces Lyriques.

C'EST dans le plus bel âge des Sciences & des Beaux-Arts, que l'ancienne Grece & l'ancienne Italie ont porté leur Poësie Lyrique au plus haut degré; & rien n'est moins surprenant, puisque cette Poësie demandant, comme en mesure égale, de l'esprit, du gout & du sentiment, on conçoit que ces trois qualités ne doivent jamais avoir été plus communes & plus parfaites que dans le siècle d'or des Sciences & des Beaux-Arts. Mais s'ensuit-il que par le progrès de la Poësie Lyrique dans une Nation, on puisse juger de celle des Beaux-Arts & des Sciences? C'est une question que je me dispense de décider, en me bornant à donner quelquefois des exemples, qui puissent contribuer à l'éclaircir.

L'air noté est de M. le Chevalier d'Herbain, Capitaine au Régiment de

PIÈCES
LYRIQUES.

Tournesis, qui s'est distingué, en Italie même, par son goût & ses talents pour la Musique Italienne. On vante un Opera qu'il y a composé, (a) dont on promet la traduction au Journal, avec quelques-uns des plus beaux Airs.

TRA D U C T I O N (a)

Des Stances Italienne.

BE A U X yeux ! où le fils de Venus a fixé son séjour & son Empire, & d'où il lance des traits qui bles- sent tous les cœurs : vous respirez un feu subtile & liquide, qui nous con- sume peu à peu, entre l'espoir & la crainte.

Comme le Soleil, par des voies se- cretes, fait germer les plantes & les fleurs, quand la terre ouvre un pas- sage à ses premiers feux ; vos regards

(a) Sous le titre de *Lavinia*.

(b) On s'est attaché à l'esprit de cette Pièce, beaucoup plus qu'aux expressions, dont la plupart ne seroient pas supporta- bles dans une traduction littérale.

qui

CANZONETTA
Del Sig. Cav. D'herbain

gratiioso andante

Vaghe luci amoro = sette, ov-e amor fa nido, e regna, donde vibra
 Vag-he lu ci amoro = = sette, ov-e amor fa nido, e regna, donde vibra
 le = = sa et = = te, che fan pia = = = gaad ag ni cuor; un sottil liqui- - - do
 le = = sa et = = te, che fan pia = = = gaad og ni cuor; un sottil li qui- - - do
 fuoco da voi spira, o lu = = ci belle, che ne struggea po-co a poco fra la spe-me, ed il ti
 fuoco da voi spira, o lu = = ci belle, che ne struggea po-co a poco fra la spe-me, ed il ti
 mor, = = = = = = = = ed il ti mor.
 mor, = = = = = = = = ed il ti mor.

Come il sol fa l'erbe i fiori
 Germogliar per vie Segrete,
 Quando il suolo a primi ardori
 Apre facile il sentier:
 Voi così luci serene,
 Che del cuor le vie sapete,
 Fate in noi nascere la Speme
 Il desire, ed il piacer,

Quella luce Peregrina
 Donde amor tolse i colori,
 Ove Sempre i dardi affina,
 E fa dolce anche il dolor;
 Io non veggio, che aibella,
 Quando apparisce a l'arciuolo,
 Splenda in l'ciel la terza stella
 Suta sera, o al primo albor.

Ah di voi se scrivo, o canto,
 Lucidissime pupille,
 Di vous sole è tutto il vanto,
 E' di voi solo merce.
 Sol da Voi mi vien lo stile,
 Che dal nobile soggetto
 Viene un abito gentile
 Luci care, e non da me.

Se beato e chi vi mira
 O del Ciel cortesi lumi,
 Se più lieto è chi Sospira,
 Che sara chi spera amor;
 Sièle Voi tra le procelle,
 Se benigne vi volgete
 Voi del polo le due Stelle,
 Che calmate ogni timor.

Quanto mai lóquaci siete; VI
 Occhi affin dolce-tremanti,
 Quanto dite ancor tacendo; X
 Arde in Voi parte di cielo,
 Deh chiudetivi, tacete;
 Dónde pendono gli amanti.
 Più reculer non si può.
 Ove riede ogni sospir,
 Anche Marte le sue prede,
 Quel sol dell' altre suore
 E gli allori, il brando, e l'asta,
 Luci anch' esse, ardenti e vaghe
 Di desir colmo, e di fede,
 Mostrar quari equal splendore
 A voi corse ed io lo so
 Da' noiall alma equal martir.

Ah così non forse il seno VII
 Non così Palla, e giunone,
 Rimembranza acerba e dura
 Ne così venere apparve
 Colla Senna il picciol Reno,
 Quando scare al paragone
 Che gelare ancor mi fa
 Contrastaron di beltà
 Ma che parlo le' ben donuto,
 Né così care, e vezzeose
 Cari fumi ritrosetti
 Fur le grazie insieme accolte:
 Ogni onaggio, ogni tributo
 Ma le grazie son pietore;
 Alla vostra alma beltà.
 Voi negate ognor pietà.

Pur la dea, che tien l'impero VIII
 Perché morto, e incenerito
 D'Amatunta, e di cicira,
 Io non rastì asci' bei rai,
 Facil vinse il Dio guerriero,
 Ah m'involo a quanto lito,
 Onde larmi abbandonò
 Ma mi suello con dolor:
 Ah non sparse almeno invano
 Equal chi mira il sol suo
 I suoi volti, e le querelle;
 Che abbagliato ancor lovede,
 E si rise di Vulcano,
 Quando avvinto lo mostrò.

Tutte amore in voi nasconde;
 XII
 L'arti i vezzi, e il suo potere;
 Se più lieto è chi Sospira,
 Da voi sole, e non d'altronde
 Che sara chi spera amor;
 Nell imparare Ei spera onor
 Sièle Voi tra le procelle,
 Voi gli date un sommo impero,
 Se benigne vi volgete
 Voi lo fate, ed io lo provo;
 Voi del polo le due Stelle,
 Audacissimo, ed altero;
 Voi lo fate vincitor.

qui savent trouver les chemins du
cœur , y font naître l'espérance , le
désir & la volupté.

PIÈCES
LYRIQUES

C'est de votre lumiere que l'amour
emprunte la sienne , & les couleurs
où il trempe les dards qui nous font
cherir ses bleslures. L'Etoile du soir
& du matin n'est pas si belle , &
brille bien moins que vous.

Quand je chante votre éclat &
votre pouvoir , ma Lire vous doit
ses plus doux accords. Je m'égare-
rois sans vous. Vos feux me guident.
En chantant un sujet si noble , le
succès peut-il manquer à mes Vers ?

Astres divins ! si c'est un bonheur de
vous voir , si c'en est un plus grand de
soupirer pour vous , quel sera celui
d'espérer ? Vous brillez parmi les ora-
ges. Jetez-vous un regard favorable ?
comme les deux Etoiles polaires ,
vous calmez toutes les craintes.

Que vous êtes éloquens ! Que vo-
tre silence même est expressif. Ah !
fermez - vous , faites cesser ce char-
mant langage ; il est impossible d'y
résister. Mars lui-même vous a cédé
ses Trophées & ses Armes.

Quand les Dieux de la Seine &
Février.

K

PIÈCES
LYRIQUES. du Rhin chercherent à vous plaire ;
mon sang se glaça dans mes veines.
Mais , que dis-je ! l'hommage de l'U-
nivers n'est-il pas dû à vos charmes?

La Reine de Cythere & d'Ama-
thonte vainquit aisément le Dieu de
la guerre : mais ce ne fut pas envain
qu'il lui offrit ses vœux & ses plaintes ;
il s'applaudit heureusement d'avoir
trompé Vulcain.

L'amour à caché dans vous tout
son art , tout ses attraits , & toute sa
puissance : c'est par vous seuls qu'il
cherche de la gloire & qu'il en espére.
Vous lui donnez un souverain Em-
pire , vous le rendez fier , audacieux ;
je l'éprouve : il vous doit sa victoire.

Dans vous seuls brûle ce feu so-
laire , qui échauffe les cœurs & qui
excite les désirs. Tous les autres Af-
tres peuvent jettter quelque lumière ;
mais vous portez seuls au fond de
l'âme une chaleur qui fait ses délices
& son martyre.

Junon , Pallas , Venus , qui dis-
putèrent le prix de la beauté , n'a-
voient rien de si divin. Les Graces
n'eurent jamais rien de si touchant.
Mais les Graces sont sensibles ; &

vous ne connoissez pas la pitié.

Je suis ; des flammes si vives me reduiroient en cendre. Je suis ; mais hélas ! je m'arrache avec douleur : & semblable à celui qui ayant fixé la vue sur le Soleil , le voit encore , a- près avoir cessé de le regarder , je verrai sans cesse ce visage , ces yeux , & cet éclat que je n'ai pû soutenir.

LE GOUT du Musicien paroît jusques dans le choix de son sujet. Cette belle chanson , comme la suivante , dont on donnera aussi l'air & les paroles Italiennes dans le Journal de Mars , est du célèbre *Metastasio* , c'est-à-dire d'un Poète qui joint aux graces d'Ana- créon la chaleur de Sapho. Cette idée , qu'on a souvent employée pour son éloge , comprend toute la perfection du genre lyrique. (a)

(a) La chaleur , surtout , en paroît le caractère. Plutarque , pour louer Sapho , la compare à *Cacus* , fils de Vulcain , qui jettoit feu & flamme par la bouche. Horace est charmant dans la même peinture :

*Spirat adhuc amor ,
Vivuntque commissi calores
Æolia fidibus puelæ.*

PIECES
LYRIQUES.

Kij

LA LIBERTÉ,

*Autre Chanson Italienne du
Signor Metastasio.*

ONICE ! graces à tes fourberies, à la fin je respire ; à la fin, les Dieux ont eû pitié d'un Malheureux. Je sens que mon ame est dégagée de tes fers : cette fois, ma liberté n'est point un songe.

Je me rappelle mon ancienne tendresse, sans en regretter la douceur. Ce souvenir n'excite point mon dépit. Je ne change plus de couleur, à ton nom ; & ta vue ne fait plus palpiter mon cœur.

Je dors, & dans mes rêves je ne te vois point ; je me reveille, tu n'es pas le premier sujet qui occupe ma pensée. Loin de toi, je puis être sans ennui. Près de toi, ta présence ne me fait éprouver, ni plaisir, ni peine.

Je parle de ta beauté, sans me sentir attendri ; je me rappelle mon aveuglement, & je ne m'en irrite point. Je ne rougis plus de ma patience à souffrir

tes perfidies & tes caprices. J'en par-
lerois tranquillement à mon rival.

PIECES
LYRIQUES.

Regarde-moi d'un œil de mépris ;
parle-moi d'un air de tendresse ; tes
rigueurs , tes bontés , me sont égales.
Tes lèvres ont perdu l'Empire qu'el-
les avoient sur moi ; tes yeux ont ou-
blie la route de mon cœur.

Que je sois gai où triste , ce n'est
plus l'effet de ta tendresse ou de ta
cruauté. La forêt , la colline , la prai-
rie , qui ne pouvoient me plaire sans
toi , changées en un séjour froid &
tranquille , pourroient m'ennuier mê-
me avec toi.

Ecoute-moi , je suis toujours sin-
cere : je te trouve encore belle ; mais
tu ne me parois plus la plus belle de
toutes. Je t'avouerai même qu'aujour-
d'hui (ne t'offence pas de ma franchi-
ses) j'apperçois dans tes yeux des
défauts que je prenois autrefois pour
autant de beautés , & qui m'enchan-
toient dans mon aveugle prévention.

Quand le trait fatal s'est brisé , ah !
je reconnois ma honte , mon cœur
s'est effrayé de le voir rompu ; je me
crois expirant. Mais pour sortir d'un
rigoureux tourment , pour secouer un

K iii

PIÈCES.
LYRIQUES.

joug tirannique , pour retrouver la liberté , on peut tout souffrir.

L'Oiseau laisse ses plumes dans le piège où il est tombé ; mais il a le bonheur de se revoir libre. Ses plumes renaissent bientôt : il lui reste la défiance du danger & l'art de se tenir sur ses gardes.

Tu te flatte , je le fais , que mon feu n'est pas encor éteint ; & tu t'en flatte , sur le plaisir que tu me vois encore à parler de toi , sur la peine qu'il m'en coute à me taire. Apprens , ô Nice ! que ce qui me fait parler , n'est que cet instinct naturel , qui porte à raconter les maux dont on est délivré.

Je redis , à qui veut les entendre ; & mes malheurs & tes perfidies ; comme un Guerrier se plait à montrer les cicatrices de ses blessures ; où comme un Esclave , nouvellement libre , montre avec joie les flétrissantes marques de sa chaîne.

Je te parle ; mais quand je te parle , ce n'est que pour satisfaire le désir que j'ai de parler : je te parle ; mais sans m'inquiéter si tu te ressouviens des sermens que tu m'as faits :

je te parle ; mais sans te demander si _____
tu approuves ce que je dis , sans PIECES
m'embarrasser si tu es tranquille , où LYRIQUES.
agitée , quand tu me parles toi-même
ou quand tu parles de moi.

J'abandonne une inconstante ; tu
perds un cœur sincère. Je ne sais qui
de nous deux doit se consoler le pre-
mier ; mais je sais que Nice ne trou-
vera jamais un aussi fidèle Amant que
moi , & qu'une femme aussi volage
que Nice est facile à trouver.

LA P E C H E ,

*Vers Anacreontiques de M. Sch. . . .
à une jeune Demoiselle qui avoit
mangé la plus belle Pêche de son
jardin ; traduite de l'Anglois.*

J'Avois une Pêche , hélas ! . . .
mon unique soin ! l'orgueil de
mon jardin . . . ! à belle ? si grosse . . . !
On me l'a volée ; mais j'ai bien-tôt
trouvé mon petit Voleur. C'étoit l'A-
mour même. Fanny étoit la réceleu-
se. Je les ai pris sur le fait ; j'ai re-
connu ma Pêche , quoique les Fri-

Kiy

pons l'eussent déjà mise en pièces. Les deux moitiés étoient allées se placer sur un sein de Lys. Elles y forment encore les deux plus jolis Hemisphères Le vermillon clair, qui la coloroit, a passé sur des joues de roses. Le fin duvet, dont elle étoit revêtue, éclate sur la plus belle peau. J'en ai senti le parfum dans une délicieuse haleine. Ce feu, cette douce chaleur, ces rayons du Soleil qui la murissoient, brillent dans les yeux de Fanny. Le moyen de regretter ma Pêche ? J'allois m'aplaudir d'en voir un emploi si charmant : mais, ô cruel souvenir ! ce qu'elle avoit de plus dur, le noyau enfin, je le cherche, je le demande ! L'Ingrate, la Perfide l'a caché dans son cœur !



MORALE.

FABLES, ALLÉGORIES.

UN^e morale badine & légere, mais sage, & distribuée sobrément dans tous nos Volumes, n'en fauroit être la plus ennuieuse partie. Pourquoi ne formeroit - elle pas une sorte de lien dans un livre, comme elle en est un dans la société des honnêtes gens ? N'importe qu'il soit de fleurs, c'est-à-dire un peu frivole. Il regagne par l'agrément ce qui lui manque par la force. D'ailleurs, n'avons-nous pas des exemples à donner dans tous les genres ?



MORALE.

MISS (a), ET LE PAPILLON

FABLE.

UNE tendre *Miss* étoit élevée sous les yeux de sa mère dans le bon air de la campagne, loin du tumulte & des folies de la Ville. Elle n'avoit pas encore appris à bouder, ni à sourire; son oreille étoit neuve à la fleurette, & sa langue n'avoit jamais été trempée dans le venin de la médisance. Sa beauté sans art, ses graces naïves, ne connoissoient point de miroir. Ne sachant manier, ni les cartes, ni l'éventail, elle ignoroit également le quadrille & les homimes. Mais elle vivoit heureuse & contente dans sa simplicité; comme vivoit Chloé.... il y a quelques semaines.

La petite Innocente se leva un jour de bonne heure, pour respirer l'air du

(a) Ce nom, qu'on donne en Angleterre aux jeunes Demoiselles, a quelque chose de si doux; il est si court, il épargne si bien toutes les circonlocutions, qu'on a cru devoir le conserver.

matin. Elle suivoit, en sautillant, le cours
d'un ruisseau, dont le doux murmure
avoit souvent bercé son sommeil. L'air
étoit tempéré, le Ciel serain. Mille
fleurs, fraîchement écloses, faisoient
l'ornement de la scène. Les oyseaux
y venoient choisir l'objet d'une ten-
dresse qui ne doit finir qu'avec l'an-
née : heureux oyseaux ! mais plus
heureuse Miss ! Elle sentoit son cœur
léger. Tout l'amusoit ; & la Nature,
aussi gaye qu'elle, versoit dans son
ame sa joye la plus pure.

Un Papillon des plus brillans vol-
tigeoit d'une rive à l'autre ; & por-
tant son hommage de fleur en fleur,
il déployoit par intervalles le du-
vet doré de ses ailes. Tantôt il pré-
noit son essor, tantôt il voloit terre
à terre ; attiré successivement par l'é-
clat ou par l'odeur. Tantôt il suçoit
la rosée qui baignoit encore la frai-
che Violette. Tantôt il pressoit amou-
reusement les levres de la Rosevermeil-
le, ou le sein délicat d'un Lys. Mais
loin de se fixer, le volage parcourroit
tout, sans s'arrêter plus d'un instant,
prenoit un baiser, & s'envoloit.

L'aimable Enfant le voit, & le dé-

MORALE.
FABLE.

MORALE.
FABLE.

sir s'allume. Elle admire son œil plein de feu, ses ailes éclatantes, elle brûle de le prendre. Le battement de son cœur, la rougeur de son visage, trahissent un amour qu'elle ignore, & qui lui est naturel ; l'amour de la parure. Séduite par le vair appas d'un déhors sans fond, la femme enfin se dévêloppe ; & son sein, qui palpite, paye le premier tribut au penchant favori de son sexe. Elle court de toutes ses forces après l'insecte Petit-maître. Elle le poursuit à travers les bosquets, les parterres, & compte pour rien le dégat quelle fait dans ces fleurs, qui hier encore lui étoient si chères.

Tant que le Dieu du jour, par sa chaleur vivifiante, soutint les forces & la légèreté du Papillon fugitif, la Nimphe vola sur ses traces ; & la chasse dura jusqu'au soir. Mais vers l'heure où le souffle de Zéphire vient agiter & rafraîchir les feuillages, la enfin, il prend pour lit une orgueilleuse Tulipe & la couvre toute entière de ses ailes. Miss le surprend. Captif dans le creux de sa main, il tombe au pouvoir de la Belle.

Envain, pour s'échapper, il tente

mille tours d'adresse. Miss tient trop bien sa proye. Il perd l'espérance de fuir. Il a recours à la priere, & s'adresse dans ces termes à son aimable Ennemie. Lâchez-moi, généreuse Enfant ! Rendez-moi la liberté, je vous en conjure. Eh ! quelle gloire pourriez-vous tirer de mon esclavage ? Un insecte vain, inquiet, réluisant d'un éclat trompeur. Mon unique avantage est le clinquant de ma parure. Errant de fleurs en fleurs, je porte en tous lieux mon oisive inutilité; & les jous d'Eté sont à peine assez longs à mon gré, pour me donner en spectacle à toute la nature. Je ne suis bon à rien : Que feriez-vous de moi ? Daignez donc vous laisser toucher par mes supplications, & laissez-moi reprendre mon essor dans ces campagnes fleuries.

La charmante Miss sentit son tendre cœur ému par la pitié. Elle accorda la liberté au Prisonnier. Aussitôt déployant ses ailes, & se perchant sur les doigts mignons de sa Bienfaisante, il prononça ce que vous allez entendre, & qui mérite bien l'attention de tout l'aimable sexe.

MORALE.
FABLE.

MORALE.

FABLE.

A présent que ton âge tendre conserve encore ton cœur pur, & libre de tout engagement ; que dans ton air naif, dans ton visage sincère, on ne voit point régner la prétention, & l'importance ; tu vis inconnue au monde, que tu ne connois pas ; tu n'es l'objet, ni de la louange, ni du blâme. Mais sitôt que l'ardent désir de plaire, appanage de tout ton sexe, aura commencé à se développer dans ton ame innocente, qu'étudiant l'art de pousser à propos un soupir pour faire jouer une gorge naissante, & déjà maîtresse de ta langue & de tes regards, tu sauras montrer tes charmes à leur avantage ; alors, tu verras autour de toi mille choses qui me ressemblent, qui tournent & retournent sans celle sans autre dessein que d'étailler le clinquant qui les couvre. Si tu te laisses éblouir par l'orgueil de la broderie ; victime d'un faux déhors, comme aujourd'hui, si tu t'amuses à la poursuite de l'Insecte réluisant ; quelle récompense pour tant de peines ? tu prendras un Papillon.

L'IMPUDENCE

ET

LA MODESTIE,

*Allégorie morale, traduite de
l'Anglois.*

JUPITER, un jour, s'avisa de joindre ensemble, d'un côté, la *Vertu*, la *Sagesse* & la *Confiance*; de l'autre, la *Sottise*, le *Vice*, & la *Timidité*. Après avoir arrangé ces deux sociétés, il les envoya sur la terre. Ce Dieu croyoit avoir lié les deux Parties avec beaucoup de jugement. Il lui sembloit que la *Confiance* étoit la compagne la plus naturelle de la *Vertu*, & qu'au contraire la *Timidité* devoit toujours marcher à la suite du *Vice*. Mais ces deux compagnies de Voyageurs n'eurent pas fait beaucoup de chemin, que la dissension s'éleva dans toutes les deux.

La *Sagesse*, qui guidoit l'une, étoit accoutumée à voyager avec précaution. Elle vouloit non seulement s'informier des chemins, mais les recon-

MORALE. noître avec soin avant que de s'y engager , savoir où ils aboutissoient , **ALLEGOR.** s'instruire des dangers , des embarras & des obstacles ; & c'étoit son usage d'employer toujours quelque tems à délibérer sur tous ces points. Ces retardemens déplaisoient beaucoup à la Confiance. Elle aimoit au contraire à prendre vite son parti ; elle entroit volontiers dans la premiere route qu'elle trouvoit ouverte ; une fois acheminée , elle alloit toujours grand train , sans s'embarrasser du terme. La Sagesse & la Vertu étoient inseparables ; mais la Confiance , un beau matin , suivant son naturel impétueux , s'avanza fort loin devant ses compagnes. Persuadée qu'elle pourroit bien s'en passer à l'avenir , elle continua son voyage seule , sans s'inquiéter de leur destinée ; & comme elle prit un chemin fort différent du leur , elle n'avoit garde de les rencontrer.

De même , l'autre societé ne tarda point à rompre l'union formée par Jupiter. Comme la Sottise , ne voyoit pas loin devant elle , il lui étoit difficile de prendre vite son parti lors qu'il s'agissoit de regler sa route. Son

irrésolution étoit encore augmentée par les embarras & les incertitudes MORALE. où la jettoient à chaque pas les conseils de la Timidité. Tout cela ennuioit fort le Vice, qui n'aimoit point à entendre parler de délais & de difficultés ; il n'étoit jamais content d'une allure mesurée; dès que son penchant, où sa fantaisie , l'avoit déterminé à prendre un chemin , quel qu'il fut , il y courroit à grand galop , sans jamais s'arrêter ni regarder derrière lui; il ne pouvoit souffrir les remontrances continuuelles de la Timidité. Quoique la Sottise leur prêtât l'oreille , le Vice jugeoit bien que s'il pouvoit la tenir seule , il la conduiroit à son gré , & lui feroit faire tout ce qu'il voudroit. Aussi saisit-il la première occasion pour chercher querelle à la Timidité & la chasser de leur compagnie. Celle-ci , de son naturel , n'étoit pas faite pour rester avec les gens malgré eux ; elle ne se le fit pas dire deux fois. Le Vice & la Sottise continuerent ensemble route & ne se séparerent plus.

La Confiance & la Timidité , étant ainsi écartées chacune de sa compagnie, coururent pendant quelque tems,

errantes, solitaires ; jusqu'à ce qu'enfin le hazard les conduisit un jour dans un Village, où elles arriverent chacune de son côté, mais toutes deux à la même heure. La Confiance alla tout de suite se présenter à un magnifique Château, qui appartenloit à la Dame du lieu. Cette Dame étoit l'Opulence. La Confiance ne s'ennuya point à faire demander l'entrée, ni à chercher un introducteur. Sans être même annoncée, elle penetra immédiatement jusques dans l'intérieur du Château. Elle y trouva le Vice & la Sottise déjà établis ; ils étoient arrivés un peu auparavant, & avoient été parfaitement bien reçus. La Nouvelle-venue se joi-gnit aussi-tôt à eux, & grossit le train de la Dame du Château. Elle fut se rendre agréable ; & dès ce moment, l'Opulence vécut avec toutes les trois dans une intime familiarité. C'étoient ses courtisans, ses flateurs & ses convives assidus, les arbitres de ses plaisirs, de ses gouts, de ses sociétés. En un mot ce *Trio* parfaitement d'accord composoit aussi son conseil, pour toutes ses affaires ; excepté celles d'interêt. L'Avarice étoit depuis trop long-tems

en possession de diriger cette partie ;
l'Opulence avoit pour elle un vieux
respect, qui alloit jusqu'à la soumission.

MORALE
ALLEGOR.

Il est vrai qu'on la voyoit peu, & le
plus souvent elle gardoit l'incognito.
Quoique la Vanité, introduite par la
Sottise, eut à son tour donné l'entrée à
la Magnificence, & que même le Vice
eut plus d'une fois amené la Prodigalité,
la Dame du Château avoit ce-
pendant ses heures marquées pour se
retirer dans son cabinet ; & c'étoit
alors qu'elle comptoit avec l'Avarice.

La Timidité cependant, n'osant s'ap-
procher de ce superbe Château, accep-
ta l'invitation que lui fit la Pauvreté.
En entrant dans sa cabane elle y
trouva la Sagesse & la Vertu, qui re-
jetées par l'Opulence s'étoient retirées
dans le même azile. La Vertu en eut
compassion ; & la Sagesse s'apperçut,
après l'avoir un peu examinée, qu'il
ne seroit pas difficile de la corriger.
Elles l'admirent donc dans leur société.
Bientôt elle devint un peu moins em-
barassée, beaucoup plus sociable &
plus engageante ; & ce changement
lui valut le nom de Modestie.

Comme la contagion de la mauvaise

MORALE. compagnie est infiniment plus rapide que l'influence de la bonne, la **CONFiance** degénera encore plus vite dans celle du Vice & de la Sottise : & l'excès, où elle parvint, la fit appeler **IMPUDENCE**.

Le genre humain, qui avoit d'abord vû les deux sociétés formées par Jupiter, & qui ne fut pas instruit des deux désertions reciproques, est tombé depuis dans d'étranges méprises ; & cette ignorance lui fait encore illusion tous les jours. Partout où il voit l'IMPUDENCE, il la suppose accompagnée de la Sagesse & de la Vertu ; & la MODESTIE ne sçauroit paroître, sans qu'il croie voir à sa suite la SOTTISE & le VICE.

AVIS.

Les Figures qui regardent l'article des Monnaies de Portugal n'étant point encore sorties des mains du Graveur, on ne les donnera que dans le Journal suivant, avec quelques autres.

Les deux Bureaux du Journal Etranger sont tous deux, jusqu'à nouvel avis ; l'un, rue S. Louis, au Marais, proche la rue neuve S. François ; l'autre, rue d'Orléans-Saint-Honoré, vis-à-vis l'Hôtel d'Aligre.

KSIEGĘ BIBLIOTECZNEJ
MARCINA ZA
5973
5943-KZ

